

N°82/AVRIL 1984/25F

histoire et **LES DOSSIERS**  
**archéologie**

**ROME  
EN PÉRIL**

*Dernières découvertes de la topographie historique  
Grandiose projet de création d'un parc  
archéologique englobant les forums antiques*

26/3/84  
L5 8000

EDIZIONE  
L'ESPRESSO

EDIZIONE  
L'ESPRESSO

# éditorial

## ROME EN PERIL

Ville unique au monde par l'extraordinaire richesse de son patrimoine archéologique, Rome est aujourd'hui une gigantesque agglomération de plus de 3 millions d'habitants qui doit concilier son rôle de cité historique avec celui d'une capitale moderne en pleine expansion.

La dégradation très rapide des monuments antiques dénoncée en 1978 par la Surintendance aux Antiquités de Rome, a conduit à l'élaboration d'un vaste projet de restauration et de mise en valeur du patrimoine archéologique : ce projet est étroitement lié à un programme général de réorganisation de l'espace urbain qui doit permettre à Rome d'assurer dans des conditions satisfaisantes sa double mission.

L'originalité et la grandeur de ce plan est notamment par la Surintendance aux Antiquités représentant l'Etat et le propriétaire de Rome, est d'associer la restauration et la mise en valeur des monuments à l'écarter de la ville, qui ne peut que se voir assaillie par la dégradation du patrimoine sans se contenter d'en réparer les effets.

Ainsi prévoit-on le créneau de zones archéologiques protégées réunissant des ensembles monumentaux aujourd'hui fragmentés, soumis aux contraintes et aux effets néfastes du trafic routier, tels les Forums impériaux, le Forum romain, le Palatin, le Circus Maximus, l'arc de Constantin et la Colisée. Un parc public doit également assurer la protection et la mise en valeur de la Via Appia reliant Rome à Capoue et des nombreux monuments qui la jalonnent. Les édifices antiques dispersés au centre de la ville, comme à sa périphérie feront l'objet de campagnes de fouilles afin de restaurer les Musées nationaux romains situés dans les Thermes de Dioclétien sera totalement restauré et agrandi.

Une fois les volumes les plus importants restaurés, les crédits nécessaires à la réalisation de la présente phase de ce projet, les grands monuments sont restitués en situation jusqu'au Forum impérial, le Forum romain du Capitole à être terminés. Les travaux commenceront dans les Thermes de Dioclétien. Nos lecteurs découvriront dans ce dossier les premiers résultats de ces travaux : mise en valeur des Forums impériaux, pierre angulaire de toute l'opération, recherches sur les Marchés de Trajan, sur le Forum transitorium ou Forum de Nerva sur la topographie historique, ainsi que sur plusieurs monuments du centre et de la périphérie de Rome, tels que d'Apollon Sosianus, Triomphe de Marcus, Grand Cirque, Théâtre de Marcellus, Mausolées des Gordiens et du Torlonio, Carlo Aymone pour la Commune de Rome et Adriano La Regina pour la Surintendance aux Antiquités, ont bien voulu, en introduction à ce dossier, présenter les grandes lignes d'un projet qui va bouleverser la physionomie de la ville actuelle et assurer la sauvegarde de son exceptionnel patrimoine.

Christine RICHEL



Site archéologique de la Via Appia, Rome (Italie)

# SOMMAIRE

N° 82 / AVRIL 1984



Rome : archéologie et projet, par C. Aymone **3**

Les Forums impériaux : l'image de l'Antiquité dans la Rome d'aujourd'hui, par C. Aymone **9**

L'ensemble architectural des Forums impériaux **9**

L'ensemble architectural des Forums impériaux est le plus grand qui ait jamais été réalisé en Europe jusqu'à l'époque moderne. Ses débris et ses monuments sont en rapport avec l'importance de ce qui fut le centre de décision et un organe essentiel de la Gerarchie au début de l'Empire, de la Grande-Bretagne à la Mesopotamie, par F. Coarelli **9**

Le projet de fouille et de mise en valeur des Forums Impériaux **24**

Les remarquables structures en marbre des monuments antiques, restaurées par la préfecture et les services de la protection archéologique, ont dans un état excellent. Les travaux de « Forums impériaux » a été créée en 1981 pour l'étude et le plan de sauvegarde et de restauration. Ce plan est fondé sur un vaste projet de reconstruction urbaine et de création d'un parc archéologique au cœur de Rome, par C. Ricchi **24**

Les Marchés de Trajan **34**

De vastes ensembles d'édifices situés en terrasse au l'arcade de sublime architecture Auguste de Curia qui l'empereur Trajan fit venir à Rome. Après leur restauration, les Marchés deviendront un dépôt de fouilles et un lieu d'exposition, par J. Lingens **34**

Le Temple d'Apollon Sosianus **46**

L'Etat acquerra des débris archéologiques disséminés à partir de restaurer l'édifice dans son état d'origine. La qualité de son architecture et la beauté de son décor sculptural l'ont rendu l'objet d'une restauration, par F. La Regina **46**

Le Forum Transitorium ou Forum de Nerva **66**

Un centre des Forums impériaux, le Forum Transitorium, bien connu par le Temple de Vénus, qui fut découvert en 1968. Les fouilles de la fouille ont permis de restaurer le centre du centre et de le rendre accessible, par F. La Regina **66**

Une science vivante : la topographie historique de Rome **70**

Cette science moderne recherche des données et des archéologiques des centres urbains de la ville moderne retrouvés par hasard ou remis à sa sauvegarde ou sa restauration, par F. La Regina **70**

L'École Française de Rome à Rome, par C. Aymone **80**

Chronologie - Lexique **81**

Les Trophées de Marius **82**

Les Trophées de Marius qui furent érigés sur le territoire du Capitole furent portés à l'origine d'une base monumentale construite par Alaricus Severo et ornée du système de l'Étrurie, par G. Aymone **82**

Le Mausolée dit « Torlonio » **84**

Le Mausolée dit « Torlonio » ou « Torlonio » fut l'édifice augustéenne une des plus grandes constructions funéraires de Rome, par G. Aymone **84**

Le Mausolée des Gordiens et la basilique constantinienne **86**

Quand le mausolée des Gordiens fut détruit par Dioclétien durant son règne, une basilique constantinienne fut construite, par G. Aymone **86**

Le Grand Cirque ou « Circus Maximus » **88**

Les débris de l'édifice des Gordiens, le Grand Cirque existait déjà aux origines de Rome. C'est pour Néron que le plus grand édifice de spectacle de tout le temps fut construit, par G. Aymone **88**

Les masques du théâtre de Marcellus **84**

Les travaux de construction du théâtre de Marcellus, effectués par Jules César et achevés par son descendant, furent repris par Auguste. De ce théâtre de nombreux fragments des grands masques de marbre qui furent l'œuvre de ses artistes, par G. Aymone **84**

En couverture : Le Forum de Trajan et le centre, Triomphe de Marcus Sosianus, voir l'édifice de l'État.

DIRECTEUR : ANTONIO FERRARI

REDACTION : Via Appia, 100, 00100 Rome, Italie

SECRETARIAT DE REDAZIONE : Via Appia, 100, 00100 Rome, Italie

ABBONNEMENTS-COMMANDS : Via Appia, 100, 00100 Rome, Italie

VENTE AU NUMERO : Via Appia, 100, 00100 Rome, Italie

REPERE : Via Appia, 100, 00100 Rome, Italie

PUBBLICITÀ : Via Appia, 100, 00100 Rome, Italie

PER INFORMAZIONI : Via Appia, 100, 00100 Rome, Italie

POUR VOUS ABONNER VOIR PAGE 98

Carlo AYMONINO

Assesseur pour les interventions sur le Centre historique (Commune de Rome)

## ROME ARCHEOLOGIE ET PROJET

**A**rchéologie et projet : un thème nouveau et urgent, surtout pour le projet « Forums impériaux ».

Nouveau parce que, pour la première fois — depuis les projets de Camporesi, Barthoult et Valadier, voici plus de 160 ans —, s'offre l'occasion de relier une activité scientifique « spécialisée », l'entreprise archéologique tournée vers la connaissance du passé, à cette activité de proposition, aussi « spécialisée » que sont l'analyse et la programmation urbaines, visant à proposer un futur à partir de la connaissance du passé.

Relier la recherche archéologique, qui consiste essentiellement en « soustractions », à la programmation urbaine, fondée sur des « adjonctions », est essentiel pour donner une assiette définitive, formellement achevée, à la zone la plus importante de la ville de Rome en tant que cité historique et cré modernité.

Par-delà des polémiques contingentes, quelle a été, en fait, la limite culturelle des fouilles conduites pendant les vingt années du fascisme ?

Elle a consisté, essentiellement, à maintenir séparées les deux phases de l'intervention urbaine, et même à les opposer.

Les fouilles des forums, en effet, mais aussi celles du Largo Argentina ou du Mausolée d'Auguste, furent comprises comme des zones différentes de la cité, où se concentreraient les « soustractions », zones qui, de façon inévitable, se trouveraient « séparées » de la structure urbaine, comme des découvertes et des documents offerts au travail des spécialistes et à l'usage des touristes.

Sur eux se superpose un programme différent, celui de la « Rome de Mussolini », qui utilisait la zone archéologique où se trouvent les vestiges du Forum romain et des Forums impériaux comme une occasion pour réaliser « autre chose », c'est-à-dire les perspectives (Place de Venise/Colisée) et les voies (de l'Empire et des Triomphes) d'un système différent, les grands (?) traces de Rome, « développée des sept collines à la mer ».

Un système qui, une fois réalisé, se révéla dans les faits nuisible pour la zone archéologique elle-même : cette dernière fut, dans la réalité, « séparée » artificiellement de la cité.

Le thème est également urgent parce que le programme élaboré par la Surintendance Archéologique de l'Etat, grâce à une coordination avec les programmes de rénovation élaborés par l'Administration communale, devint une occasion concrète pour éliminer cette atteinte portée à la structure urbaine de Rome en tant que cité historique et que capitale.

On a commencé par l'élimination de la voie du Forum romain et de l'anneau de circulation qui entourait la Colisée ; mais ces opérations n'ont fait que rendre justice à la continuité urbaine, du Tabularium au Colisée lui-même. Il faut aller au-delà.

On ne peut en effet « comprendre » (c'est-à-dire connaître) le centre du monde antique si on ne reconstitue pas, comme partie de la cité contemporaine, la continuité de l'ensemble Forum romain / Forums impériaux ; comme on ne peut « comprendre » le dessin de la cité future — que nous voulons réaliser — avec la valorisation culturelle et sociale du centre historique qui en résulte, si l'on ne réalise pas une continuité entre le projet « Forums impériaux », la partie centrale de la cité et l'ensemble de cette dernière.

La forme diverse de la cité antique ne peut être comprise que si elle est partie intégrante de la cité contemporaine.

Et c'est là que se pose la question de la programmation.

En deux directions, à mon avis.

L'une concerne la zone archéologique considérée en elle-même. Sans aucun doute l'organisation définitive de la zone des forums ne peut être réalisée selon les techniques et les modèles utilisés il y a 160 ans (rues, acanthes, laniers, sentiers, ou même reconstructions comme pour l'arc de Titus) ni selon celles de la période fasciste (maquettes, bases de colonnes, blocs de basalte, pins).

Il faut en effet non seulement un projet de fouille, mais aussi un projet de « reconstruction » là où doivent exister tous les éléments scientifiques permettant de reconstruire ou de compléter

les monuments antiques (par exemple le Colisée ou le temple de Mars Ultor). C'est seulement ainsi que la partie de la cité antique insérée dans la cité contemporaine peut répondre, au sens le plus profond et le plus complet, à la finalité d'une connaissance « pour tous les citoyens ».

L'autre direction de la programmation est celle des « bords » de la cité actuelle qui confinent avec la zone archéologique. Il est indubitable que la limite, le périmètre actuel, ne peuvent demeurer tels, avec les modestes et souvent insignifiantes implantations architecturales des époques précédentes. C'est en effet un autre grand thème de la programmation, en rapport étroit avec celui des fouilles et de la reconstruction et conditionné par lui.

Déjà les hypothèses mises au point par le groupe de coordination Commune / Surintendance ont défini quelques endroits et quelques thèmes : le musée des Marchés de Trajan, la place du Forum de la Paix, les aménagements autour du Colisée (et le Colisée lui-même).

Ce sont quelques exemples, mais il y en a d'autres.

Par exemple, l'étude de tous les accès, de la Place de Venise au Grand Circo ; celle des parcours, en récupérant les anciens tracés et en en créant, éventuellement, de nouveaux ; l'invention « des utilisations nouvelles et différentes des zones culturelles et des zones de détente, celles de repos, celles qui seraient destinées à des manifestations publiques.

Et pour citer, peut-être, le cas le plus difficile comme projet : que faire là où existait la colline de la Velia ? surtout en relation avec la Basilique de Maxence, si possible « complétée » ? Et que faire des parcours allant des forums au Capitole quand celui-ci sera, finalement, un grand ensemble culturel à la disposition de tous les citoyens.

Voilà, peut-être de façon trop brève et schématique, quelques-unes des bases sur lesquelles commencer à raisonner, avec des analyses et des projets, sur un thème parmi les plus importants et les plus complexes qui s'offrent aujourd'hui pour réaliser une continuité entre cité antique, cité moderne et cité contemporaine.

Une continuité démontrée parce qu'entièrement programmée.



Le temple de Mars Ultor sur le forum d'Auguste. Photo Ville de Rome.

Photo page de droite.

Vue aérienne de la principale zone archéologique de Rome coupée en deux par la voie des Forums impériaux qui unit la Place de Venise (au premier plan) au Colisée. De part et d'autre de cette voie, on distingue à gauche les Forums impériaux, à droite le Forum romain situé derrière l'imposant monument de Victor-Emmanuel II érigé entre 1855 et 1911 pour symboliser la réalisation de l'unité italienne. L'essentiel du projet de mise en valeur du patrimoine archéologique romain concerne cette zone et la suppression de la voie des Forums impériaux.



Adriano LA REGINA  
S'intendant aux Antiquités de Rome

## LES FORUMS IMPÉRIAUX L'IMAGE DE L'ANTIQUITÉ DANS LA ROME D'AUJOURD'HUI

Les Forums impériaux comprennent cinq grandes places qui se succèdent sans discontinuité. Ils constituent avec le Forum romain un ensemble homogène unique auquel ont travaillé des architectes et des maîtres appelés à Rome en vue des meilleures réalisations possibles. Il suffit de penser à Apollodore de Damas, personnalité artistique qui a laissé sur Rome une empreinte au moins aussi grande que celle de Michel-Ange. Toutes ces richesses sont maintenant à notre disposition. Dans un espace de 120 ans à partir du moment où le gouvernement napoléonien a commencé à intervenir pour la première fois dans l'aire de la colonne Trajane, en abattant les couvents de Sainte-Euphémie et du Saint-Esprit qui se dressaient sur le site de la Basilique Ulpia, jusqu'à ce que, voici 50 ans, le gouvernement fasciste entreprenne la construction de la *via dell'Impero*, on a rasé au sol tous les édifices post-classiques existant dans la zone des Forums impériaux. Y a-t-il jamais eu de dessin précis, d'intention cohérente visant, comme pour le Forum romain, à découvrir les Forums impériaux ? Il y eut certainement une aspiration constante, exprimée dans les projets eux-mêmes, mais qui n'ont été, à plusieurs reprises, que partiellement adoptés. La dimension de l'entreprise imposait en effet des coûts sociaux très élevés, l'espace des Forums impériaux à la différence de celui du Forum romain, étant entièrement occupé par des édifices habités. Le règlement que l'on peut porter sur ce qui s'est passé et sur les modalités de cette histoire a des sens que s'il tend à comprendre la société de l'époque, les motivations culturelles et ses objectifs politiques. Cependant, il ne peut influencer nos propres intentions, qui n'ont comme présupposé que la situation réelle, telle qu'elle se présente aujourd'hui.

L'aire des Forums impériaux est aujourd'hui presque entièrement libre de constructions modernes. Demeurent enroués comme édifices le grand Temple de Trajan, sous le palais Valentini au nord de la colonne historiée, l'abside est de la Basilique Ulpia et les deux angles sud du Temple de la Paix. Le reste a été en partie fouillé et est en partie maintenant encore couvert par l'emprise de la « voie des Forums impériaux », anciennement « voie de l'Empire » (*via dell'Impero*) et par ses annexes, en général des jardins et des parkings. La voie, une bande large de 20 m, traverse tout le complexe en passant au-dessus des absides occidentales de la Basilique Ulpia et du Forum de Trajan, de l'extrémité ouest du Forum d'Auguste, ainsi que sur les zones centrales du Forum de Nerva et du Forum de la Paix. Le niveau antique se trouve en moyenne à 6 m au-dessous du niveau de la rue.

Le centre monumental, c'est-à-dire la partie la plus significative pour la compréhension de la cité antique dans son développement depuis ses origines jusqu'à sa plus grande expansion à l'époque impériale, se trouve ainsi découpée en deux parties et interrompue par un vaste espace vide : à l'est les Marchés de Trajan, la colonne, une partie de la Basilique Ulpia, du Forum d'Auguste et du Forum de Nerva ; à l'ouest une partie du Forum de César, du Forum de Nerva et tout le Forum romain qui se rattache ensuite au Capitole, au Palatin, au Colisée. Sont donc recouverts le Forum de Trajan, presque entièrement, la moitié du Forum de Nerva et, en totalité, le Forum de la Paix. Aux origines de la présentation actuelle, il y eut l'intention d'ouvrir une grande voie entre la Place de Venise et le Colisée. Parmi toutes les solutions possibles, on adopta celle de la liaison axiale, en fonction d'une perspective directe, entre le Palais de Venise et le Colisée. Ce parti comporta la démolition de tout le quartier qui se dressait sur le site des Forums impériaux et la traversée, en tranchée, de la hauteur de la Velia, entre la Basilique de Maxence et le Colisée. Du point de vue archéologique ont été ainsi déterminées deux situations diverses : dans l'une des Forums impériaux les niveaux archéologiques sont restés pour l'essentiel intacts dans leurs structures stratigraphiques et monumentales ; cette dernière telle qu'on peut encore la voir dans les parties

fouillées, tandis que, dans l'aire de la Velia, la partie de la voie a complètement supprimé tout niveau ancien. La voie devait servir à relier directement le centre à la partie méridionale de la cité et, en même temps, devait constituer, avec les rues de Saint-Grégore, du Grand Cirque et du Théâtre de Marcellus, un anneau de circulation autour du Capitole, du Forum romain, du Palatin et du Grand Cirque. Une fonction de ce type, du reste tout à fait cohérente avec les orientations de la culture urbanistique de l'époque, lui recherchée en dehors de toute liaison organique avec le tissu urbain existant. Les structures monumentales furent utilisées d'une façon purement scénographique par rapport à la grande voie, par sa direction oblique par rapport à la disposition orthogonale des Forums impériaux, elle a faussé tous les rapports de perspective recherchés dans l'Antiquité. En supprimant le réseau viarie appartenant au quartier moderne, qui avait réalisé son assiette définitive au XVI<sup>e</sup> s. et dans lequel survivait le système de la viabilité antique, on a interrompu toute continuité avec la viabilité environnante. Le quartier dit des « Monti », sur le site de l'antique Suburre, a été en fait isolé, par la suppression de toute liaison avec l'aire des Forums impériaux et par la création de dénivellations non raccordées entre les niveaux antiques, remis au jour, et les niveaux modernes.

L'implantation des Forums impériaux, conçue pour servir de liaison nord-sud, comportait donc une rupture dans la cité — la voie joue le rôle d'une autostade qui accentue la séparation des secteurs est-ouest aussi bien dans le contexte de l'existence urbaine actuelle que dans celui de l'ensemble monumental archéologique ; cet état des choses est encore aggravé par l'exclusion totale des niveaux antiques eux-mêmes de la vie urbaine, selon les critères exposés plus haut.

Cette assiette de la zone monumentale et l'usage que nous en faisons ne correspondent pas aux exigences de la conservation et donc, encore moins à la mise en valeur du patrimoine archéologique. On a calculé qu'à l'emplacement des Forums impériaux le trafic, les jours ouvrables, est quotidiennement de l'ordre de 51 000 véhicules. Le dommage qui en résulte pour les monuments, du fait du dégagement dans l'atmosphère de gaz polluants, est immense. Malgré les tentatives intéressées qui ont été faites pour en diminuer l'importance, les poussières actives émises par tous les types de moteurs, les substances dues à la combustion des moteurs qui utilisent le gazoil et à l'usure des pneus, exercent sur les marbres un effet dévastateur qui est aujourd'hui illustré dans toute son évidence. Il est évident qu'à ces atteintes s'en ajoutent d'autres, de nature diverse, comme les installations de chauffage pour les édifices, et que toutes se combinent avec les agents naturels, mais une telle constatation ne diminue en aucune manière la nécessité où l'on se trouve d'agir de toute façon dans la bonne voie pour assainir le milieu urbain. Outre les dommages provoqués par la pollution existe aussi cette situation absurde, non justifiable, qui maintient inutilement enseveli un patrimoine historique sans égal au monde, en annihilant tout son potentiel culturel et le rôle qu'il pourrait encore jouer dans le contexte urbain. Cela veut dire que l'on ôte à Rome la possibilité de mettre en valeur son patrimoine le plus riche. De même qu'il existe une image de la cité possible, existe aussi un programme des transformations nécessaires pour la rendre telle. Une présentation différente pour la zone des Forums impériaux constitue le moment déterminant pour cette grande métamorphose. Ils représentent en effet le sommet de la zone archéologique qui, à partir des faubourgs, avec le Parc de la via Appia, pénètre à l'intérieur de la cité et vient s'ancre à son point le plus avancé, la colonne Trajane, à la hauteur de la Place de Venise. La « zone monumentale réservée de Rome », pour reprendre une expression du XIX<sup>e</sup> s., c'est-à-dire le secteur de la cité compris à l'intérieur des murs où prédomine le caractère archéologique.



comme nous pouvons aujourd'hui le définir d'une façon plus large, se compose de divers ensembles, dont chacun demande un programme particulier d'interventions visant à le mettre en valeur : la colline de l'Oppius avec ses ensembles thermaux et avec la Maison Dorée ; le Coelius avec ses admirables édifices monumentaux ; tout l'espace traversé par la via Latina et la via Appia à l'intérieur de la Porte Latine et de la Porte Saint-Sébastien, délimité par un des secteurs les plus beaux de l'enceinte d'Aurélien, où la résistance intéressée des propriétaires a jusqu'ici empêché de réaliser la promenade à l'intérieur des murs, déjà projetée par la Commission de 1887 ; les Thermes de Caracalla, où il est indispensable de donner une nouvelle allure aux structures du « Théâtre de l'Œuvre » qui défigurent les lieux ; la zone comprise entre les Thermes de Caracalla et le Grand Cirque, où la construction de l'ex-Ministère de l'Afrique italienne, aujourd'hui siège de la F.A.O., a non seulement gravement perturbé l'environnement mais, en le destinant à des fonctions bureaucratiques, a aussi provoqué la disqualification de la zone archéologique ; il y a aussi le versant de l'Aventin qui domine le Tibre, qui a, lui, conservé sa physionomie traditionnelle ; le Vélabre, réduit en revanche à l'état de parking ; le Forum Boarium, le Théâtre de Marcellus.

Le noyau gravitant sur le centre, constitué par les Forums impériaux, le Forum romain, le Palatin, le Colisée, le Capitole et le Grand Cirque, constitue un ensemble unitaire, où les interven-

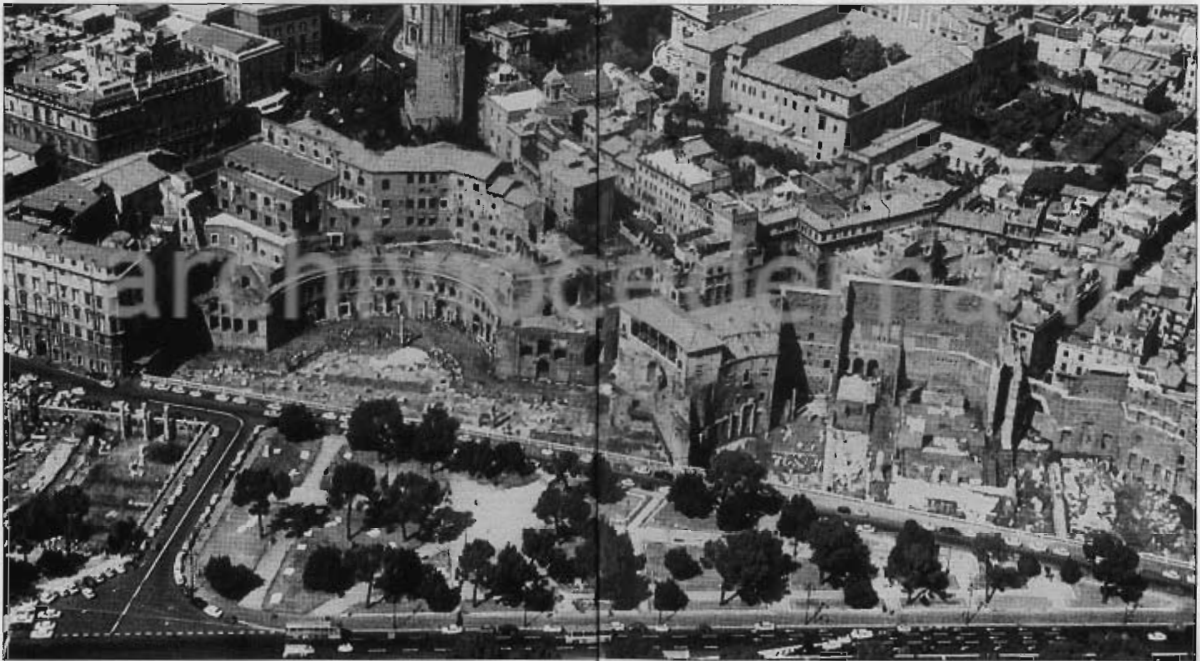
tions fondamentales, au niveau urbanistique, se réduisent aujourd'hui à des liaisons entre Grand Cirque et Palatin, Forums impériaux et Forum romain.

Une restructuration de l'aire des Forums impériaux représente donc la clef de toute l'opération si elle est réalisée, il sera alors possible de procéder à la récupération systématique de tout ce secteur urbain, et l'activité de restauration monumentale aura un sens. Si, en revanche, elle devait tarder, au cas où prédomineraient des orientations paralysantes face aux perspectives d'épanouissement de la cité et aux exigences de conservation du patrimoine monumental, alors le destin d'un ensemble archéologique d'une telle importance sera peut-être scellé pour toujours.

*Photo ci-dessus.  
Le forum de César. Il est aujourd'hui séparé du forum de Trajan qu'il jouxtait par la voie des Forums Impériaux. Photo Ville de Rome.*

Filippo COARELLI, Professore di Archeologia greco-romana e Università di Firenze

# LES FORUMS IMPÉRIAUX



L'ensemble architectural des forums impériaux est le plus grand qui ait jamais été réalisé en Europe jusqu'à l'époque moderne, avec ses quelque 600 m de longueur maximale, sa largeur qui dépasse 200 m, ses quelque 30 000 m<sup>2</sup> de surface occupés (l'équivalent d'une ferme moyenne de 9 ha). Il n'est pas inutile de rappeler ces dimensions pour une première approche en vue de la compréhension de l'œuvre — elles sont en effet en rapport avec l'importance de ce qui fut le centre de décision d'un empire étendu de la Grande-Bretagne à la Mésopotamie. Même si la réalisation en fut progressive et se prolongea pendant plus de 150 ans, le résultat peut être considéré comme remarquablement homogène. Les cinq grands complexes qui constituent l'ensemble des forums (de César, d'Auguste, de Nerva, de Trajan, plus le temple de la Paix) sont organisés autour d'un axe grandioses nord-ouest/sud-est, avec, aux deux extrémités le Temple de Trajan et celui de la Paix, qui se répondent de façon symétrique, en fermant l'espace et les perspectives. Par rapport à eux, le noyau central, constitué par les forums d'Auguste et de Nerva, se dispose selon des axes perpendiculaires, tandis que celui de César, le plus ancien et situé le plus au sud, adopte la même orientation que les complexes de Vespasien et de Trajan, qui s'alignent sur lui. Les forums d'Auguste et de Nerva, en revanche, soulignent, par leur orientation perpendiculaire aux autres, l'étroit rapport qu'ils entretiennent avec le forum républicain plus ancien, vers lequel ils s'ouvrent (forum d'Auguste) et avec les liaisons viaries qui le réunissent primitivement à la Suburra, marquées par l'Argiletum (forum de Nerva ou forum transtiverinum). À la base de ces divergences, dues surtout sans doute à l'histoire complexe et longue de cet immense ensemble, on trouve aussi des raisons idéologiques, comme par exemple, dans le cas du forum d'Auguste, le désir de se rattacher à des constructions républicaines prestigieuses comme la Curie, mais en même temps au souvenir de César, qui avait reconstruit cette dernière dans les formes et à l'endroit encore visibles actuellement.

Ce compromis entre tradition républicaine et « révolution » impériale est d'ailleurs typique non seulement du forum d'Auguste, mais aussi de tous les autres édifices publics augustéens.

Pour comprendre la genèse de ce complexe gigantesque, il ne suffit pas de se limiter à la période, déjà longue, de sa réalisation, mais il faut remonter bien plus haut, à l'histoire du forum républicain dont il constitue le prolongement évident. À partir déjà du III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C., il était évident que l'ancienne place ne suffisait plus pour contenir toutes les fonctions qui s'y déroulaient traditionnellement, d'où la tendance à décentraliser progressivement celles qui étaient le moins liées à son caractère de centre de direction — en particulier, tout le petit commerce de l'alimentation qui trouvait place depuis le III<sup>e</sup> s., dans un édifice construit spécialement à cet effet à l'est du forum, le *macellum*. Ce processus de démembrements successifs et de spécialisation des fonctions se poursuit pendant toute la période républicaine, jusqu'à

ce que, sous César, apparût avec évidence la nécessité d'agrandir, aux dépens de la zone résidentielle avoisinante, l'aire publique du forum. Cicéron, dans une lettre à Atticus de 54 av. J.-C., fait allusion à ce projet, non comme s'il s'agissait déjà d'un complexe édilitaire à part et autonome, mais d'un simple agrandissement du forum républicain antérieur. Qu'il s'agisse bien de cela — c'est-à-dire de l'extension progressive d'un noyau original, dont la fonction est conçue comme inchangée — c'est ce que montre aussi le caractère unitaire des définitions qui en sont données, par exemple, les catalogues des régions du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (qui, cependant, renvoient à des documents plus anciens) désignent de façon unitaire la VIII<sup>e</sup> région (arrondissement) de la division augustéenne de Rome comme le



Le forum de César. Construit entre 54 et 46 av. J.-C., il fut le premier des forums impériaux ; on aperçoit au second plan trois colonnes remontées du temple de Vénus Génitrice durant de la restauration de Trajan. Photo R. Chevallier.

« forum romain ou le grand forum » (*Forum romanum sive magnum*), définition dans laquelle tous les forums sont conçus comme un ensemble absolument unitaire. La construction de ces places se réalisa aux dépens d'une série de quartiers privés. Les écrivains anciens rappellent les énormes dépenses auxquelles il fallut faire face pour acquérir le terrain et démolir les maisons. On a calculé un chiffre de quelque 820 millions de sesterces, qu'il faudrait multiplier par environ 3 pour avoir une idée du coût actuel en francs. Il faut ajouter à cette somme le coût des démolitions et des reconstructions qui suivirent. Les premières d'ailleurs ne se limitèrent pas aux édifices. Dans un cas, celui du forum de Trajan, on rasa une colline entière qui reliait le Quirinal au Capitole (comme Dion Cassius et l'inscription de la base de la colonne trajane nous en transmettent le souvenir). Cet énorme déblaiement autorisa la récupération de nouveaux espaces, indispensables pour la construction du forum de Trajan, et permit de relier directement les deux principaux quartiers monumentaux et de prestige de la Rome impériale — celui des fo-

rum, précisément, et celui du Champ de Mars. Les écrivains anciens nous fournissent très peu de données explicites sur la fonction des forums, qui semblait trop évidente pour qu'il vailût la peine de la rappeler. Une des rares exceptions est constituée par un passage dans lequel Suétone (*Vie d'Auguste*, 28, 1-2) fait référence au forum d'Auguste. « La cause de la construction du forum fut le nombre très grand des habitants et des procès qui sembla demander la réalisation d'un troisième forum, en raison de l'insuffisance des deux précédents. En conséquence il fut inauguré à la hâte, sans même que fut terminé le Temple de Mars, et on veilla à ce qu'au lieu en des endroits séparés les procès publics et le tirage au sort des juges ». Les fonctions auxquelles furent destinés les forums impériaux sont donc les mêmes que celles de la place la plus ancienne, exception faite, évidemment, de celles qui étaient plus étroitement liées à la structure politique républicaine, c'est-à-dire les comices. De nombreux documents littéraires et épigraphiques attestent l'utilisation du forum d'Auguste par le tribunal du préteur urbain, tandis que les réunions du Sénat qui s'y déroulaient — évidemment dans le Temple de Mars Ultor — étaient destinées uniquement, semble-t-il, à recevoir la soumission et le serment de fidélité de la part des chefs de nations vaincues. Cela répond du reste au caractère essentiellement militaire et triomphal de ce forum, cependant y avaient lieu aussi des transactions commerciales. On y trouvait encore, comme dans le *Sacra Palatina*, le préteur de Mars qui y célébrait des harquets, et les Sénateurs y avaient des coffres-forts (de même qu'au Forum de Trajan), où était déposé leur argent. Une fois même la place fut utilisée pour des jeux (les *ludi Martiales* en 12 ap. J.-C.), car le Grand Cirque était inondé à la suite d'une crue du Tibre.

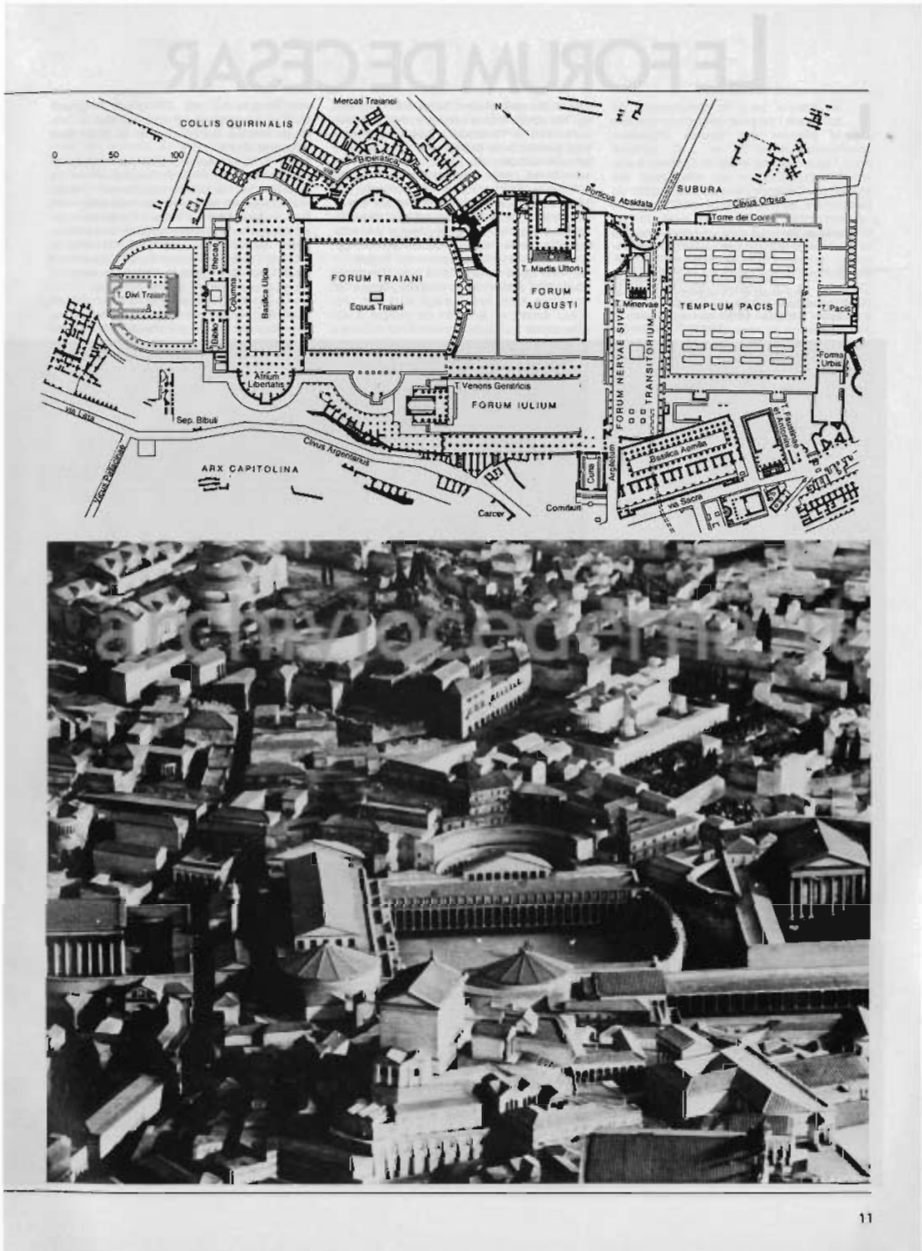
Les autres forums étaient eux aussi destinés à des usages semblables. Dans celui de Trajan en particulier, probablement en raison de ses dimensions particulièrement vastes, se déroulaient les congères, distributions gratuites d'argent à la plèbe dans des occasions très solennelles, comme le retour victorieux d'un empereur. La présence des bibliothèques entraîna probablement une autre utilisation de la place : pour des auditions poétiques ou pour de véritables cours universitaires, qui devaient être donnés dans les gradins exiguës semi-circulaires de la place, et peut-être aussi (surtout en hiver) dans les salles couvertes, également en forme d'hémicycles, aménagées aux extrémités de la grande exèdre des marchés de Trajan.

Mais la fonction principale du grand complexe des forums impériaux était de fournir l'espace nécessaire aux grandes cérémonies publiques et religieuses de l'état romain, qui y trouvaient leur cadre naturel.

**Page précédente :** Vue générale des forums impériaux. On distingue au premier plan la grande rue construite dans les années 30 séparant cet ensemble du forum romain ; au second plan, l'esplanade recouvrant une partie du forum de Trajan ; puis à l'arrière-plan, les marchés de Trajan.

**En haut :** plan des forums impériaux.

**En bas :** reconstitution du secteur des forums impériaux avec, au centre de la photographie, le forum de Trajan et le forum d'Auguste.



# LE FORUM DE CÉSAR

Le forum de César, le plus grand forum romain, a été construit par Jules César en 54 av. J.-C. sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel.

Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel.

Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel.

Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel.

Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel.

Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel.

Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel.

Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel.

Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel.

Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel. Le forum de César a été construit sur le site de l'ancien forum de Clovis à son emplacement actuel.

Dessiné à l'abbé de un appartement de l'ancien forum romain, le forum de César en arrière-plan, au premier plan, se trouvent les vestiges archéologiques de l'ancien forum de Clovis.



# LE FORUM D'AUGUSTE

Le second des forums impériaux, le forum d'Auguste, est le plus grand des forums romains. Il fut construit par Auguste en 27 av. J.-C. Comme dans le cas du forum de César, le forum d'Auguste est un forum à deux faces, au centre de laquelle se trouve la statue de Mars Ultor, le dieu de la guerre. L'occupation principale du forum d'Auguste est une partie du forum de César, à l'origine partie qui les précède, l'actuelle de la statue. C'est de ce côté que se trouve l'édifice principal, le temple de Mars Ultor, qui fut construit par Auguste en 27 av. J.-C. Comme dans le cas du forum de César, le forum d'Auguste est un forum à deux faces, au centre de laquelle se trouve la statue de Mars Ultor, le dieu de la guerre. L'occupation principale du forum d'Auguste est une partie du forum de César, à l'origine partie qui les précède, l'actuelle de la statue. C'est de ce côté que se trouve l'édifice principal, le temple de Mars Ultor, qui fut construit par Auguste en 27 av. J.-C.

Le forum d'Auguste est le plus grand des forums romains. Il fut construit par Auguste en 27 av. J.-C. Comme dans le cas du forum de César, le forum d'Auguste est un forum à deux faces, au centre de laquelle se trouve la statue de Mars Ultor, le dieu de la guerre. L'occupation principale du forum d'Auguste est une partie du forum de César, à l'origine partie qui les précède, l'actuelle de la statue. C'est de ce côté que se trouve l'édifice principal, le temple de Mars Ultor, qui fut construit par Auguste en 27 av. J.-C.

Le forum d'Auguste est le plus grand des forums romains. Il fut construit par Auguste en 27 av. J.-C. Comme dans le cas du forum de César, le forum d'Auguste est un forum à deux faces, au centre de laquelle se trouve la statue de Mars Ultor, le dieu de la guerre. L'occupation principale du forum d'Auguste est une partie du forum de César, à l'origine partie qui les précède, l'actuelle de la statue. C'est de ce côté que se trouve l'édifice principal, le temple de Mars Ultor, qui fut construit par Auguste en 27 av. J.-C.

**Le temple de Mars Ultor**, édifié par Auguste en 27 av. J.-C. sur le forum d'Auguste, est le plus grand des forums romains. Il fut construit par Auguste en 27 av. J.-C. Comme dans le cas du forum de César, le forum d'Auguste est un forum à deux faces, au centre de laquelle se trouve la statue de Mars Ultor, le dieu de la guerre. L'occupation principale du forum d'Auguste est une partie du forum de César, à l'origine partie qui les précède, l'actuelle de la statue. C'est de ce côté que se trouve l'édifice principal, le temple de Mars Ultor, qui fut construit par Auguste en 27 av. J.-C.



# IL FORUM D'AVGUSTE

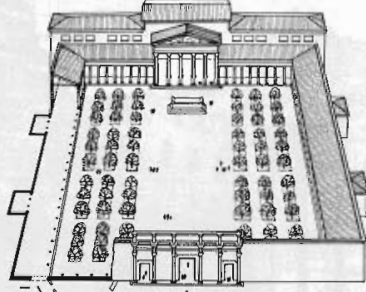
Il Foro di Augusto fu un effetto diretto, temporaneo o la diretta conseguenza di un impero - a trarre Orazio e la gente alla guida a Roma e a tutti i grandi imperatori di la Repubblica, quindi la fondazione di la città. Tuttavia, una linea viene a distinguere con la fine, data la morte di Augusto (avvenne nel 14 a.C.), e con la fine del regime di Augusto, cioè, in presenza della restaurazione di Cesare, cioè in regime di potere come l'epoca di la Repubblica. Ma non mancano di una restaurazione di la Repubblica, che, in presenza, giustamente, come la restaurazione di la Repubblica, in un caso, cioè la crisi dell'epoca, forse, forse una grande parte di un progetto, con il suo governo, cioè un regime di potere, forse con la morte di Augusto, forse con la morte di Augusto, forse con la morte di Augusto. Ma non mancano di una restaurazione di la Repubblica, che, in presenza, giustamente, come la restaurazione di la Repubblica, in un caso, cioè la crisi dell'epoca, forse, forse una grande parte di un progetto, con il suo governo, cioè un regime di potere, forse con la morte di Augusto, forse con la morte di Augusto.



**C. destra**  
 Ricostruzione del tempio di Marte Ultor nel 1945, riproposta in forma di Mars Ultor dopo la demolizione del tempio di Antonino e Faustina nel 1945.  
**A. destra**  
 Ricostruzione del tempio di Marte Ultor nel 1945, riproposta in forma di Mars Ultor dopo la demolizione del tempio di Antonino e Faustina nel 1945.  
 Foto R. Cavalieri



# LE TEMPLE DE LA PAIX



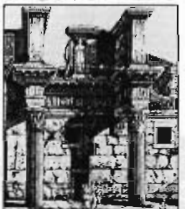
À son tour, le temple de la Paix, qui occupe l'espace compris entre le forum de César et le forum de Auguste, est une œuvre remarquable. Il est le fruit de la volonté de l'empereur Vespasien, qui a voulu restaurer la ville de Rome après les destructions de la guerre civile. Le temple de la Paix est un exemple de l'architecture romaine classique, avec ses colonnes et ses statues. Il est situé dans le forum de la Paix, qui est un des plus importants forums de Rome. Le temple de la Paix est un des plus beaux monuments de Rome, et il est considéré comme l'un des plus importants monuments de l'architecture romaine.

Vue sans le podium du temple de la Paix, on voit la façade à six colonnes, qui est une œuvre remarquable. Le temple de la Paix est un exemple de l'architecture romaine classique, avec ses colonnes et ses statues. Il est situé dans le forum de la Paix, qui est un des plus importants forums de Rome. Le temple de la Paix est un des plus beaux monuments de Rome, et il est considéré comme l'un des plus importants monuments de l'architecture romaine.

Le temple de la Paix est un des plus importants monuments de Rome, et il est considéré comme l'un des plus importants monuments de l'architecture romaine. Il est situé dans le forum de la Paix, qui est un des plus importants forums de Rome. Le temple de la Paix est un des plus beaux monuments de Rome, et il est considéré comme l'un des plus importants monuments de l'architecture romaine.

# LE FORUM DE NERVA

Jusqu'à l'époque des Flaviens, la zone comprise entre les forums d'Auguste et de César et le temple de la Paix était considérée comme un espace sacré. C'est la zone où se trouvait le forum de la Paix, qui est un des plus importants forums de Rome. Le forum de la Paix est un des plus beaux monuments de Rome, et il est considéré comme l'un des plus importants monuments de l'architecture romaine.



Le forum de Nerva est un des plus importants forums de Rome, et il est considéré comme l'un des plus importants monuments de l'architecture romaine. Il est situé dans le forum de la Paix, qui est un des plus importants forums de Rome. Le forum de Nerva est un des plus beaux monuments de Rome, et il est considéré comme l'un des plus importants monuments de l'architecture romaine.



# LE FORUM DE TRAJAN

**A**près le *forum transitorium*, la surface disponible en arrière du forum républicain se trouvait totalement bâtie. Il n'y avait donc plus d'autres possibilités d'extension ni sur le côté nord, barré par l'ensemblement situé entre le Capitole et le Quirinal, ni du côté sud, fermé par la Vella La seule façon de gagner un espace destiné à des constructions ultérieures était obligatoirement d'entailler l'une des collines. Pour la construction du forum de Trajan il fut donc nécessaire d'éliminer le col séparant le Capitole et le Quirinal, comme nous l'apprend l'inscription de la base de la colonne Trajane. Cela provoqua la destruction des édifices qui y étaient situés : entre autres l'*Atrium Libertatis*, les murs serviens et l'aqueduc dit « Aqua Marcia ». On employa pour cette entreprise le butin des guerres contre les Daces : les travaux occupèrent les années de 107 (date du triomphe de Trajan sur les Daces) à 113. L'immense complexe, long d'environ 300 m, large de 85, devait être de loin le plus grandiose réalisé jusque-là. Il fut inauguré en janvier 112, tandis que la colonnade ne le fut que l'année suivante, en même temps que le forum de César, reconstruit.

L'ensemblement éliminé commençait à la hauteur de la grande exèdre des Marchés de Trajan, qui était destinée à soutenir l'immense front de taille du Quirinal, et se terminait du côté opposé derrière l'abside du temple de Vénus Génitrice, qui s'y appuyait. Le nouvel ensemble reliait ainsi l'ancien forum républicain au Champ de Mars. Il s'articulait au-dessus de massifs légèrement surélevés du sud vers le nord. L'*atrium* — aujourd'hui recouvert par la rue des forums impériaux — devait ouvrir au milieu du forum d'Auguste par un arc grandiose à un seul passage, que nous pouvons reconstituer d'après les monnaies de Trajan qui le représentent. Ce côté était subdivisé en cinq zones par six colonnes : au centre s'ouvrait l'entrée, tandis que les côtés étaient occupés par des niches abritant des statues. L'atrium élevé, probablement orné de reliefs, et sur lequel devait se trouver l'inscription servant de dédicace, supportait le char triomphal avec la statue de Trajan, tiré par six chevaux et flanqué de trophées avec des Victoires. La place était rectangulaire, avec le côté d'entrée incurvé, et était flanquée de portiques dont l'atrium était décoré de *cipetr* (boucliers) et de statues de Daces prisonniers. À l'imitation du forum d'Auguste, au fond des portiques latéraux s'ouvraient deux grandes exèdres : aujourd'hui, seule l'exèdre orientale demeure visible sur place, tandis qu'un court secteur de l'exèdre occidentale est conservé à l'intérieur du forum de César. Tout le reste de la place est recouvert par la voirie moderne et les jardins qui la bordent. Au centre de la place se dressait la grande statue équestre de Trajan, que nous ne connaissons que par des représentations monétaires. Pour arriver à la zone orientale du forum, en partie encore accessible, il faut traverser un souterrain. On parvient dans le secteur occupé par la basilique Ulpienne, qui barrait à l'origine le côté nord du forum. Le démantèlement des vestiges de ce monument en espaces séparés rend particulièrement difficile la compréhension de sa structure. La basilique, avec ses presque 170 m de long et 60 m de large,

était la plus grande jamais construite à Rome. Une monnaie de Trajan représente la façade extérieure, divisée verticalement en trois parties, avec autant d'entrées. Le haut était décoré d'une grande frise en relief, qui représentait probablement le triomphe de Trajan. Une idée de ces sculptures nous est donnée par les plaques de la grande frise trajanienne, aujourd'hui insérées dans l'arc de Constantin. Au fait de la façade devaient se trouver les enseignes des légions qui avaient participé aux guerres daces, comme l'indiquent les inscriptions découvertes près de la basilique. De cette dernière n'est visible que le secteur central : l'abside ouest, située sous la rue des forums impériaux, est accessible à partir d'une des bibliothèques. L'autre est recouverte par l'escalier de Magnanapoli. L'intérieur était divisé en cinq nefs par quatre files de colonnes : celles qui délimitaient la nef centrale, plus hautes que les autres (en cipolin), sont en granite.

La frise sculptée à l'intérieur portait des figures de Victoires sacrifiant des taureaux ou ornant des candélabres de guirlandes. Dans la basilique, outre les fonctions judiciaires et commerciales habituelles, devaient avoir lieu aussi les « manumissions », c'est-à-dire les actes d'affranchissement des esclaves : elle devait donc remplacer l'*Atrium Libertatis*, démoli pour la construction du forum, où se déroulaient précédemment ces cérémonies.

Derrière la basilique, de part et d'autre de la colonne Trajane, se trouvaient les deux bibliothèques qui appartenaient peut-être elles aussi à l'origine à l'*Atrium Libertatis*. La bibliothèque occidentale a été entièrement fouillée et est encore accessible sous la rue moderne. Les livres étaient rangés dans des armoires insérées dans des niches encore visibles dans les parois, encadrées à l'origine par un riche décor architectural. La grande colonne Trajane, au centre de la petite place délimitée par la basilique et les bibliothèques, servait à l'origine de tombe à Trajan et à sa femme Plotine. Leurs urnes d'or étaient placées dans le soubassement cubique, décoré aux angles de quatre aigles soutenant des festons et recouvert de bas-reliefs représentant des armes daces. La porte d'entrée s'ouvre encore sur le côté tourné vers la basilique Ulpienne, et permet l'accès à la tombe de l'empereur et à l'escalier en colimaçon, encore praticable, creusé en plein marbre, par lequel on atteignait le sommet de la colonne. L'escalier était éclairé par d'étroites meurtrières. Sur la porte d'entrée est une inscription, dont voici la traduction : « le Sénat et le peuple romain à l'empereur César Nerva Trajan, fils du divin Nerva, vainqueur des Germains, des Daces, Grand Pontife, revêtu pour la 17<sup>e</sup> fois de la puissance tribunicienne, proclamé « imperator » pour la 6<sup>e</sup> fois, consul pour la 6<sup>e</sup> fois, Père de la Patrie ».

La colonne sert à indiquer la hauteur de la colline que ces travaux ont démolie ».

La dernière partie de l'inscription affirme que la colonne a pour but, entre autres, d'indiquer la hauteur de la colline entaillée pour réaliser le forum de Trajan : cette colline, donc, au point le plus haut, correspondant aux Marchés de Trajan, devait mesurer environ 40 m.

Il s'agit d'une colonne « centenaire », c'est-à-dire haute de 100 pieds (29,76 m ; hauteur totale avec la base : 39,83 m), comme la colonne plus tardive de Marc-Aurèle. Au sommet se dressait à l'origine la statue de Trajan, disparue au Moyen Âge et remplacée par la statue actuelle, qui représente saint Pierre, sous Sixte-Quint, qui érige également la statue de saint Paul sur la colonne de Marc-Aurèle. L'intérêt principal de la colonne est constitué par le relief qui s'enroule tout autour en spirale, sur une longueur totale d'environ 200 m. Y sont représentées les scènes des deux guerres daces conduites par Trajan, séparées à mi-hauteur par la figure d'une Victoire ailée écrivant sur un bouclier. On a pensé que le relief reproduisait un rouleau transcrit et qu'il pouvait donc s'agir d'une transcription figurée des commentaires des guerres daces, narration en prose rédigée par Trajan, probablement à l'imitation des commentaires de la guerre des Gaules de César. Nous savons que ce livre, dans lequel Trajan se référait au modèle idéologique du dictateur, et en même temps, à une tradition militaire républicaine, était conservé dans la bibliothèque voisine. Il ne nous est malheureusement pas parvenu. L'emplacement de la colonne entre les deux bibliothèques et la forme du relief, semblable à celle d'un livre antique, semblent confirmer cette hypothèse. La visibilité du relief devait être meilleure dans l'Antiquité, car on pouvait voir la partie haute de la colonne des terrasses de la basilique et des bibliothèques, et même le relief était plus visible car il était peint. La présence d'un élément polychrome peut aussi être déduite du fait que les urnes de nombreux personnages étaient remises à part en métal, comme on peut le constater d'après les trous de fixation encore existants. La frise commence avec le passage du Danube sur un pont de bateaux par l'armée romaine, et s'achève en haut avec le départ des Daces qui termine la guerre.

Entre ces deux points extrêmes, la narration se déroule sans interruption, avec des scènes distinctes, mais sans solution de continuité. Se succèdent constructions de camps, sacrifices, discours aux troupes, marches de l'armée, combats, sièges, massacres et soumissions. Une des dernières scènes représente le suicide du roi des Daces, Décébale, sur le point d'être capturé par des cavaliers romains. On a découvert récemment en Thessalie la stèle funéraire d'un de ces cavaliers, qui représente la même scène que la colonne Trajane (elle est aujourd'hui au Musée de Kavelli). La figure de Trajan revient quelque soixante fois. Le sculpteur auteur du programme iconographique, qui fut ensuite sans doute réalisé par de nombreux exécutants, est certainement la plus grande personnalité connue de la sculpture romaine, et l'une des plus grandes de tous les temps. On a

**Les marchés de Trajan.**  
La grande exèdre qui les constitue était destinée à soutenir l'immense front de taille du Quirinal car la construction du forum de Trajan obligea à éliminer le col séparant le Capitole et le Quirinal et à entailler les collines.  
Photo R. Chevallier.



# PLAN DE TRAJAN

voulu l'identifier avec l'architecte même du forum de Trajan, Apollodore de Damas. L'artiste a réussi à réaliser une fusion parfaite entre des éléments formels d'origine hellénistique (comme la représentation de l'espace et du paysage, le savant dégradé des plans, la liaison organique entre les diverses scènes, et à l'intérieur de chacune d'elles, entre les divers éléments qui la constituent) et le contenu historique, narratif qui, à Rome, a trouvé son expression la plus complète et la plus parfaite.

Au même artiste doivent être attribués les reliefs, provenant peut-être du forum de Trajan, qui sont actuellement insérés dans l'arc de Constantin. Au même atelier artistique appartient probablement aussi les grandes statues de Daces qui décoraient l'attique des portiques, dont quelques-unes sont, elles aussi, aujourd'hui remployées dans l'arc de Constantin.

Au nord de la colonne, après la mort de l'empereur (117 ap. J.-C.) fut élevé le temple dédié à Trajan et à sa femme Plotine. La construction, due à Hadrien, fut donc réalisée après le décès de cette dernière, vers 121 ap. J.-C. Le fait que l'édifice, incliné dans un grand portique, termine harmonieusement l'ensemble du forum de Trajan indique qu'il avait déjà été prévu du vivant de l'empereur, il en reste très peu de chose, les vestiges sont englobés dans l'édifice situé entre les églises de S. Marie-de-Lorette et du Très-Saint-Nom-de-Marie.

Une colonne de granit, dont le diamètre énorme atteint environ 2 m, et le chapiteau correspondant de marbre blanc, garni à côté de la colonne Trajane. Les colonnes du temple devaient donc sans doute dépasser 20 m de haut.

La grande inscription dédicatoire est aujourd'hui conservée aux Musées du Vatican. Un biographe d'Hadrien rappelle que c'était l'unique édifice construit par lui sur lequel l'empereur avait fait graver son propre nom. Cette information est confirmée, entre autres, par l'inscription qui existe encore sur le Panthéon, dans laquelle est cité le nom du premier constructeur, Agrippa, même si l'édifice actuel est dû à Hadrien.

Le forum servit à divers usages : nous savons par exemple que de nombreuses lois y furent promulguées ; en outre se déroulaient sur cette place, des distributions d'argent au peuple faites par les empereurs (*congiaria*).

Un de ces épisodes est représenté sur un relief de Marc-Aurèle, inséré dans l'arc de Constantin. Nous savons aussi que les exèdres des portiques (*scholae*) étaient utilisées comme salles de classe au Bas-Empire.

L'aspect général du forum, tout en s'inspirant dans quelques-uns de ses éléments des forums plus anciens d'Auguste (par exemple pour les hémicycles latéraux) et de César (pour la statue équestre au centre de la place) se distingue d'eux par de nombreux détails. Le plus évident est la disposition transversale de la basilique sur le côté de fond, à la place d'un temple. Et ce dernier se trouvait en revanche au-delà de la basilique, dans un espace réservé, tout laisse supposer qu'il avait déjà été prévu dans le projet initial. Il s'agit cependant non du sanctuaire d'une divinité tutélaire, mais



du temple de l'empereur divinisé, qui sert ainsi de conclusion à toute la structure axiale de l'ensemble.

C'est une innovation plutôt hardie, comme l'est le dépôt des cendres de Trajan dans la base de la colonne, juste devant la façade du temple, il faut noter qu'il s'agit d'un des cas très rares de sépulture à l'intérieur de la ligne sacrée qui délimitait la *cella*, le *poenurum*.

On peut penser que l'ensemble temple-colonne renvoyait à la disposition semblable réalisée pour César au forum républicain. Le modèle de César, du reste, était bien présent à l'esprit de Trajan, qui s'en inspirait certainement.

La mentalité militariste de l'empereur ressort aussi de la disposition particulière de la basilique, des bibliothèques et de la colonne.

Ce schéma qui, nous l'avons observé, est une innovation d'Apollodore de Damas, qui devait cependant obéir à une volonté explicite de Trajan, s'inspire des places centrales des camps militaires (les *principia*) : ces dernières étaient précisément fermées par une basilique disposée transversalement, au-delà de laquelle, là où sont les bibliothèques du forum de Trajan, se trouvaient les archives militaires. La colonne enfin, occupé l'endroit où était normalement situé le sanctuaire des enseignes légionnaires.

La construction d'un forum qui prend la forme typique d'un camp militaire au cœur de la cité, réservé normalement aux activités civiles, constitue une claire expression de la politique décidément militariste, typique du principal de Trajan.

Malgré les spoliations qui intervinrent sous Constantin, quand des statues et des reliefs enlevés au Forum allèrent orner l'arc de cet empereur, le grand ensemble dut conserver son aspect imposant jusqu'à une époque très tardive.

En effet l'historien Ammien Marcellin nous en donne une description particulièrement enthousiaste dans son récit de la visite faite

à Rome par Constance II, en 357 ap. J.-C. Il rappelle entre autres la spirituelle répartition d'un prince perse à l'empereur, qui se proposait de faire exécuter à Constantinople une statue équestre persennelle à l'imitation de celle de Trajan, pour loger dignement un semblable cheval il aurait été avant tout nécessaire de construire une acroie du même niveau.



En haut : au premier plan, les marchés de Trajan, au fond la colonne Trajane et les colonnes de la basilique Ulpia. Photo R. Chevallier.

Ci-dessus : l'exèdre des marchés de Trajan avec ses boutiques disposées sur plusieurs étages. Photo R. Chevallier. À droite : la basilique Ulpia et la colonne Trajane. Photo R. Chevallier.



Cello PAVOLINI, inspecteur des Antiquités, Conservateur des Antiquités de Rome

# LE PROJET DE MISE EN VALEUR DES FORUMS IMPÉRIAUX

La dégradation récente et rapide des monuments antiques de Rome, due essentiellement à la pollution automobile et aux vibrations de la circulation, a suscité au cours des dernières années un vaste mouvement d'opinion dans la capitale italienne.

L'intervention archéologique, devenue nécessaire et urgente, s'est transformée, sur la proposition du Surintendant des Antiquités archéologiques appuyée par la Commune de Rome, en un vaste projet d'aménagement de la zone des forums antiques : suppression progressive de la circulation automobile, création d'espaces verts et travaux de mise en valeur des monuments.

On voit ici la rue des forums impériaux, artère à grande circulation qui traverse le centre historique de Rome, dans sa partie longeant le forum de César, en contrebas.

Le projet de la transformation de cette artère entraîne sans cesse de nouvelles questions, problèmes de déviation de la circulation et de financement.

Toutefois il est bien évident que la réalisation de ce projet, tout en mettant un patrimoine archéologique investit à l'abri de la pollution, transformerait la zone des forums en un lieu agréable que les touristes pourraient visiter dans le calme et la tranquillité.

A.F.

Photo: E. Di Stefano



**E**n 1978, le Surintendant au patrimoine archéologique de Rome, Adriano La Regina, dénonçait l'état désastreux des reliefs de marbre romains à l'air libre et particulièrement d'œuvres d'une importance historique et artistique inestimable, telles que les frises des colonnes de Trajan, de Marc Aurèle et de l'Arc de Constantin. La documentation photographique attestant la gravité des dommages et les risques imminents d'une destruction totale (1) eut un grand retentissement dans les milieux archéologiques et dans l'opinion publique internationale, de même que les annonces relatives aux premières mesures de restauration. Mais comment déterminer avant tout l'origine des dépôts, des lésions et des fissures qui défiguraient les reliefs au point de les rendre souvent méconnaissables ? On ne pouvait inculper d'une manière générale les millénaires passés puisque les dommages les plus graves semblaient avoir été causés récemment. Il devenait toujours plus évident que les raisons de ces dégradations devaient au contraire être recherchées dans la rencontre violente du développement tumultueux de la ville moderne et des vieilles pierres habituées aux équilibres délicats et stables du milieu ambiant. Les premières études indiquaient, parmi les agents de la dégradation des marbres, les rejets des chauffages domestiques, des véhicules à moteur et les vibrations de la circulation. C'est, par conséquent, l'organisation de la vie quotidienne dans le centre de Rome qui devait être radicalement transformée sous peine de voir le substrat antique de la ville (c'est-à-dire un patrimoine culturel d'importance universelle) se consumer progressivement et disparaître.

#### « Rome : archéologie et projet »

Le programme de la Surintendance Archéologique de Rome (2) tendait dès le début à se caractériser toujours davantage comme un programme « à l'échelle urbaine ». Un rapport « archéologie ville » s'était déjà instauré durant la période fasciste, mais sous une forme profondément détournée pour un usage subalterne et représentatif de la « romanité » envisagée comme un moment important dans la construction d'un consentement au régime. Entre la fin des années 70 et le début de cette décennie, après une longue période d'administra-



L'œuvre du temps sur la colonne Trajan : les têtes de deux personnages, photographiées en 1902, réduites à une masse informe où l'on ne distingue plus les détails de la sculpture.



tion ordinaire», le dialogue entre l'archéologie et la programmation urbaine s'est de nouveau ouvert, mais la situation a changé. On a mis au premier plan les raisons de la recherche et du développement de la conscience historique de la collectivité, raisons qui se sont montrées capables de conditionner positivement et parfois de déterminer les choix politiques. Une ville comme Rome dans laquelle la présence archéologique marque de manière indélébile la structure même de l'aménagement actuel, qui s'y mêle et s'y superpose, semble avoir compris qu'elle ne pouvait envisager son développement sans tenir compte du patrimoine antique (au point qu'on a organisé ces derniers mois un congrès avec des archéologues, des architectes et des urbanistes, avec le titre significatif de « Rome : archéologie et projet » (3)). L'attention portée à ces sujets dans les dernières années par les urbanistes et les hommes politiques n'a pas pour seule raison la capacité démontrée par les archéologues, davantage que dans le passé, de sortir du cercle étroit de leur spécialité pour se confronter avec le développement et les problèmes de la société dans son ensemble. En effet, un troisième facteur intervient, qui sous-tend les deux autres, l'intérêt des masses pour l'ancien qui s'est manifesté sous des formes inattendues et toujours plus tumultueuses en Italie à partir de la moitié environ des années 70 (et qui, à probablement atteint son point culminant dans l'admiration enthousiaste suscitée par les guerriers de bronze de Riace). Les biens culturels, l'archéologie, ne sont plus réservés à l'académisme de quelques chercheurs, mais sont de plus en plus perçus comme une ressource commune (parmi les plus importantes si ce n'est la plus importante du pays) et comme une source de développement économique (source d'emploi, de tourisme et d'identité). Ce préambule était nécessaire pour comprendre aussi bien l'énorme intérêt suscité dans la presse et parmi les administrateurs culturels par le projet de fouilles et de mise en valeur des Forums impériaux, que l'importance des pouvoirs institutionnels impliqués dans la discussion et la rédaction du projet. C'est précisément parce que la proposition faite par la Surintendance concernant les Forums s'inscrit de manière organique dans un programme caractéristique, comme nous l'avons vu, par le thème « archéologie et ville » qui en constitue l'un des points d'attache et sa principale particularité, qu'il n'était pas pensable de ne pas intéresser l'administration communale à sa gestion. Un élément nouveau dans les vicissitudes du projet « Forums » réside précisément dans le fait qu'une proposition de portée urbaine émanant des archéologues (et donc des « techniciens ») ait été reprise par la municipalité et même placée au centre d'une stratégie de transformation et de redéfinition de la ville en tant que capitale culturelle.

#### Création en 1981 de la Commission « Forums Impériaux »

L'année 1981, à cet égard, est une année décisive : alors que le caractère organique du programme archéologique pour Rome obtient du Parlement unanimement et très rapidement (si l'on s'en rapporte aux délais politiques normaux) l'entrée en vigueur d'une loi affectant 180 milliards de lires pour satisfaire une première série de priori-

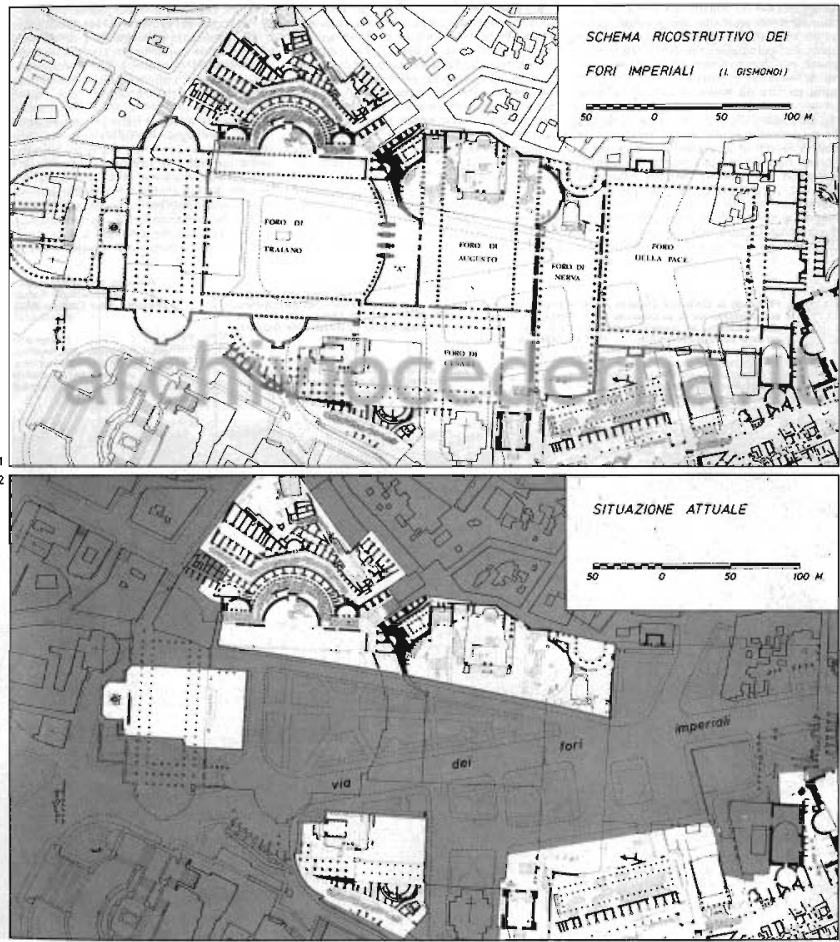
**L**e vote de la loi 92/81 ayant pour but la sauvegarde du patrimoine archéologique de la ville de Rome a donné lieu à un programme ample, articulé et complexe, et a permis au personnel technique et scientifique de l'Administration Communale de Rome de contribuer aux travaux au niveau de la conception du plan comme de sa réalisation et de son exécution, sur la base d'un accord intervenu entre le Maire de Rome et le Surintendant des Antiquités, le Professeur A. La Regina. Les interventions concernant le patrimoine archéologique appartenant à la Commune, insérées dans le programme plus ample de la Surintendance aux Antiquités de Rome, ont été planifiées non seulement en vue de la restauration des structures monumentales considérées en elles-mêmes, mais aussi de la récupération et de la valorisation des données archéologiques dans le cadre territorial le plus en rapport du point de vue historique. Ainsi l'intention fondamentale de l'ensemble du programme est de combiner le plaisir de la fouille et de la découverte de l'antiquité et le devoir toujours plus urgent, pressant, parfois dramatique de protéger et de valoriser le patrimoine historique de Rome.

tes (4) la ville de Rome, à l'initiative du maire Petroselli, crée (en février 1981) une Commission « Forums Impériaux » pour l'examen et la « faisabilité » d'un plan de restauration. En avril 1982, la Commission a conclu ses travaux en s'accordant à l'unanimité « sur l'objectif de mise en valeur scientifique et sociale du site, non pas comme une partie distincte de la structure historique et sociale de la ville, mais comme l'occasion culturelle et sociale de définir formellement et fonctionnellement toute la zone du centre ville ». Même si à ce

moment-là la définition des modalités de mise en œuvre est renvoyée à la rédaction d'un programme avec des objectifs délimités dans le temps, la valeur générale de cette décision est déjà très claire : peut-être pour la première fois dans une grande ville italienne, la thématique archéologique, dépassant sa spécialité, est appréhendée comme une question fondamentale de la ville.

**Fig. 1. Plan de reconstitution des forums impériaux (I. Gismondi).**  
**Fig. 2. La situation actuelle des vestiges antiques.**

(1) V. entre autres A. La Regina, « Roma, la conservazione dei monumenti antichi » in Xenia 1, 1981, p. 51 et ss.  
(2) A. La Regina, « Programmi della Soprintendenza Archeologica di Roma », in *Architettura* LXXXIV, Quaderno del centro di studio per l'archeologia urbanistica, 5, Roma, 1981, p. 13 et ss.  
(3) Au congrès, organisé en collaboration avec la ville de Rome, au Capitole, du 23 au 26 mai 1983, s'est tenue une exposition organisée par l'Assessorato à la Culture aux Marches de Trajan, v. le catalogue « Roma archeologica e progetto », Roma, 1983. Les textes préliminaires et les comptes rendus de comptes rendus publiés en plusieurs fascicules à partir de la fin de cette année.  
(4) Loi n° 36 du 23-3-1961 « Misure urgentes pour la protection du patrimoine archéologique de la ville de Rome ».  
(5) Cf. O. Manacchini, « Archeologia urbana a Roma, il progetto della Crypis Balbi », Firenze, 1982, p. 7 et ss.





sur les espaces de chaque côté de la route. Le premier correspond à la partie centrale de la place du Forum de Trajan et à son mur d'enceinte sud-est (avec possibilité de pousser jusqu'à la bande de terrain peu connue qui sépare ce Forum de celui d'Auguste) : la Direction scientifique a été confiée au Prof. A. Carandini de l'Université de Rome. Le deuxième correspond au secteur dans lequel se rencontrent les trois Forums de César, d'Auguste et de Nerva, secteur particulièrement intéressant dont la reconstruction est jusqu'à maintenant controversée : la responsabilité scientifique des fouilles sera confiée à l'Institut de Topographie Antique de l'Université de Rome, dirigé par le Prof. F. Castagnoli. Les dimensions des aires intéressées par les fouilles (environ 4 000 m<sup>2</sup> pour la première et environ 3 200 m<sup>2</sup> pour la seconde) montrent l'importance et l'ambition des opérations, et le grand pas que l'archéologie stratigraphique urbaine est maintenant en mesure d'accomplir (11).

#### La première phase du projet

Mais nous reviendrons plus tard sur la manière d'opérer de cette discipline. Reprenant l'examen de la première phase du projet, nous relevons que — mises à part les aires des fouilles proprement dites — les chantiers qui emploieront des centaines de personnes simultanément et qui disposeront des équipements techniques les plus modernes, occuperont dès le début l'ensemble des jardins aux bords de la route. Le prix social et les inconvénients produits par ces chantiers seront cependant compensés par d'autres opérations étroitement liées à la première phase. En avant tout, notamment à la culture architecturale et urbanistique, expérimentale au moyen du concours d'idées indiqué plus haut, on s'attachera à l'aménagement des places urbaines de raccordement entre la future aire archéologique des Forums et la ville consolidée. On a déterminé en ce sens trois points particulièrement intéressants et délicats : Piazza S. Maria di Loreto (autour de la colonne Trajane), les environs de l'église baroque isolée des SS. Luca et Martina, chef-d'œuvre de Pietro da Cortona ; Largo Corrado Ricci. En raison de l'histoire éditoriale tourmentée et souvent traumatisante de cette partie de Rome, et surtout à cause de la politique de démolition appliquée à de multiples reprises, il s'agit actuellement d'espaces informels réduits tout au plus à l'état de parkings. La mise en valeur et la récupération urbaine de ces lieux sont à envisager, mais en ce qui concerne le Largo Corrado Ricci (au croisement de la Via Cavour et de la Via dei Fori) il existe déjà une idée de la Municipalité, pleinement acceptée par les archéologues. L'aire ne sera pas fouillée mais aménagée en superficie au niveau actuel de manière à permettre (même lorsque la première partie de la Via dei Fori sera fermée) l'écoulement de la circulation routière depuis la Via Cavour vers le Colisée : le nouvel aménagement pourra suggérer la planimétrie du Forum de la Paix qui se trouve en dessous. En second lieu, on construira deux passerelles surélevées pour piétons d'ou le public, côtoyant les bords des deux aires de fouilles, pourra suivre d'en haut toutes les opérations de la recherche stratigraphique et les résultats obtenus dont les principaux

seront illustrés par des expositions mises à jour périodiquement, installées sur les passerelles mêmes. Il s'agit d'une opération de divulgation scientifique et culturelle sans précédent en Italie pour des fouilles de cette importance (alors que cela se fait quotidiennement dans d'autres pays, notamment les pays anglo-saxons). En bousculant l'image traditionnelle de l'archéologue séparé du monde extérieur par des barrières même physiques, enfermée dans l'auto-suffisance de sa propre spécialité, on entend montrer en prise directe ce qui est réellement aujourd'hui le travail de l'archéologue, en lui étant peut-être une partie de son « magique » ambiguë, mais en évitant par ailleurs sa capacité à faire et à communiquer l'histoire à partir des humbles activités de la pratique stratigraphique. Ce sera le meilleur moyen de convaincre dès le départ les habitants que le projet « Forums » ne vise pas à fermer, mais au contraire à récupérer et restituer au public des espaces d'une grande importance historique.

#### Restauration et mise en valeur des Marchés de Trajan

Enfin, on a prévu également dans la première phase le départ des travaux de restauration et de mise en valeur des Marchés de Trajan. Cette structure de service, création originale de l'architecture romaine, chronologiquement et urbanement liée de très près au Forum de Trajan ne pouvait ne pas être comprise dans l'ensemble du programme de restauration. Au contraire, tout comme dans l'Antiquité, les Marchés (même la démolition créée par la construction de l'ensemble entre le Capitole et le Quirinal, constituant le lien entre le forum, au même niveau des Forums et la Suburra, on souhaite dans le projet attribuer à l'ensemble une fonction d'intermédiaire entre la ville moderne et les Forums. La Via Biberatica sera accessible depuis la Via Quattro Novembre et assumera de nouveau le rôle qui lui avait été habituellement dévolu par l'architecte de l'Antiquité, de rue urbaine intérieure au complexe monumental de cette rue qui pourra constituer dans le futur un des accès principaux de l'aire archéologique, on descendra au niveau de la place du Forum de Trajan où commencera la visite. Quant aux Marchés, les étages supérieurs avec la grande salle pourront recevoir provisoirement des expositions archéologiques et, à la fin des recherches, seront le siège permanent d'un Musée des Forums ; pour les étages inférieurs, on a prévu, au moins au début, une fonction de support aux activités de fouilles en tant que magasin des pièces archéologiques et des laboratoires.

#### Une deuxième phase avant l'an 2000...

La deuxième phase (dont la durée, dans les plans d'origine n'a pu être évaluée globalement aux années qui nous séparent de l'an 2000) verra l'extension des aires de fouilles jusqu'à l'élimination de la partie de la Via dei Fori Imperiali qui va de la Piazza Venezia à l'actuel Largo Corrado Ricci (future place du Forum de la Paix). L'importance sur le plan urbain de cette opération la plus importante du programme à cet égard, a soulevé, comme on pouvait s'y

**En haut.**  
Fig. 4. Le nouveau paysage archéologique : prévision encore hypothétique de la manière dont pourront se présenter les Forums après la fouille des parties actuellement couvertes par les jardins et la route.

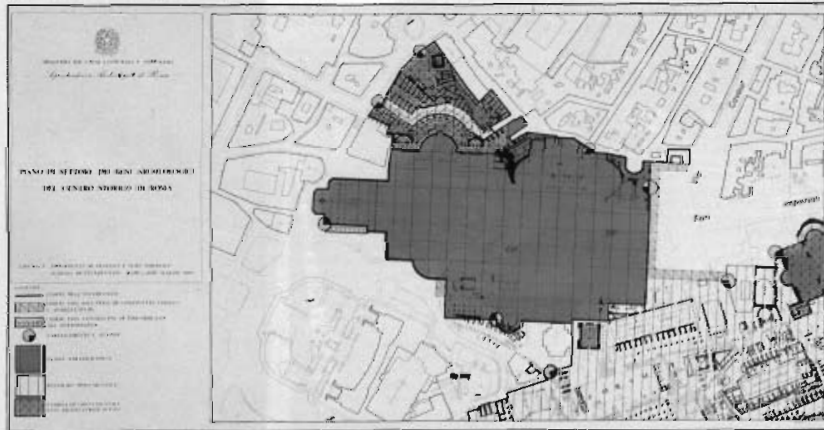
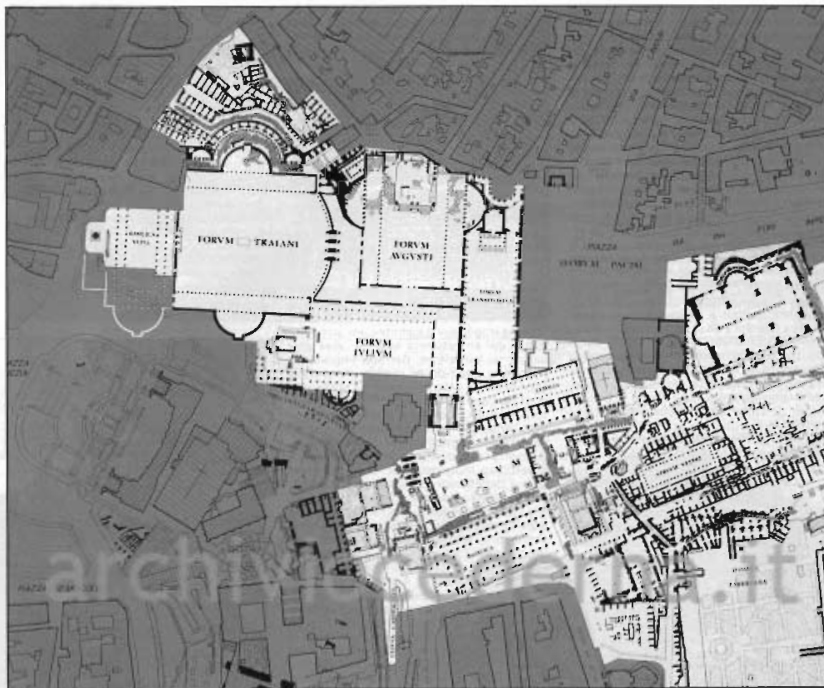
**En bas.**  
Fig. 5. La transformation urbaine liée aux travaux archéologiques.

attendre, les principales polémiques qui se sont concentrées sur deux points : d'une part, les difficultés créées pour la circulation et d'autre part, la valeur historique et urbaine de la route elle-même, considérée comme une illustration de la manière dont le rapport ville-archéologie était appréhendé dans les années 30 (ou comme une partie encore fonctionnelle et efficace de la ville). Ce sont des questions légitimes, autour desquelles s'est développé un débat large et passionné qui parfois a fait évoluer la conscience des problèmes et la capacité d'y trouver des solutions, mais qui a parfois été vicié par des équivoques idéologiques, politiques et culturelles. Mais il n'entre pas dans l'objet et les limites de cet article de retracer les idées conductrices de ce débat (12) ni de rappeler les positions exprimées de nombreuses fois par les institutions responsables du projet et par les autorités qui le soutiennent. Notre rôle se limite à décrire le projet lui-même et plus particulièrement, au point où nous en sommes, sa troisième phase, la phase finale (aménagement et présentation définitive de l'ensemble des Forums).

#### Un paysage archéologique complexe du Moyen Âge à l'époque romaine

Nous voudrions illustrer cette phase au moyen de deux planimétries (fig. 4 et 5) qui situent toutes deux, avec une précision presque identique, les aires à récupérer archéologiquement, mais qui correspondent à deux objectifs distincts. Dans le premier cas (fig. 4) il s'agit d'une prévision, largement hypothétique de la manière dont pourront se présenter les Forums après la fouille des portions actuellement couvertes par les jardins et la route, et donc après leur réurbanisation partielle. Nous disons bien « pourront se présenter », il faut en effet tenir compte du fait qu'il y a entre le niveau actuel de la route et le niveau d'époque impériale une stratification de 5 à 6 mètres qui voit se superposer (d'après ce que nous savons, à partir de sources littéraires, de la cartographie et des quelques sondages de fouilles effectués dans le passé) des couches stratigraphiques d'une grande complexité, qui se sont déposées au cours de presque deux millénaires. En procédant dans la fouille du haut vers le bas, et donc en remontant dans le temps, on trouvera certainement au début les fondations et les caves des immeubles du quartier construit dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et détruit dans les années 30, on trouvera

(11) Cf. entre autres, au sujet de l'écologie archéologique stratigraphique en Italie, le récent manuel de fouilles de A. Carandini e S. Onofri, « Scavo urbano ». Sur l'extension des interventions d'archéologie urbaine en Italie, travaux de Mario de Nardis, recherches dans le centre de Naples), v. « Archeologia urbana e centri urbani di Napoli, Diapason », Naples, 1983, même à l'occasion du séminaire sur le même thème tenu en avril 1983. Dans le cadre des interventions prévues en application de la loi sur le patrimoine antique de Rome, on a déjà commencé d'importantes fouilles d'archéologie urbaine pour les recherches dans la crypto-Basilica Marzocchino (12) A ce propos voir surtout l'insigne F. Pirog, op.





Lucrezia UNGARO - L'architettura romana - Roma

# LES MARCHÉS DE TRAJAN



**D**e l'activité urbanistique de Trajan, axée partout dans l'empire essentiellement sur les infrastructures sociales (ponts, voies militaires et habitations), subsistent à Rome les grandes interventions représentées par les thermes de l'Opus et la forum avec les Marchés. Ces derniers constituent certainement l'élément le plus original : une ouverture vers le Champ de Mars, un déplacement des fonctions commerciales du forum vers d'autres quartiers, éloignement déjà commencé sous Vespasien quand on édifia le forum de la Paix à l'emplacement du *macellum* républicain.



dont la fortune fut considérable dans l'histoire du décor architectonique. Dans l'état actuel n'apparaissent aucune trace de revêtement, mais on marque encore d'une analyse suffisamment détaillée des « restaurations historiques » pratiquées à la surface des murs, qui puisse rendre certaine cette absence de décoration : elle exalterait au maximum la valeur chromatique du *latetium*. À l'intérieur, sur le grand corridor semi-circulaire, s'ouvrent neuf boutiques radiales aux entrées plutôt étroites : des subdivisions servent de contreforts à la muraille qui soutient le second talus. Vers le nord-ouest le corridor se raccorde au premier niveau du petit hémicycle ; ici, outre le corridor annulaire, se détachent d'autres pièces très profondes, qui sont englobées au nord dans les structures modernes. Par le prolongement des mêmes rampes latérales, on accède au 3<sup>e</sup> niveau du grand hémicycle : une terrasse (qui communique aussi avec le petit hémicycle) sur laquelle devaient donner les boutiques — mais aujourd'hui seule l'amorce des murs est conservée — elles avaient cependant des accès sur le côté opposé de la via Biberatica, le parcours le plus important du complexe (D du plan). C'est à ce point que se produit une rupture de perspective très brutale : des lignes courbes de l'hémicycle on passe aux lignes brisées du corps du bâtiment supérieur des Marchés, caractérisé par une allure polygonale, par une succession sur trois niveaux de pièces intercommunicantes et par un appendice fondamental, la grande salle couverte, elle-même sur trois étages (E du plan).

La via Biberatica, véritable rue urbaine qui réunit le *Quirinale* de Mars et le *Suburae*, qui est en même temps le service du complexe commercial, fait un coude vers le nord-ouest, flaquee de boutiques habituelles, bien conservées avec des caractéristiques vestiges de consoles en travertin, qui supportaient peut-être une sorte de balcons, ou de passerelles pour piétons semblables à celles des *insulae* d'Ostie. Sur la rue, dans sa partie centrale, s'ouvrent aussi des pièces adossées à la colline, qui constituent le rez-de-chaussée du corps du bâtiment polygonal.

Au Sud la rue descend légèrement et s'incurve vers l'Est avec divers locaux (ceux qui sont conservés sur le côté droit surmontent les *tabernae* dont nous avons dit qu'elles donnaient sur la voie de circulation au niveau du forum). Sur la rue actuelle dite « Montée du Grillo », rue antique en amont des Marchés, qui se dirige vers l'Esquiline, s'ouvrent d'autres structures commerciales, annexes au complexe principal (G du plan).

Sur un petit escalier, avant l'angle décrit par la via Biberatica au Nord, on accède à la grande salle (*aula*) couverte dont il faut supposer que l'entrée principale donnait sur l'actuelle via IV novembre, sur la paroi Nord, aujourd'hui cependant en grande partie détruite. Un divan, qui se détache de la rue principale, semble avoir permis le passage par l'*aula* grâce à un petit escalier, malheureusement mal conservé.

**De haut en bas.**

**Grande salle nord avec les blocs du mur de fond du forum.**

**Grande salle sud et boutiques vers la via di Campo Carlo.**

**La via Biberatica et une partie du corps de bâtiment supérieur.**

**Page de droite.**  
**Perspective sur le Tour des Milices.**





Mais la dénivellation incompréhensible entre les deux parois à la hauteur précisément de leur point de rencontre, ainsi que l'assiette peu cohérente du dallage, dont l'authenticité inspire des doutes, font penser à une détérioration à l'époque tardive ou au Moyen Âge du pavage du diverticule. Ce dernier devait sans doute monter légèrement du niveau de la via Biberatica vers la façade de la grande salle.

Du point de vue architectural, cette dernière se présente comme un corps de bâtiment presque autonome (vers l'est seulement il est adossé aux pentes du Quirinal) ; la couverture hardie est réalisée à l'aide de six voûtes d'arête séparées par des axes reposant sur de grandes consoles. La structure est allégée par les galeries latérales de l'étage supérieur, sources indirectes de lumière, voûtes, munies d'arcs rampants, dont les poutres sont raccordées statiquement avec celles de la « nef » centrale de l'aula, et à leur tour, contrefortées par les murs transversaux des boutiques. Parmi ces dernières quelques-unes, situées au 1<sup>er</sup> étage, se distinguent parce qu'elles communiquent entre elles.

Le caractère particulier de l'aula et de ses annexes est souligné par l'ouverture, sur le fond, de pièces qui constituent le second niveau du corps supérieur des marchés, accessible seulement à partir de l'aula : des pièces plus petites précèdent une salle semi-circulaire d'ampleur remarquable. Au second étage de l'aula s'articulent les pièces du troisième niveau : trois locaux servant de passage débouchent sur une grande salle rectangulaire à abside et de celle-ci on accède à une autre salle, qui présente des niches sur les murs de fond (E du plan). Ce groupe de salles est relié à la partie arrière et plus haute des Marchés par une « entrée du service », au troisième niveau, le moins bien conservé, se trouvent des pièces raccordées par un corridor sur une galerie et des locaux très amples qui constituent le troisième niveau de ceux qui ont été décrits plus haut ; ils servent actuellement de dépôt pour des éléments d'architecture dont la plus grande partie provient du forum de Trajan.

Le caractère multi-fonctionnel de l'ensemble est évident. Pour les boutiques du premier niveau, on formule des doutes quant à une destination commerciale effective ; dans les grandes salles latérales on a vu des *auditoria* ou des écoles supérieures, en raison du voisinage des bibliothèques du forum ; en ce cas cependant on devrait penser à une communication assez facile et immédiate avec ces dernières.

Les boutiques qui donnent sur le promenoir de l'hémicycle au second niveau, creusées dans la roche, ne devaient pas être aptes à abriter des marchandises facilement périssables ; en outre, le système d'accès (par des rampes) et le corridor lui-même ne font pas penser à des locaux servant directement à la vente. G. Lugli a rapporté aux Marchés une source (Ulpien, *Frag. Vatic.* 134) qui parle des *stationes* des *arcani caesariani in foro*, en comprenant « forum de Trajan » et, par extension, Marchés de Trajan. Les *arcani*, une sorte de caissier officiel du fisc impérial, avaient des rap-

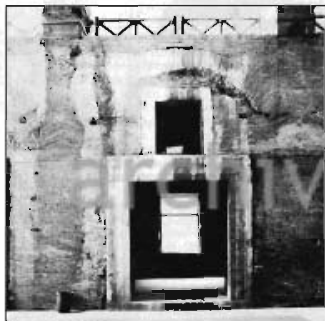
*De haut en bas.*

*Intérieur du 2<sup>e</sup> niveau du grand hémicycle.*

*Vue du 3<sup>e</sup> niveau de l'hémicycle : observer l'encore des murs des boutiques sur la via Biberatica.*

*La rue vers le Nord.*





ports avec les *negotiatores*, qui servaient d'intermédiaires pour les fournitures en gros à l'Etat, destinées entre autres aux distributions gratuites assignées aux chefs de famille. Les *arcae frumentaria vinaria oleana* dépendaient du *praefectus urbi* et du *praefectus annonae*. Les bureaux de ces fonctionnaires pouvaient trouver une place adéquate dans les secteurs du monument les moins favorables au contact direct avec le public, tandis que les *menae*, ou lieux de distribution, auraient pu être installées au 3<sup>e</sup> niveau, celui de la via Biberatica, où à côté de la revente officielle de marchandises taxées devaient trouver place aussi d'autres genres de produits (épices, étoffes), dont on exposait des échantillons, point de départ de contrats portant sur des lots importants. On n'exclut pas qu'y soit ajoutée la vente d'aliments, boissons ou autres au détail, et du reste une des étymologies de la via Biberatica rinvierait, selon certains, au mot latin *biber*, boisson. Le caractère vivant de cette partie du monument est certainement la note la plus caractéristique et la plus suggestive qui en souligne l'ouverture vers l'extérieur, vers la cité. La grande salle couverte, en raison de ses caractéristiques spatiales, semble être le lieu consacré à la discussion des gros marchés non seulement entre particuliers, mais entre l'Etat et ses fournisseurs. Récemment, on a rejeté l'hypothèse de G. Lugli qui voyait dans cette halle une succursale de l'annone. D'après l'interprétation de la représentation d'une grande salle sur un bas-relief de Marc-Aurèle, aujourd'hui réemployé dans l'arc de Constantin, d'une scène de ce dernier et d'après la lecture d'un passage de la vie de Commode (*SHA, Commodus*, 21) où il est question d'un congiaire donné in *basilica Traiana*, on avait formulé l'hypothèse que dans cette aula auraient été distribués des congiaires, mais on a observé que la basilique citée par cette source est plus probablement la basilique Ulpienne voisine. Dans les locaux qui constituent le corps supérieur des Marchés nous pouvons effectivement voir des bureaux de direction, au second niveau la pièce aux parois munies de niches est traditionnellement désignée comme « tribunal » en vertu de l'hypothèse selon laquelle le *procurator*, responsable de cette « Bourse » antique, y jugeait les procès entre *negotiatores*. En réalité, on manque encore d'un appareil graphique et analytique qui, en liaison avec quelques sondages, apporterait une plus grande lumière sur la répartition fonctionnelle du complexe.

**L'image et l'histoire du monument du Moyen Age aux années trente**

Contrairement à ce qui se passe dans la zone du forum de Trajan (probablement ruiné du fait de graves tremblements de terre qui se produisirent au IX<sup>e</sup> s.), les Marchés de Trajan furent bien vite réutilisés à des fins militaires dans le cadre de la constitution d'un vaste quartier byzantin.

*De haut en bas. Anseaux des Marchés sur la rue dite Salita del Grillo (en haut vestiges des anciens murs romains).*

*Une boutique du 1<sup>er</sup> niveau de la grande salle.*

*La grande salle couverte. Intérieur des pièces du III<sup>e</sup> niveau du corps supérieur (entrée par le II<sup>e</sup> niveau de l'aula).*





ques et architectoniques les plus variés. On a recherché des précédents aussi bien dans les traditions italiennes qu'hellénistico-orientales, que l'architecte Apollodore incarnait du fait de sa naissance et de sa formation culturelle. Mais le caractère génial du programme des Marchés réside précisément dans l'application d'expériences diverses pour résoudre les problèmes que nous avons signalés à leur place : la fusion des aspects fonctionnel et statique, le rôle urbanistique, le rapport espace intérieur-viabilité, l'emploi des matériaux de construction.

Nous renonçons à donner ici une liste des rapprochements possibles avec tel ou tel monument pour ne pas lasser le lecteur et, surtout, parce que nous ne croyons pas à la vertu des analogies, spécialement dans une ville comme Rome, où souvent, même dans l'antiquité, furent inventées des solutions uniques, soit du fait des données géomorphologiques, soit en raison de l'absence endémique de planification et qui donc étonne par la désinvolture de certains choix.

#### Quel avenir pour les Marchés de Trajan ?

Comme on l'a dit dans une autre partie de ce dossier, les Marchés de Trajan sont destinés à une reconversion fonctionnelle qui en fera un musée pour les matériels provenant de l'aire des forums impériaux.

#### Un secteur de la façade du 1<sup>er</sup> niveau de l'hémicycle avant et après les restaurations des années 30.

Dans ce but, ont été programmées des interventions préliminaires, comme le relevé et la restauration scientifique de tout le complexe, opérations indispensables, avec, parallèlement, une analyse attentive de restaurations anciennes effectuées dans la suite des temps.

Mais une transformation aussi radicale doit être avant tout comprise et suivie par le public, pour éviter que les responsables de l'entreprise ne soient tentés de dénaturer le monument antique au nom d'une conception artificielle de l'urbanisme et de l'archéologie. On a donc programmé, en

Page de droite : En haut, l'ensemble au début du XX<sup>e</sup> s. En bas, le déblaiement de la via Biberatica dans les années 30.

même temps que les travaux mentionnés plus haut, des initiatives visant à réinsérer de façon opportune le monument dans la cité, en réactivant son ancienne fonction de charnière urbaine entre quartiers, en exploitant les potentialités considérables que valent à ce complexe son état remarquable de conservation et l'ampleur de ses volumes. Dans cette optique, il a paru essentiel de mettre en valeur le parcours suggestif de la via Biberatica, de le rendre à l'usage quotidien du citoyen comme rue urbaine de transit et en même temps comme endroit où l'on s'arrête. Ce nouveau rôle de la rue en question impose la réouverture des accès par la via IV Novembre (où le pavé romain est interrompu par le mur moderne) et par la Montée du Gillo. La programmation de dispositifs adéquats près des deux entrées et surtout dans la partie centrale du parcours, où la disposition des boutiques délimite en effet des placettes. Ces dernières, munies de bancs et d'indications pour la lecture du monument, réalisées à l'aide de matériaux simples discrètement insérés dans la structure antique, peuvent suggérer des moments de halte et de réflexion à propos du complexe des forums, sur lesquels on a, à partir de ce point, une vue magnifique. Parallèlement, on réalisera des maquettes — une des seuls Marchés à l'échelle de 1/50, une autre, urbanistique, sur toute l'aire des forums impériaux, à l'échelle de 1/500 — et de documents audiovisuels facilitant la compréhension du monument et, en même temps, permettant de suivre les activités en cours.

Aussi importantes pour la nouvelle destination du monument sont l'analyse et la disposition *in situ* du nombreux matériel architectonique provenant du forum de Trajan et des zones limitrophes : on cherchera à rendre cette opération complexe elle aussi accessible au visiteur en créant des magasins-laboratoires pour le fichage aussi bien que pour la restauration des éléments découverts. C'est en définitive la plus grande difficulté qui doit être affrontée : éviter de réduire le monument à un « monstre » inconnaissable ou à une île pour quelques rares spécialistes, appliqués à confecturer un nouveau « maquillage » pour les Marchés de Trajan, mais au contraire réaliser un lieu d'étude, de rencontre, et pourquoi pas, de détente, peut-être une « île » en un autre sens, mais ouverte sur la ville, comme du reste elle l'était dans l'antiquité.

#### Bibliographie

- [1] Pour la définition moderne, cf. C. Ricci, *Il Mercato di Traiano*, dans *Capitolium* V, 1909, p. 541-560. Pour une mise en plans générale, cf. E. Casarelli, *Scavo Bari*, 1980, p. 115 sq. pour une analyse plus détaillée et W. L. Mac Donald, *The Architecture of the Roman Empire*, New Haven-Londres, 1938, p. 75-85, avec une riche bibliographie américaine.
- [2] Sur les problèmes géologiques, voir G. De Angelis d'Ussio, *La valle di Campidoglio e il Quirinale*, dans *Capitolium* 4-6, XXI, 1946, p. 17-23, avec la bibliographie précédente.
- Pour le Colonna Traiana, cf. en dernier lieu F. Casarelli, *Il Foro Romano. Periodo augusteo*, Rome, 1963, p. 107 sq. Pour la statuaire du complexe, voir H. Brühl, *I busti imperatori e la storia pubblica romana*, Roma, 1947, p. 154 sq., et récemment C. Arca, qui revient sur le problème des sources dans *Foro di Traiano - Basilica Ulpia e Echelonica*, Rome, 1962, p. 86, n. 1.
- [3] Sur la destination des pièces, cf. entre autres G. Lugli, *I Mercati Traianei*, dans *Chironia* X, 1928-30,

- p. 527-561, et H. Pavis d'Escurac, *La préfecture de l'empire romain germanisatus impérial d'Auguste à Constantin*, Paris, 1916, p. 155 sq.
- [4] Pour les phases du monument postérieures à l'antiquité, voir la bibliographie dans Mac Donald, *op. cit.*, p. 71, n. 9-10, 11, et outre H. Lenz, *Scavo degli Scavi I*, Rome, 1902, p. 29, 30, 49, 62, 138, 170, 211, 224, II, Rome, 1904, p. 13, 122, 333, 153-III, Rome, 1908, p. 110, 191, 223, 250 sq., IV, Rome, 1912, p. 26, 28, 194, et *Forma Urbis Romae*, planche 22. Pour les plans, cf. A. P. Frutaz, *Le plan de Rome*, III, Rome, 1962.
- [5] Sur la réouverture du monument entre le XVIII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> s. voir A. Noddy, *Roma nell'anno 1838*, II, p. 204. L. Canina, *Edifici di Roma antica*, I, Roma, 1848, p. 165 sq., 241, G. Boni, *Epigraphica del Forum Ulpium*, dans *NSC*, 1907, p. 361 sq., C. Nico, *Per l'agiarimento e la restituzione dei busti dei ton imperiali*, dans *Bull. d'Arte* V, 1911, p. 440-445. Pour une lecture du projet d'Apollodore, cf. G. Guilmi, *Apollodoro e Adriano - affarimenti e disastri del mausoleo traianeo*, dans *Bull. di Arte* LIII, 1988, p. 5, p. 63-80.



# LE TEMPLE D'APOLLON SOSIANUS

Dans le cadre de l'architecture augustéenne, le temple d'Apollon Sosianus, qu'il vaudrait peut-être mieux appeler selon la terminologie exacte, « Medicus », ou encore *in circo*, en raison de sa position dans le secteur du Champ de Mars méridional qui doit son nom au Circus Flaminius — joue un rôle très important, non seulement pour les qualités intrinsèques remarquables de la structure et du décor architectural, mais aussi par l'état exceptionnel de conservation des éléments architectoniques découverts, qui permettent de reconstituer l'édifice au-delà de toute attente.

L'histoire des découvertes mériterait un chapitre à part, dans la perspective de l'intense activité de restructuration urbaine de la cité qui s'est déroulée entre les deux guerres. Le désir de faire de Rome la capitale d'un nouvel empire, la volonté de créer d'amplement des lieux de trafic dans les zones urbaines avec une structuration urbaine bien différente : le goût, aussi, pour une présentation rhétorique et scénographique des monuments les plus importants de la ville impériale, isolés de leur contexte naturel et rendus parfois plus semblables à des mises en scène théâtrales dans un espace scénographique, tout cela a entraîné des dommages irréparables apportés aux édifices mêmes que l'on voulait récupérer avec

recueilli patiemment les données les plus significatives sur l'ordre architectural externe, on peut établir avec une certitude absolue que le temple probablement ruiné par un tremblement de terre à l'époque antonine tardive, n'a été que très peu pillé sur les côtés par la façade et est, certes, antoninien, mais les éléments décoratifs furent retrouvés dans la position où ils étaient une fois écroulés, dans un état de conservation vraiment inespéré. Mais la nécessité de procéder, en raison de la volonté politique aveugle du régime, aux restaurations avant le 21 avril 1940, eut pour conséquence la dispersion de tous les éléments qui, à l'exception des colonnes de façade, furent enfouis dans les dépôts sans qu'on en ait vérifié l'emplacement *in situ*.

C'est surtout pour cette raison que l'étude de l'ordre architectural interne, si bien conservé et du décor sculpté, a dû commencer par un inventaire analytique des découvertes archéologiques conservées dans au moins cinq dépôts différents. Les résultats préliminaires sont encourageants et permettent de retrouver un programme iconographique d'une cohérence absolue. Le premier édifice consacré à Apollon dont on ait la trace, date de 431 av. J.-C. : il fut élevé à l'occasion d'une grave épidémie. La source littéraire est fournie par Tit-Live, qui rappelle comment les douzevirs s'inspirèrent, pour leur *votum*, des livres Sybillins. Apollon, le dieu archer qui envoie et fait cesser les épidémies, en grec  $\Pi\alpha\lambda\acute{\alpha}\nu$  (Palaon), en latin *Medicus*, était une divinité étrange, qui appartenait par ses caractéristiques à la fois à la religion romaine et à celle grecque. Le temple fut élevé en dehors du pomerium, bien que dépendant du Capitole d'une part, du Forum Boarium de l'autre, zone privilégiée pour le commerce. Ce temple fut probablement restauré ou reconstruit après l'incendie provoqué par les Gaulois, car Tit-Live mentionne une nouvelle dédicace en 363 av. J.-C. Une réfection ultérieure est due aux censeurs de 179 av. J.-C., M. Aemilius Lepidus et M. Fulvius Nobilior. A cette phase, dont subsistent des vestiges, par exemple les restes d'un pavement en mosaïque avec une inscription, peuvent être rattachés quelques groupes sculpturaux que Plinius cite dans sa description du temple augustéen, mais qui, compte tenu de la chronologie et de la vraisemblance historique, peuvent être mis en rapport avec le temple du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. C'est le cas de la statue colossale de culte attribuée par Plinius à un artiste atique qui a travaillé dans la première moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., Tinarichides et d'un autre Apollon accompagné des neuf Muses, œuvre de l'artiste rhodien Philiskos. La statue de culte a été reconnue par Secchi dans un type qui apparaît comme la réélaboration baroque de l'Apollon Lykeios de Praxitèle, le dieu demi nu, dont la draperie glisse sur les jambes, se repose en s'appuyant à un pilastre sur lequel est posée la cithare. On a récemment retrouvé dans les dépôts de fouille un

## Le temple dédié à Apollon Medicus en 431 av. J.-C.

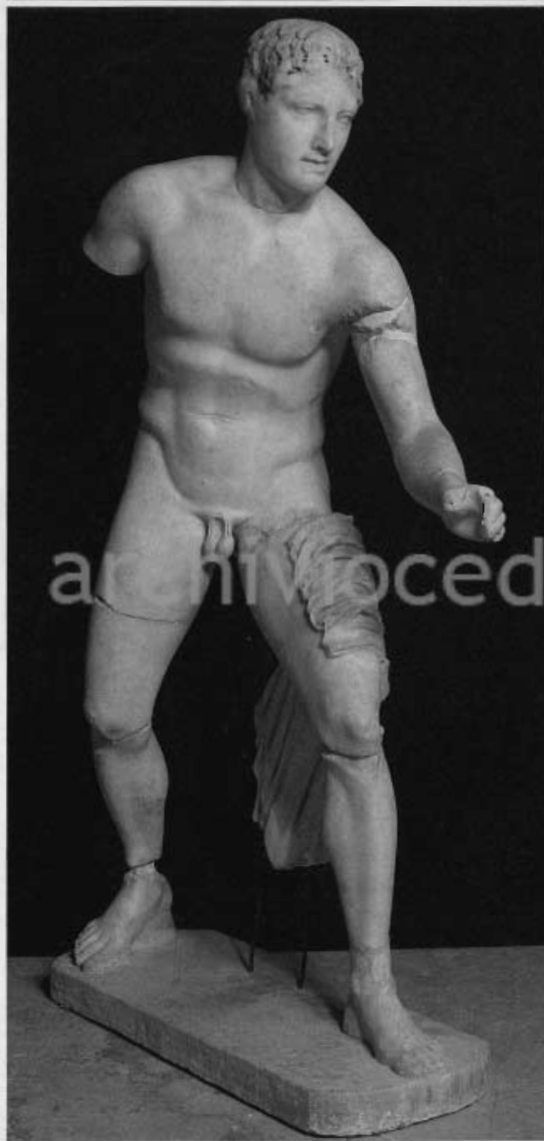
La situation du temple d'Apollon Sosianus en représente un témoignage exemplaire. La zone *in circo* et le théâtre de Marcellus qui en constitue une annexe, furent impliqués dans les travaux visant à isoler le Capitole. La fouille du secteur fut conduite en deux fois dans les années trente : au cours d'une première phase, on travaille à atteindre le niveau du théâtre de Marcellus; dans un second temps, on explore l'aire du temple d'Apollon et du temple qui lui est parallèle, désormais identifié comme celui de Bellone. Un désastre, presque irréparable, intervint aussitôt après, quand on décida de procéder à l'anastylosis des trois colonnes du temple d'Apollon au cours d'une opération-éclair, procédé auquel les archéologues sont en général peu habitués. D'après les journaux de fouille laconiques, d'après les rares photographies prises durant les fouilles et surtout d'après l'étude fondamentale de A.M. Colini, qui a



Tête de l'une des Muses attribuées au sculpteur rhodien Philiskos, récemment retrouvée dans les dépôts de fouilles des années trente. Photo Barbara Malter. Page de droite : le temple d'Apollon et le théâtre de Marcellus.







point de départ était précisément dans la zone de l'ancien *circus Flaminius*.

Comme nous l'avons rappelé plus haut, le temple d'Apollon *Medicus* est bordé à l'est par un autre temple ayant la même orientation, désormais identifié comme celui de Bellona. Les deux édifices sacrés sont partiellement entourés par un portique, visible seulement dans l'angle nord-est. Il semble que les côtés sud et ouest n'aient pas été enclos par un portique en raison du manque de place.

Le temple d'Apollon se dresse sur un haut podium formé par une structure en blocs de tuf de l'Aniene associée à du travertin et remplie de terre. En correspondance avec les entrecolonnements, au contraire, le remplissage est en blocage, avec des *caementa* (éclats) de tuf. Le plan, connu également grâce à un fragment de la *Forma Urbis* de Septime Sévère, montre un édifice à 6 colonnes en façade et 10 colonnes sur les côtés, dont 7 sont engagées dans le mur de la *cella*. L'édifice est donc, en termes techniques, prostyle, hexastyle, pseudopériptère *sine postico*. Seules les 6 co-

Fragments de chapiteaux en stuc qui ornaient les côtés du temple.



lonnes de façade et 2 autres de chaque côté, c'est-à-dire celles qui délimitent le pronaos, sont en marbre de Luni. Le reste de la construction est en travertin, certainement situé, comme l'indiquent les nombreux fragments découverts *in situ*. Les colonnes, où alternent une cannelure majeure et une mineure, ce qui produit un effet chromatique élégant, reposent sur une base de type ionique, formée par deux tores décorés d'une torsade, séparés par une ample scotie divisée par un listel sur lequel court une tresse. Les bords des tores sont décorés d'une file d'astragales. Le chapiteau, fastueux dans sa richesse ornementale, est corinthien : mais des *caules* au lieu de feuilles d'acanthe classiques, sortent des touffes denses de laurier qui se distribuent sous les volutes du chapiteau. C'est la première allusion évidente à Apollon. L'architrave moitrie vers l'extérieur quatre bandes parallèles qui se terminent en haut par un décor strigilé couronné par un *kymation* ionique. Le soffite d'architrave a un décor fait d'un double bandeau sur lequel alternent des bucrânes ornés de

Page de gauche. Statue de Thésée en position de lutte contre une amazone, à côté de la statue d'Athéna.

Tête de l'une des amazones luttant avec Thésée sur le fronton du temple d'Apollon.

Statue d'Athéna au centre du fronton, vêtue d'un péplum de type attique.



Décor baroque de la corniche du fronton du temple.

Décor de la corniche vue d'en bas : console faite de feuilles d'acanthes, de *kymatia* lesbiques et d'astragales.



amazonomachie en présence d'Athéna. Il apparaît que l'ensemble du fronton a été réemployé : il a été prélevé sur un temple grec du milieu du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. environ et placé à Rome au faite du nouveau temple. On savait déjà que les Romains avaient dépouillé des édifices grecs pour décorer ceux de leur capitale : mais on a ainsi récupéré un ensemble monumental de ce type qui, découvert en grande partie dans l'état où il s'était abattu entre les arcades du théâtre de Marcellus, avait été cuneusement ignoré des fouilleurs. Athéna est au centre du fronton, vêtue d'un péplum de type attique à l'ample égide. A

ses côtés Héraclès et Thésée luttent contre deux amazones en chiton doré dans lesquelles il faut reconnaître respectivement Hippolyte, la reine, et Antiope, que Thésée enlèvera et conduira à Athènes. Suivent sur les côtés deux amazones avec cuirasses musclées à cheval : l'une cherche à frapper un guerrier grec agenouillé, viennent enfin les figures d'angle, un Grec et une amazone luttant. Le style des figures permet de préciser qu'il s'agit d'un travail de tradition gréco-insulaire, qui peut être daté vers le milieu du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Ce sont des artistes de l'école de Paros qui semblent avoir été de façon plausible, les créateurs du décor. Les rapports politiques entre Athènes et Paros permettraient d'expliquer la raison pour laquelle a été choisi comme motif dominant pour un temple, un mythe dont l'ascendance est surtout attique. Il semble vraisemblable, de toute façon, que le temple sur lequel était placée à l'origine cette amazonomachie, ait été celui d'une cité liée à Athènes sur les plans culturels et politiques.



Le podium du temple d'Apollon formé par une structure en blocs de tuf de l'Aniene associée à du travertin et remplie de terre.

### Le décor incroyablement baroque de la corniche

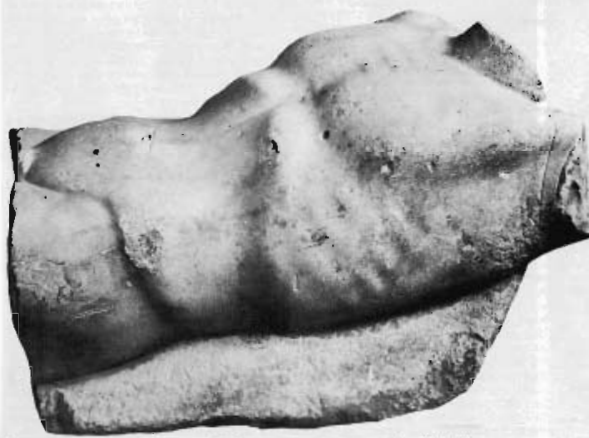
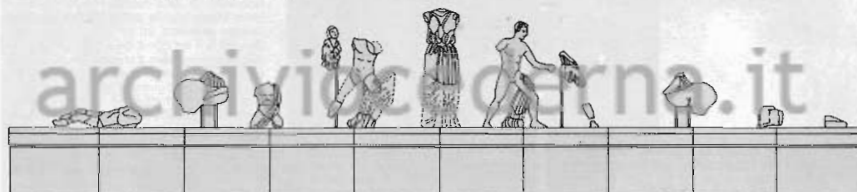
La corniche a, elle-aussi, un décor incroyablement baroque : s'y succèdent *kymation* lesbique, denticules, astragales, *kymation* ionique, l'effet semble briser la tectonique de l'édifice, n'était sa mesure.

Aussi richement décorée est la corniche vue d'en bas, avec des consoles faites de feuilles d'acanthe, des caissons formés par des panneaux carrés subdivisés à leur tour en neuf tableaux ayant une rosace au centre et des *kymatia* ioniques, lesbiques et des astragales, qui couvrent tout l'espace résiduel avec une forte stéréotomie. Les découvertes récentes ont permis d'établir que le fronton lui aussi avait un ample décor sculpté en haut relief figurant une

**Le combat des Amazones,  
symbole de la victoire  
d'Auguste sur les Égyptiens**

On a tenté, dans une mesure variée et avec des résultats difficiles à apprécier, d'interpréter le mythe dans un sens apollinien. Une amazonomachie figure au fronton du temple d'Apollon Daphnéphoros à Eretrie. Là encore, Athéna est au centre. Une autre amazonomachie reliée à une centaureomachie, se voit sur la frise du temple d'Apollon à Bassaë. Si les Amazones, comme les Centaures, sont le symbole des forces du mal, ainsi que l'atteste leur caractère original de demi-bestialité, alors que l'Apollon *Medicus* qui détourne les maux, aurait une fonction symbolique précise, comparable à celle d'Athéna, symbole de la sagesse et de la rationalité en face de la barbarie, Auguste n'aura pas trouvé incongru le rapport établi entre les Amazones et les populations ennemies vaincues par lui, par exemple, en fonction de la chronologie de l'époque, les Égyptiens.

Cela paraît incroyable, mais d'en bas, on ne pouvait voir que très peu de choses de toute cette profusion décorative. Le podium avait 5,50 m de haut, les colonnes, avec leur base et leur chapiteau, mesuraient environ 15 m, l'architrave, la frise et la corniche représentaient encore environ 3,50 m. En tout, une élévation d'une ving-



De haut en bas.  
Vestiges de la statue  
de l'une des deux amazones  
à cheval, revêtues  
d'une cuirasse musclée,  
placées de chaque côté  
du groupe central.  
Photo C.A.R.M.A.

Reconstitution du fronton  
du temple. Les fragments des statues  
découverts tels qu'ils devaient  
être disposés sur le fronton.

Fragment d'une des  
figures d'angle du fronton,  
statue de Grec.  
Photo Barbara Malter.

aine de metres, sans tenir compte du fronton. De plus, la corniche était tellement saillante (1,59 m par rapport à l'aplomb de la frise) que la vision des sculptures du fronton était rendue problématique, à supposer même qu'elles aient été disposées exactement au bord de la corniche. L'unique point de vision optimal du fronton se trouvait entre les arcs supérieurs du théâtre de Marcellus ! Mais si l'ordre architectonique externe était d'une telle richesse inouïe, l'ordre interne devait l'équivaloir, sinon même le dépasser dans l'alliance savante de marbre de Carrare et de marbres polychromes, auxquels devaient s'ajouter les groupes statuaire importants et célèbres.

**Marbre de Carrara et marbres polychromes dans le décor somptueux de la cella**

La porte d'entrée de la cella présente aussi un schéma original qui utilise les chapiteaux d'antes figurés. Au centre du chapiteau est figurée une cuirasse et des rameaux de palme. Au symbole triomphal se combine un symbole apollinien, parce que c'est sous un palmier que Lété mit au



*L'un des chapiteaux d'antes figurés ornant la porte d'entrée de la cella du temple ; au centre du chapiteau, une cuirasse musclée ; de grandes palmes côtoient les volutes du chapiteau. Les palmes sont à la fois un symbole triomphal et un symbole apollinien. Photo Barbara Mator.*

monde les jumeaux Apollon et Artémis, et c'est encore un palmier que l'on vénérât à Delos dans le sanctuaire érigé là où le dieu était né. Le pavement de la cella était en panneaux de marbre polychrome, on y observe les marques évidentes de restaurations ultérieures. Le plan de la cella est semblable à

*Frise à l'intérieur de la cella représentant un triomphe : jeunes hommes portant un ferculum avec un trophée au pied duquel sont deux barbares enchaînés, suivis par trois taureaux conduits au sacrifice. Bande de feuilles d'acanthes au-dessous de la frise.*



Deux lésènes à chapiteaux encadraient les niches aménagées dans le mur de la cella à l'intérieur des édifices : on voit ici un de ces chapiteaux avec deux palmettes opposées réunies entre elles par deux volutes, et une demi-fleur de lotus à l'extérieur bien visible sur la gauche de la photo.



Fragment de la décoration en stuc de l'intérieur du temple. Photo Barbara Maltzer.

Chapiteau figuré de la cella du temple, avec au centre un trépied sur lequel se nouaient deux serpents dont les têtes étaient disposées en guise de volutes. Photo Barbara Maltzer.



celui du temple de Mars Ultor, avec une double file de colonnes dressées à faible distance des parois latérales. Ainsi est créé un espace fictif à trois nefs, où les nefs latérales ne sont pas destinées au passage, mais ont, nous le verrons, une fonction décorative. Un dessin célèbre de Baldassare Peruzzi qui concerne le temple de Mars Ultor peut donner une idée excellente de la position des colonnes par rapport aux murs de la cella, même si, dans l'état actuel, il n'est pas possible de définir avec certitude les proportions de l'élevation. Les colonnes étaient en marbre africain sans cannelures et reposaient sur des bases de type ionique avec un décor de tresse et *kymata* ioniques. Les chapiteaux, figurés, présentaient au centre un trépied sur lequel se nouaient deux serpents, dont les têtes sont disposées en guise de volutes. Dans l'axe des colonnes, devaient être placées sur les parois de la cella, des lésènes de marbre coloré (?) avec des chapiteaux présentant le même motif décoratif, comme on peut le conclure de quelques vestiges fragmentaires. L'architrave, qui reposait sur les colonnes de marbre africain, est divisée en deux bandeaux lisses, séparés par des *kymata* ioniques ; le re-

bord supérieur est décoré d'un *kymaton* lesbique. Au-dessus repose une frise figurée avec une scène de bataille entre Romains et peuples nordiques, représentés selon des schémas tirés de l'art hellénistique, probablement de Pergame. Mais un secteur de la frise représentait un triomphe : sur le bloc le mieux conservé sont figurés des jeunes hommes qui portent un *fericulum* avec un trophée au pied duquel sont deux barbares enchaînés, suivent trois taureaux avec des bandelettes et un triangle entre les cornes, conduits au sacrifice. La scène triomphale ne peut se rapporter au triomphe de C. Sosius pour les raisons exposées plus haut. En outre, les barbares représentés sur le *fericulum* et le trophée lui-même indiquent une population nordique et non orientale. Or c'est des Juifs que triompha Sosius. La frise est malheureusement si fragmentaire qu'une lecture exacte de l'ensemble n'est pas possible. Il est toutefois vraisemblable que,

La corniche curviligne des édifices disposés le long des parois de la cella sur un podium bas reposait sur deux élégantes colonnettes cannelées en marbre rose, avec des bases et des chapiteaux en marbre de Luni ; on en voit ici un exemplaire.

contrairement à quelques hypothèses récemment avancées, il s'agit d'une scène triomphale, et précisément du triomphe d'Auguste de 29 av. J.-C. qui, on le sait, fête aussi ses victoires sur les Illyriens, population à laquelle convient mieux le costume des barbares sur le trophée, dont le type est nordique.

Au-dessous de la frise court une bande de feuilles d'acanthe. Sur la frise repose une corniche dont quelques fragments ont été conservés : ils ont un décor de *kymaton* lesbique, denticules et *kymaton* à feuilles disposées en forme de cœur. Je n'ai pu encore identifier la corniche qui appartenait à cet ensemble. Le long des parois sont disposés des *agrippes* sur un podium bas, avec des niches aménagées probablement dans le mur. L'architrave des édifices reposait sur deux élégantes colonnettes cannelées en marbre rose, avec des bases et chapiteaux en marbre de Luni. Aux deux colonnettes correspondaient sur les parois, aux côtés des niches, deux lésènes à chapiteaux.

#### La décoration très raffinée des chapiteaux

La décoration très raffinée des chapiteaux s'inspire en partie du décor du soffite de l'architrave de l'ordre architectonique externe : deux palmettes opposées sont réunies entre elles par deux volutes ; dans les intervalles se disposent d'autres palmettes, de courtes volutes et, à l'extérieur, une





**Frise à l'intérieur de la cella représentant une scène de bataille entre Romains et peuples nordiques suivant des schémas tirés de l'art hellénistique, probablement de Pergame. Bande de feuilles d'acanthes au-dessous de la frise. Photo Oscar Savio.**

Le demi-fleur de lotus. L'architrave, simple, est divisée en trois bandeaux lisses sur lesquels s'appuyait vraisemblablement une corniche à denticules et courte sur la gorge droite non décorée. Les petites consoles à courbure peu accentuée sont, elles aussi, sans décor, à l'exclusion d'une grosse centrale. En revanche, les caissons ont un décor très varié, selon la position des blocs. Dans les panneaux se succèdent parfois des losanges à rosace centrale, parfois des fleurs campanuliformes et de grandes fleurs à quatre feuilles. Mais les édicules présentent un autre intérêt, en raison de leur structure, qui se modifie selon trois modèles. L'un, le plus triangulaire, l'autre à corniche en forme de lune, le troisième au motif très rare de la corniche à cassettes concaves avec raccord supérieur horizontal, d'un type que nous pouvons appeler « à pagode ». La présence d'un second ordre architectural intérieur est vraisemblable, au-dessus du premier

aux colonnes de marbre africain. De ce second ordre, que l'on peut supposer d'après les rapports de proportions entre intérieur et extérieur, devraient faire partie quelques chapiteaux composites en marbre de Luni, hélas privés de leurs volutes ioniques supérieures.

L'étude du décor architectural est encore à ses débuts, et réservera assurément beaucoup de surprises. Mais pour avancer dans ce travail, une restauration préliminaire des éléments qui survivent est nécessaire, en premier lieu pour les stucs dorés

découverts en grande abondance, et appartenant probablement aux plafonds et aux modénatures des parois. Les travaux de restauration ont déjà commencé. D'ici peu, il sera possible de présenter aux visiteurs des Musées du Capitole le décor du fronton. C'est le premier pas dans la voie de la « récupération » d'un précieux monument de l'antiquité ; mais c'est aussi une tentative pour rectifier quelques erreurs du passé et reconstituer, dans les limites du possible, une trame irrémédiablement déchirée.



**Petite console à courbure peu accentuée des édicules, sans décor sauf pour les caissons qui présentent ici une succession de losanges à rosace centrale.**



**Chapiteau composite en marbre de Luni qui devait faire partie d'un second ordre architectural à l'intérieur de la cella, au-dessus des colonnes de marbre africain. Les volutes ioniques supérieures de ce chapiteau ont disparu. Photo Barbara Mäler.**

**Bibliographie**

- Sur l'histoire et la topographie de la zone, cf. F. Coarelli, *Bull. Com.* LXXX, 1965-67, 37 sq. Id. *Guida Archeologica Lateranense*, Rome, 1960, 271 sq.
- Sur C. Sestus, cf. Pauly-Wissowa, RE II A 1, s.v. Sestus, col. 1170 sq. (Platt). Fr. W. Shingley, *Mon. Am. Ac.* IX, 1931, 25 sq.
- Sur le temple d'Apollon *in caeno*, cf. R. Delbrueck, *Der Apollo-tempel auf dem Marsfeld*, 1903, p. 1 sq. ; A. M. Colini, *Bull. Com.* LXXVIII, 1949, 9 sq.
- Sur le décor architectural du temple, cf. P. Gros, *Annales de l'École Française de Rome*, 1970, passim, spec. p. 161 sq. ; 211 sq.
- Sur le décor du fronton, cf. E. La Rocca, *Bull. Com.* LXXXVII, 1960-61, 57 sq.
- Sur la statue de culte de Trimaquides et sur les Musées de Phalacos, cf. E. La Rocca, *Bull. Mus. Com.* XXIV, 1977, 16 sq. Id. *Alessandria e il mondo Ellenistico-Romano*, III, 1984 (sous presse).

# LE FORUM TRANSITORIUM

## LE TEMPLE DE JANUS ET LE PORTIQUE ABSIDAL

Le Forum Transitorium, au centre de l'ensemble des Forums Impériaux, mérite à lui seul une étude approfondie qui se justifie d'autant plus qu'il conserve encore presque intacte une grande partie de sa colonnade sud-est. Le Temple de Minerve, très représenté dans les dessins de la Renaissance, est l'un des monuments les plus connus des forums. Dans les projets de la Surintendance archéologique de Rome, le Forum Transitorium ou Forum de Nerva sera, avec le Forum de Trajan, l'un des premiers sites à faire l'objet de fouilles systématiques. Il faut espérer que ces fouilles apporteront une réponse définitive au délicat problème de la localisation et de la reconstruction du Temple de Janus situé dans le Forum Transitorium ou à ses abords immédiats.

### Les quatre Forums réunis, l'une des merveilles de Rome

Avec César, commence la construction de nouveaux Forums, distincts de l'ancien, appelé Forum Romain. On y transfère une partie des fonctions politiques et culturelles tandis que le Forum Romain, à ce qu'il semble, reste un centre commercial avec ses boutiques et ses successions de tavernes aménagées qui semblent totalement absents des Forums d'Auguste, de Vespasien, de Nerva et de Trajan. Les nouveaux Forums devaient s'insérer dans le quadrillage de rues alignées selon l'orientation du Forum de César. Quelques anomalies apparaissent indubitablement dans ce quadrillage : par exemple, le côté sud-est du Forum d'Auguste n'est pas parfaitement parallèle au côté nord-ouest du Forum de la Paix de Vespasien. Il semble donc peu probable que l'intégration du Forum de Nerva dont les murs se rapprochent du sud-ouest vers le nord-est d'environ 1 mètre, ait été décidée dès l'origine.

Sous le règne de Domitien, vers 94 de notre ère (comme cela ressort d'une poésie de Martial [2,8]), commencèrent les travaux de ce Forum qui, parce qu'il permettait le passage d'un Forum à l'autre, prit également le nom de Forum Transitorium bien que son nom officiel fut « *Forum Nervae* » (Forum de Nerva). Ce fut en effet, cet empereur qui en 97 ap. J.-C., après la mort de Domitien et sa « *damnatio memoriae* », eut l'honneur de l'inaugurer. Néanmoins, le projet est nettement celui de Domitien : de la même façon que, sous cet empereur, le Palais tout entier se transforma en un unique palais, de même les Forums, jusqu'alors distincts, se fondirent en un en-

semble semblable à celui d'un palais et dont la succession ininterrompue d'architectures monumentales, planes, à effets surimposés, avait fait des édifices visibles.

Martial dans une poésie datée de 95 ap. J.-C. environ, fait bien sentir cette nouveauté : « *Sed nec Marcelli Pompeianumque nec illic / Sunt triplices thermæ nec fora iuncta quater* » (Martial X.51.11). C'est-à-dire : les quatre Forums, le Forum Romain ainsi que ceux de César, d'Auguste et de Nerva (à l'exclusion de celui de Vespasien, habituellement appelé à cette époque Temple de la Paix) maintenant réunis, sont l'une des merveilles de Rome.

Le Forum Transitorium dont, à ce jour, seules les limites sud-ouest et nord-est ont fait l'objet de fouilles, est le résultat de la transformation de la partie basse de la rue de l'*Argiletum* en une place. Cette rue suivait le fond de la vallée de Suburre, sous l'actuelle rue Madonna dei Monti, jusqu'au Forum Romain. Le fait qu'il s'agissait d'un fond de vallée est confirmé par la présence de la *Cloaca Maxima*, principal égout du centre de Rome, qui, encore aujourd'hui, fonctionne et peut être parcouru. Malgré cela, le Forum Transitorium n'est pas le Forum le plus encaissé de tous : son pavement fut construit 90 cm environ plus haut que celui du Forum d'Auguste mais 1 mètre en dessous de celui du Forum de la Paix. Ces différences de niveaux nécessiteront la construction de quatre marches qui trouveront aisément place dans l'épaisseur des murs de séparation de ces trois ensembles. Le Forum Transitorium est long de 114,5 mètres (mesure prise dans les angles) ; sa largeur, entre les murs longitudinaux, varie de 45,8 m au sud-ouest à 45 m au nord-est à cause de l'angle de 24° 43' à l'orientation différente du Forum d'Auguste et du Tem-

ple de la Paix. La forme du Forum Transitorium, avec ses deux petits côtés incurvés semble dérivée de celle du stade ou du cirque antique. À la différence des autres Forums, celui-ci possède les deux axes de symétrie caractéristiques des plans centraux : toutes les entrées à l'angle des côtés incurvés sont orientées vers un point unique où il était probablement prévu d'élever un édifice ou monument colossal. En effet le cours de la *Cloaca Maxima*, en parfait état de conservation sous cette partie non fouillée du Forum, confirme nettement ce point pour ne pas mettre en danger les fondations de ce monument inconnu.

Adossés aux petits côtés du Forum, s'élevèrent symétriquement deux temples de taille presque égale : au nord-est se trouve le Temple de Minerve, bien connu par les dessins de la Renaissance et par les importants éléments architectoniques qui en restent ; l'autre, situé au sud-ouest, était probablement, comme on le verra par la suite, être identifié au fameux Temple de Janus. Ce Forum fut réalisé avec une détermination impressionnante, sans respect pour les édifices préexistants considérés comme secondaires. Pour construire un mur d'enceinte ininterrompue, on n'hésita pas à clore la plupart des entrecolonnes qui se trouvaient à l'entrée du Forum de César. Également, l'étroit portique qui longeait la Basilique Émilienne du côté nord-est, fut clos et transformé en une quatrième nef. Les colonnes furent éteintes pour être réemployées dans d'autres édifices. Seuls les blocs de fondation en travertin, ou les rares restes de bases, nous permettent de reconstituer la forme des portiques avant Domitien.

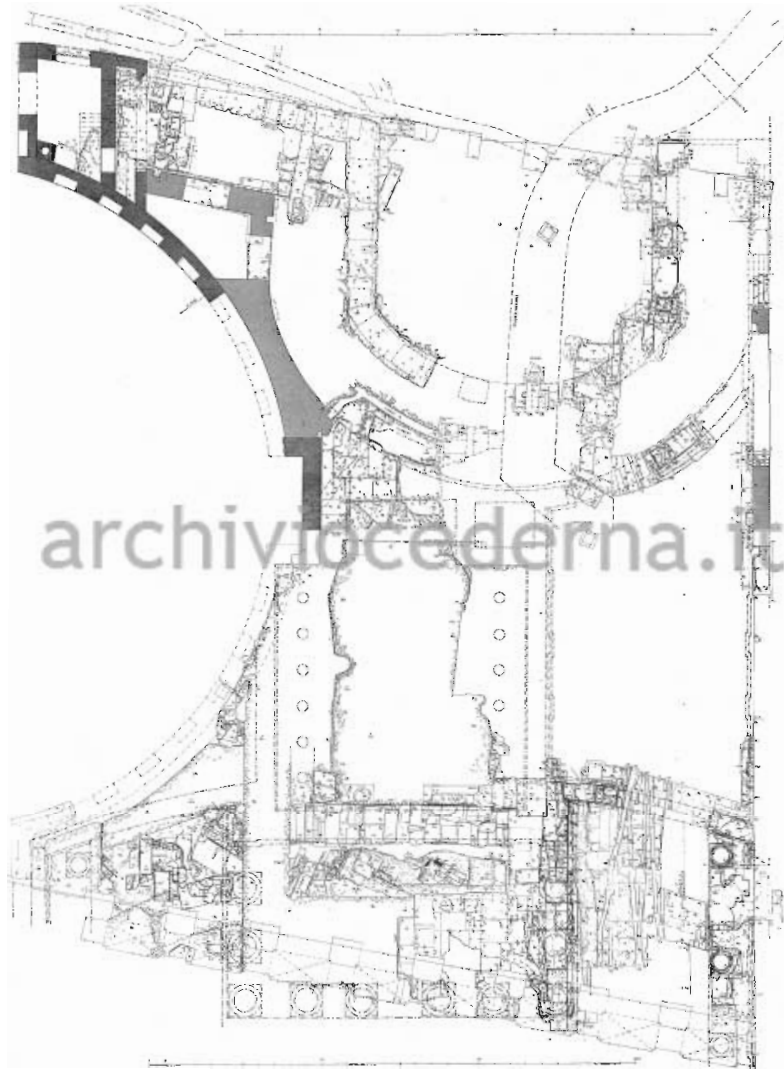
### Un riche décor en marbre, exceptionnel pour une place publique

La partie sud-est du mur d'enceinte, avec sa colonnade appelée communément « Le colonnace » (les vilaines colonnes) fut souvent dessinée pendant la Renaissance et, même privée d'une partie de sa décoration, s'est conservée jusqu'à nos jours. Au-dessus de colonnes d'un marbre bleuâtre — provenant probablement d'Asie Mineure — aux entrecolonnes de différentes largeurs, se trouve en saillie et en retrait

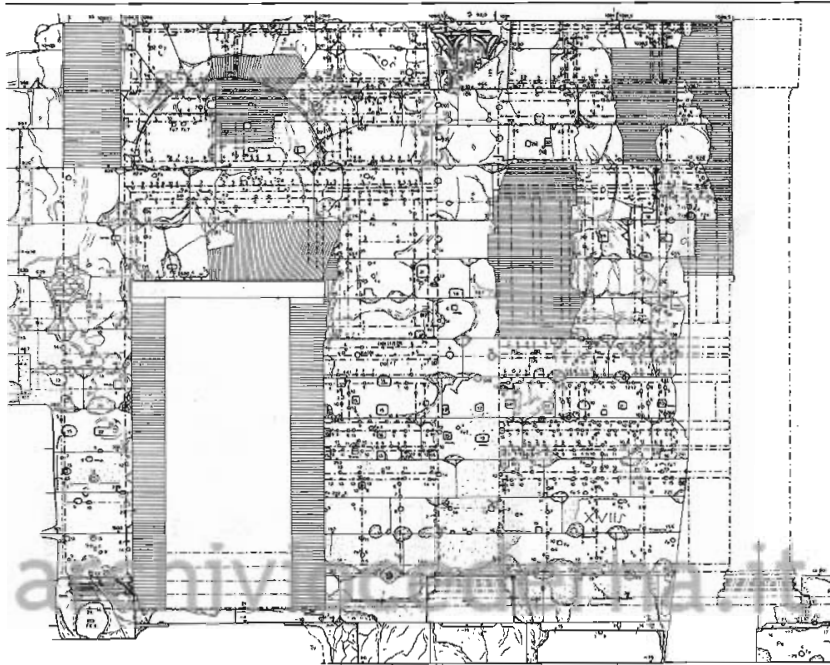
La colonnade du côté nord-est du Forum Transitorium, dite « le Colonnace » (Gab. Fot. Naz. D 6160).







*Plan des fouilles du Forum Transitorium (en bas) et du Portique Absidal (Porticus Absidata, en haut).*



**Le mur situé derrière la colonnade : analyse des traces du revêtement de marbre.**

par rapport au plan du mur, un entablement du meilleur style flavien, aux effets quasiment picturaux de lumière et d'ombre fondus, très richement décoré de motifs végétaux et animaux : des rameaux, des feuilles, des coquillages et des dauphins. Les vestiges de frise nous racontent la mythologie grec d'Arachné, fille de roi, qui, d'après Ovide, fut transformée en araignée pour avoir osé se mesurer à Minerve dans l'art textile et pour avoir représenté sur son tissu, de manière irrespectueuse, les infamies des dieux. D'autres morceaux de cette même frise représentent des scènes ayant trait à l'art du tissage ou sont d'une interprétation incertaine.

Sur le mur de l'atrium, au-dessus de l'entablement, Minerve, en relief, est à nouveau représentée ; si l'on considère qu'une statue colossale de Mars, aujourd'hui au musée du Capitole, fut trouvée devant la colonnade, à la Renaissance, on peut, peut-être, envisager que le thème iconographique, vraiment grandiose et digne de ce Forum, ait été celui des dieux et de la mythologie (comme, par exemple, le thème du Forum d'Auguste était consacré aux « summi viri » de l'histoire, prédécesseurs d'Auguste et celui du Forum de Trajan, à l'armée et aux exploits militaires de cet empereur). Il est difficile de dire si, dans le Forum Transitorium, s'exprime la réelle

« pietas », au sens le plus antique du terme, de son fondateur pour les dieux, car on ignore la nature du monument central, entouré par la *Cloaca Maxima*, et dont le projet fut peut-être conçu en l'honneur de Domitien lui-même qui, de la sorte, se serait placé au centre du Panthéon romain. Pour se faire une idée complète de la richesse de la décoration du Forum, il faut savoir que tout le mur se trouvant derrière les colonnes était revêtu de plaques et de corniches de marbre, probablement coloré. L'emploi de marbres polychromes, provenant de toutes les parties de l'empire romain — et cela depuis César — semble avoir atteint ici, à l'époque des Flaviens, dans le Forum Transitorium comme dans les palais impériaux du Palatin, son utilisation maximum. La subdivision en différentes zones a pu être démontrée par les relevés du mur effectués par l'auteur de cet article. Une analyse du mur exige, en premier lieu, une étude sur la nature très diverse des trous apparents. Certaines cavités, situées au-dessus du centre de gravité des blocs, permettaient de les faire saisir par la grue puis de les mettre en place. D'autres permettaient, à l'aide d'un levier en fer, les petits déplacements sur le mur lui-même ; enfin, de nombreux trous n'ont été faits qu'au Moyen Âge pour récupérer le fer des crampons et des tenons reliant les blocs entre eux. Les seuls trous ayant de l'importance pour reconstituer la nature du

revêtement mural sont ceux qui se présentent sous forme de petites cavités, le plus souvent carrées, ou, à l'aide d'un morceau de marbre ou avec du plomb, on encastrait une tige de fer de section quadrangulaire, pliée à angle droit, dans les joints entre les plaques de marbre qui ainsi, en plus d'une couche de chaux qui les maintenait sur le mur, étaient fixées le long de leur bord extérieur. On peut donc reconstituer au moins le schéma de la décoration qui semble avoir, aujourd'hui, complètement disparu : fort probablement, elle a été systématiquement enlevée, déjà au Moyen Âge, pour en tirer les matériaux des pavements de type cosmate des églises romaines. Il est néanmoins évident qu'elle était composée d'un revêtement de minces plaques de marbre — donc très apprécié — si l'on en juge par les dimensions réduites des pions.

Tout l'ensemble décoratif, un soubassement, trois zones intermédiaires et une zone de chapiteaux, se déployait jusque sur les côtés incurvés de la place dans lesquels s'ouvraient des arches permettant le passage.

C'est une innovation dans l'architecture romaine qu'une décoration aussi délicate, autrefois réservée aux espaces intérieurs, soit utilisée sur l'extérieur des murs d'une place, lui conférant ainsi quelque chose du caractère intime d'une salle de palais.

**Les dimensions colossales des statues de bronze qui ornaient l'attique de la colonnade**

L'attique de la colonnade, selon les restes du plan supérieur des parties en saillie et des tenons des statues de bronze, devait porter des groupes de dimensions gigantesques de thème peut-être, mythologique (si l'on considère d'une part les importantes dimensions et si, d'autre part, on accepte l'idée du thème iconographique suggéré par le fût et le relief de Minerve). Il faut se rappeler que l'attique des portiques du Forum d'Auguste n'avait que des statues de marbre, si l'on en juge par les surfaces de pose encore visibles sur la corniche, au-dessus des caryatides, destinées à des plinthes en marbre. (Sur les avant-corps intermédiaires du Forum Transitorium, comme sur celui décoré par le relief de Minerve, l'auteur a émis l'hypothèse d'une reconstitution de trophées, sans preuve évidente).

Le mur d'enceinte du Forum Transitorium, pour servir de fond aux groupes de statues de bronze, s'élevait, selon toute probabilité, à une hauteur de 24 m, hauteur du mur d'enceinte du Forum d'Auguste qui lui est contigu. Les seuls témoins restant de cette surélévation sont les rainures de la partie postérieure du plan supérieur de l'attique et dans lesquelles devaient être insérées les plaques de marbre du revêtement du mur du fond. Cette fois encore, par la richesse de ses matériaux, le Forum de Nerva surpassait celui d'Auguste qui, au-dessus de ses portiques, n'avait qu'un mur d'enceinte recouvert de crépi.

Le Temple de Minerve, situé dans le côté incurvé nord-est du Forum et qui est détruit aujourd'hui, jusqu'au noyau des podium, nous est néanmoins bien connu grâce à un fragment du plan sur marbre de l'époque. **Le Temple de Minerve et la colonnade du Forum (dessin anonyme du XV<sup>e</sup> s.).**



**Plan supérieur de l'attique de la colonnade avec les trous pour les tenons des statues en bronze.**

de Septime Sévère et grâce aux nombreux dessins représentant le portique de ce Temple avant que Paul V, en 1603, n'en enlève les restes pour en orner la Fontaine Pauline sur le Janicule.

Les dessins de la Renaissance nous donnent les dimensions générales du portique ainsi que la dédicace de Nerva remplaçant celle de Domitien. On ne peut, dans le cadre de cet article, entrer dans le problème de la modification du projet initial qui prévoyait un pronos plus étroit et moins prolongé et un mur du fond du Forum incurvé et déplacé vers le sud-ouest. Il est hors de doute que le caractère peu plastiqué du Temple, avec ses entrecolonnes larges, sombres et irréguliers, semble vouloir reprendre le rythme, également alterné, de la colonnade du Forum. Malgré l'usure du temps, des fragments suffisants de l'entablement au moins, nous sont parvenus pour permettre de reconstituer la

disposition des consoles et la pente du fronton qui, avec ses 45% représentait un maximum parmi les temples de Rome. L'exemple du « verticalisme » de l'architecture de ce temps dont l'expression la plus claire est celle de la surélévation du Colisée par l'attique ajouté sous Domitien. Nous savons peu de choses sur la cella du Temple. Il existe les restes d'une petite colonnade intérieure que le plan sur marbre signale également ; par contre, les fouilles récentes n'ont révélé aucune trace de l'ab-





Les restes du podium du Temple de Minerve à l'état actuel.

side du Temple et il est possible qu'il s'agisse d'une erreur du dessinateur de ce plan : la statue représentant la déesse Minerve devait être placée dans une exèdre rectangulaire.

**Le Temple de Janus, le dieu à deux visages, l'une des plus énigmatiques divinités romaines**

La partie sud-ouest du Forum Transitorium se termine par un mur court, semblable à celui que l'on voit encore à côté du Temple de Minerve : mais, ce mur sud-ouest est double, ce qui donne, entre les deux murs, l'espace d'un corridor ou d'une rue. Contre le mur courbe intérieur par rapport au centre du Forum, les fondations d'un grand édifice de forme rectangulaire, probable-

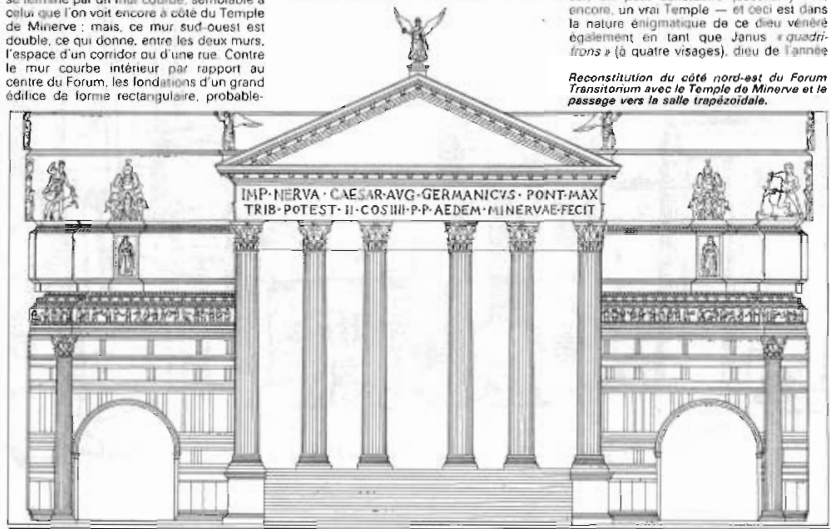
ment un temple de dimension et de forme similaires à celui de Minerve, ont été récemment mises au jour. Mais l'édifice s'étendant jusque sous l'avenue des Forums Impériaux, sa fouille complète n'a pu être entreprise. Comme les sources littéraires antiques mentionnent, en plus du Temple de Minerve, un Temple de Janus dans le Forum Transitorium, l'auteur de cet article a proposé de reconnaître dans ces vestiges au centre de la partie sud-ouest du Forum Transitorium le Temple du fameux dieu « bifrons » (à deux visages) patron des commerçants et des fins, gardien des

frontières, « signe de paix et de guerre » (*Index pacis bellique*, Liv. I.19.2). Ainsi s'expliqueraient également le sens des deux murs courbes de cette partie et au travers desquels, outre l'arche de passage entre le Forum Romain et le Forum Transitorium à l'angle ouest, était percée en leur centre, une ouverture, comme on peut le voir sur certains dessins de la Renaissance (Palladio, S. du Pénac, F. de Paoli) : le Temple du dieu « bifrons » devait également être ouvert sur l'arrière afin que ses forces puissent irradier dans les deux directions. Cette localisation du sanctuaire de Janus semble également correspondre aux sources antiques qui le situent « ad infimum Argiletum » (Liv. I.19.2) c'est-à-dire dans la partie la plus basse de la rue, puis dans le Forum Transitorium ou « sub radicibus coltis Viminalis » (Macrob. Sat. I.9.17) c'est-à-dire sous le Viminal (l'actuel quartier Monti). Il est évident que la partie de l'Argiletum située entre la Basilique Emilienne et la Curie est trop étroite pour y loger un sanctuaire et s'éloigner trop du Viminal serait une erreur. Il faut donc chercher ce Temple dans la zone du Forum Transitorium. Il existe aussi un texte médiéval décrivant le procession pascal en train de traverser le Temple de Minerve et le Temple de Janus (Benedictio Canonico, XII<sup>e</sup> s.) : les deux sanctuaires devaient être situés l'un en face de l'autre.

**Janus, gardien des frontières, « signe de paix et de guerre »**

Mais l'identification n'est pas sans poser de problèmes, entre autres le désaccord existant entre les sources selon lesquelles le sanctuaire aurait été soit une porte urbaine soit un petit sanctuaire (*pauculum*) soit, encore, un vrai Temple — et ceci est dans la nature énigmatique de ce dieu vénéré également en tant que Janus « quadrifrons » (à quatre visages), dieu de l'année

Reconstitution du côté nord-est du Forum Transitorium avec le Temple de Minerve et le passage vers la salle trapezoidale.





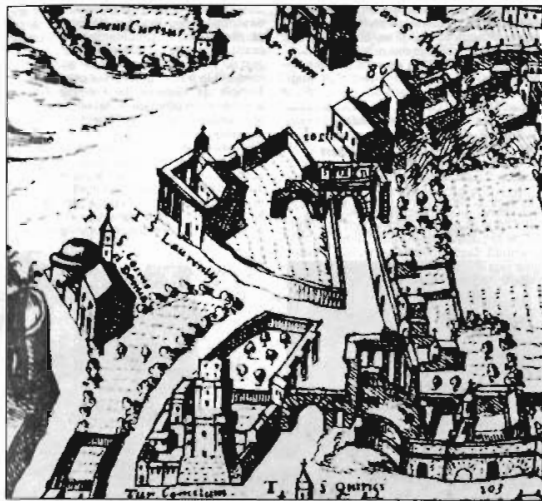
Le Forum Transitorium d'après L. Carina, reconstruction réajustée.



Fragment du plan sur marbre de l'époque de Septime Sévère (Forma Urbis fr. n° 16) avec le Temple de Minerve et une partie du Portique Absidal.



*Reconstitution hypothétique  
du Temple de Janus, dominant,  
entre la Basilique Emilienne, la Curie  
et le Forum de César.*



Ci-contre.  
Le Forum Transitorium d'après S. Du Pérac (1577) avec au premier plan le Temple de Minerve et au fond l'entrée sud-ouest du Forum ainsi que la porte postérieure du Temple de Janus.



Au centre.  
Entrée sud-ouest du Forum Transitorium (à gauche) et fondations du Temple de Janus.

un autel et un petit sanctuaire (*Janvum sacellum*) du dieu. C'est peut-être ce petit sanctuaire que l'on trouve sur des monnaies de l'époque de Néron frappées en l'honneur de sa fermeture lors d'une période de paix. Le well usage d'ouverture et de fermeture de la porte urbaine a donc été reporté au nouveau petit sanctuaire. Ce sanctuaire semble être le même que celui que vit encore Procope au VI<sup>e</sup> siècle (de bello Gotico 1,25) : il le décrit comme quadrangulaire, entièrement en bronze et juste assez grand pour accueillir la statue, haute de 5 coudées (2,2 m) en bronze également et qui restait toujours visible (au travers de grilles ?).

#### De la porte urbaine au temple du Forum de Nerva

Il est inutile de tenter de concilier les sources les plus récentes avec Varron : Janus n'a pas toujours eu un petit sanctuaire qui aurait été en même temps une porte par où passaient les gens (P. Grimal, M. Guarducci), mais la conclusion est qu'à l'époque d'Ovide, la porte urbaine avait déjà été remplacée. Les formes du petit sanctuaire, représenté sur la monnaie, ses colonnes entourées d'anneaux, les chapiteaux légèrement inclinés, sa décoration végétale et les palmiers sur le toit rappellent fortement le style de la fin de la République que l'on peut situer entre Varron et Ovide : aucun élément de style archaïque n'apparaît dans cette décoration (V. Müller). Selon toute possibilité, certains vers de Virgile (Aen. 1,234 suiv. et VII,607 suiv.) sont inspirés par la forme de ce petit sanctuaire de la fin de la République : derrière les « portes de la guerre » (*belli portae*) la fureur guerrière attend de sortir et Janus est son gardien : il faut tenir compte qu'il s'agit de l'interprétation poétique d'une coutume concernant un culte déjà incompréhensible pour Virgile et dont on ne trouve aucune mention chez les autres écrivains antiques. Selon des sources littéraires de l'époque de Domitien — vers de Martial (X,28,3 suiv.) et du Stace (Silv. IV,3,9) aux environs de 95 ap. J.-C. — le sanctuaire de Janus faisait partie d'un Forum et le dieu que jusqu'alors n'avait qu'une toute petite maison, fut l'objet de « dons impériaux » (*Caesareis donis*). Etant donné que, selon une source beaucoup plus tardive — Macrobie (Sat. 1,9,17, 400 ap. J.-C.) — Janus a véritablement son propre temple (*aedes*), nous pouvons en conclure que les vers de Martial et du Stace se réfèrent à la construction de ce temple et que les restes d'un tel édifice dans la partie sud-ouest du Forum Transitorium, dont les caractéristiques de construction sont de même époque que celle du Forum, doivent être attribués au sanctuaire du dieu « *bi-frons* », son petit sanctuaire ayant donc été transféré dans ce nouveau temple. Si l'on peut encore douter qu'il s'agit bien du Temple de Janus « *bi-frons* » (ou « *Geminus* ») c'est que deux écrivains de la fin de l'Antiquité [Serr. ad Aen. VII,607 : 400 ap.



Tête de Janus, monnaie antique du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (d'après Haebelin, ses grave).



Le petit sanctuaire de Janus avec ses portes fermées, monnaie néronienne.







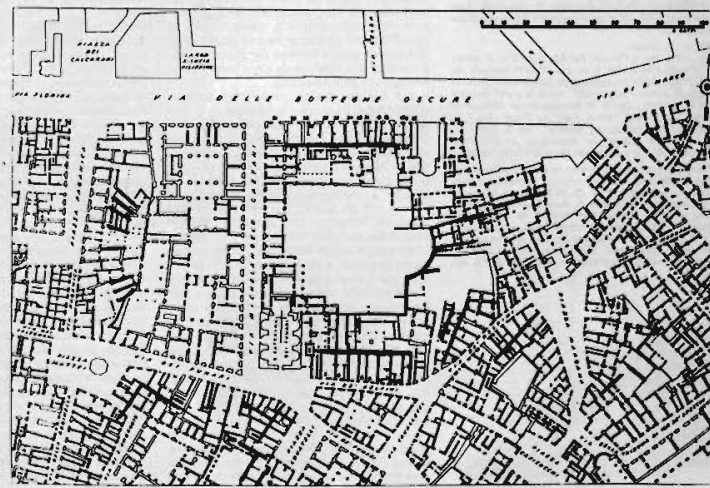
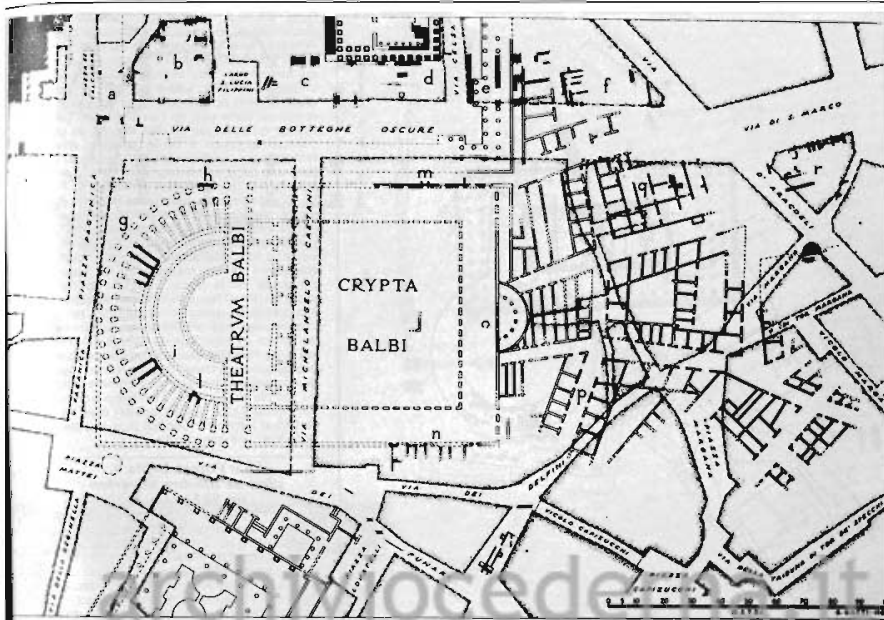


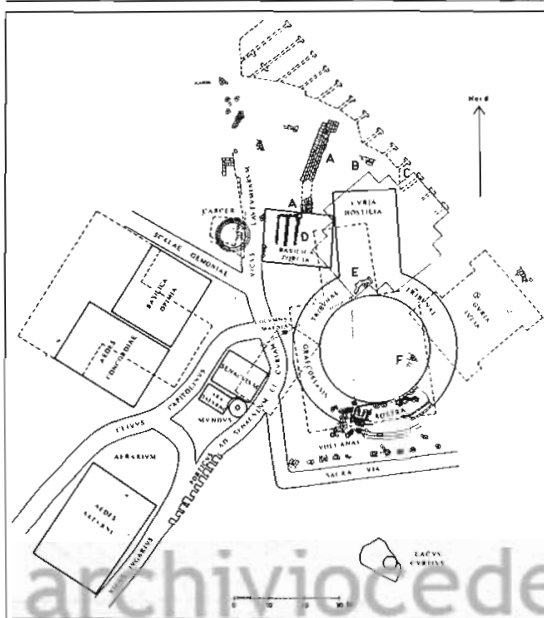
*Ci-dessus.*  
Délimitation des zones archéologiques de Rome, à l'intérieur de la muraille aurélienne (d'après A. La Regina).

*Page de droite.*  
Le secteur du théâtre et du quadriportique de Balbus, d'après G. Gatti. En haut restitution ; en bas empreinte des structures antiques dans le tissu urbain actuel.

de la *via sacra*: la translation de celle-ci, de la frange sud-ouest du Forum, où elle régnait traditionnellement, à la frange nord-est de la même place, ainsi que la localisation de son extrémité orientale à la hauteur de la *domus publica*, et non plus de l'arc de Titus, permettent de résoudre de nombreuses apories : elles modifient profondément l'idée qu'on se faisait de ce secteur de la plus ancienne ville, en établissant de façon mieux assurée la limite entre les régions IV et X. Le temple de Jupiter Stator, qui a si souvent changé de site depuis le XVI<sup>e</sup> s — c'est même à son propos que Stendhal écrit la phrase ironique citée plus haut — semble avoir trouvé ainsi un point de chute définitif : il se serait élevé à l'emplacement

ou tout près du futur temple attribué à Romulus Augustule. Mais ce n'est là que l'une des acquisitions, parmi les plus importantes il est vrai, de cette reprise d'un dossier particulièrement difficile. Présentée sous cette forme rapide, la mise en place d'éléments nouveaux paraît s'apparenter à une sorte de jeu, où il convient surtout de concilier les indications tirées des différentes séries documentaires. En un sens ce n'est pas faux, mais on ne doit pas sous-estimer la complexité, et donc les dangers dudit jeu. L'illusion la plus naïve, et qui fut, dans un passé encore récent, à l'origine de nombreuses erreurs ou confusions, consisterait à voir dans les séries en question des catalogues amor-





Ci-dessus. Planimétrie restituée du Comitium à l'époque tarco-républicaine, d'après F. Coarelli. Les phases archaïque et impériale sont rendues en tireté.

Page de droite. La zone du « Forum de Maxence », d'après F. Paolo Fiore. En 1, le soi-disant temple de Romulus (emplacement du temple de Jupiter Stator, selon F. Coarelli); en 2, le petit temple de Bacchus; en 3, la basilique de Maxence (Basilica Nova); en 4, l'arc de Titus; en 5, le temple de Vénus et Rome; en 6, l'arc de Constantin. Entre la basilique et l'arc de Constantin, le cercle désigne la Meta Sudans.

Plan de marbre sévérien: le quartier du théâtre de Balbus, de la Porticus Minucia Vetus (Largo Argentina) et de la Porticus Minucia Frumentaria (d'après E. Rodriguez-Almeida). On notera, en haut à droite, le dessin du temple B (temple circulaire) du Largo Argentina: il apparaît encore pourvu d'une colonnade périphérique, bien que celle-ci ait disparu depuis longtemps au début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

phas et à peu près équivalents. Tout l'effort méthodologique de ceux qui ont le plus contribué au renouvellement des problèmes vise précisément à mieux cerner la spécificité de chacune de ces séries, et à définir des plates-formes de concordance, à partir d'une analyse des contextes chronologiques et historiques.

Il est certain que la valeur des sources écrites varie beaucoup en fonction de leur origine. Une publication comme celle des *Fontes*, due à G. Lugli, qui vise à regrouper systématiquement toutes les occurrences littéraires et épigraphiques, latines et grecques, de chacun des sites ou édifices de Rome, a rendu d'énormes services, et continuera de fournir aux chercheurs une base de réflexion irremplaçable. Mais il faut, pour exploiter sainement ces renseignements souvent elliptiques, prendre soin de les remettre, à chaque fois, en situation: le mode d'emploi et le niveau de crédibilité d'une mention topographique ne sont pas les mêmes selon qu'on la tire d'un texte annalistique ou d'un texte historique, d'un traité technique ou d'une compilation érudite, d'une description poétique ou d'une inscription officielle, d'un « guide » tard-antique ou d'une relation de pèlerinage, etc. Aux diages des genres littéraires et des objectifs très variés de ces écrits, qui s'échelonnent sur plus d'un demi-millénaire, s'ajoute le paramètre temporel qui fait que, par exemple, Strabon n'a pas vu le même Forum ni le même Champ de Mars que Dion Cassius ou les auteurs des « Ré-

gionnaires ». Cette diversité thématique formelle et diachronique, constitue en elle-même une richesse dont il importe de ne pas se priver; mais elle exige, de la part de celui qui aborde les couches successives de la tradition textuelle, autant de soin et de discernement que la stratigraphie la plus complexe de la part de l'archéologue. De l'usage qu'on en fait et, plus encore, de la conscience qu'on a de la relativité des témoignages qu'elle contient, dépendent pour une large part la légitimité des manipulations et la validité des conclusions.

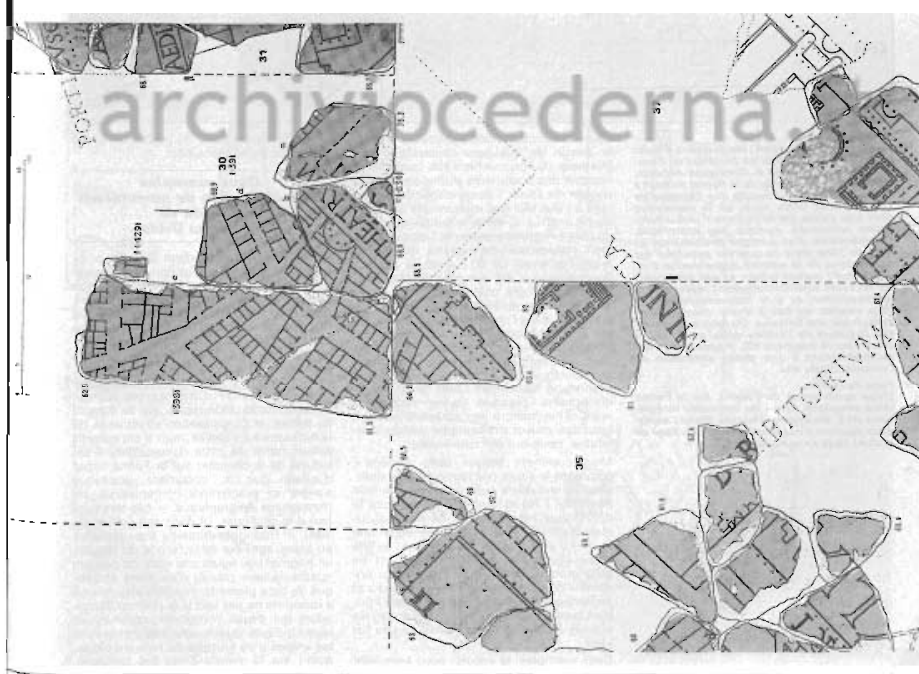
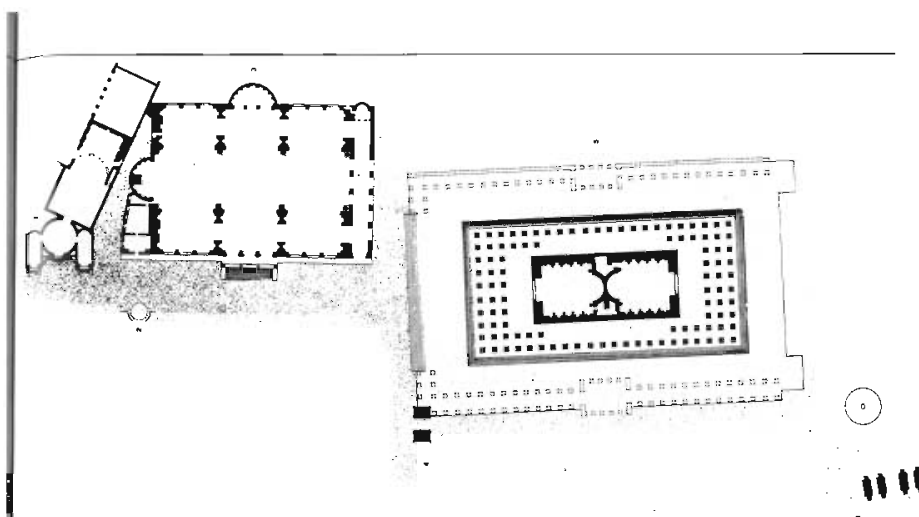
En face de ce corpus immense mais hétéroclite, les données de l'archéologie et des documents figurés apparaissent parfois, paradoxalement, assez minces. Si l'on devait s'en tenir aux vestiges monumentaux, combien d'édifices, même parmi les mieux conservés de la Rome impériale, porteraient un nom? Nous serions, par exemple, incapables de désigner un seul des temples ou une seule des basiliques judiciaires du Forum à l'exception du temple d'Antonin et de Faustine, puisque les inscriptions dédicatoires ont toutes disparu, ou ne sont que partiellement conservées, comme celle du temple de Saturne. Et nous n'aurions pas même l'idée que le quartier était traversé par l'une des rues les plus célèbres de la cité, la « voie sacrée ».

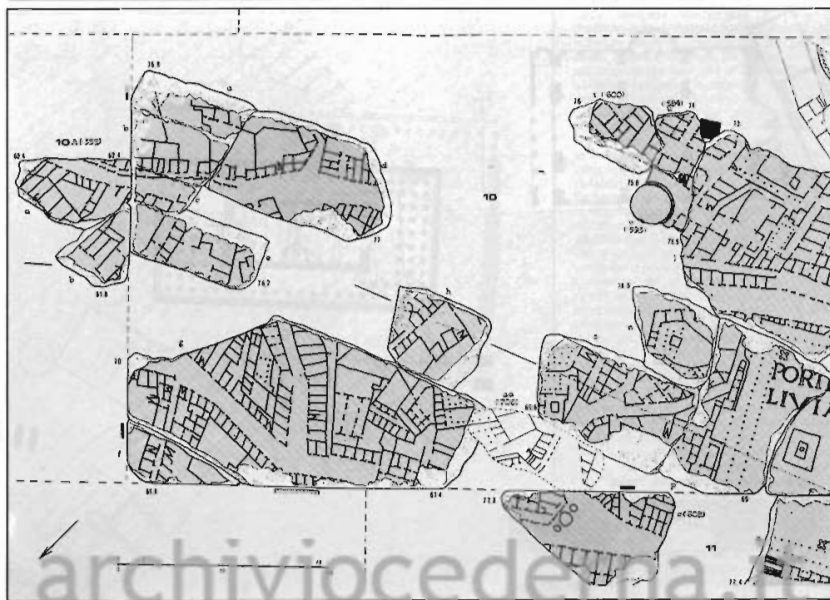
#### La « Forma Urbis », plan de marbre sévérien en 151 plaques

L'un de nos informateurs les plus sûrs et les plus prolives est assurément, de ce point de vue, le plan de marbre sévérien. On sait que cette inscription, exécutée au cours des siècles, cette extraordinaire incision répartie sur 151 plaques qui reste accrochée pendant plus de mille ans à l'immense linteau du Forum Pacis. Les premiers fragments de cette œuvre singulière, réalisée entre 203 et 208, furent recueillis par l'architecte et antiquaire Giovanni Antonio Dosio, en mai 1562, et dès 1574, le Français du Pèrac tira le parti le plus ingénieux de cette « gravure » antique pour son plan archéologique de l'*Urbis*. Les derniers morceaux retrouvés sont sortis de terre en 1950. Aujourd'hui encore nul ne peut contempler sans émotion ces quelque 700 fragments de marbre blanc, entreposés dans les combles du Palazzo Braschi, et rien n'est plus stimulant que de suivre l'admirable travail solitaire d'Emilio Rodriguez-Almeida, qui continue, même après son ouvrage magistral de 1980, à chercher de nouvelles identifications et de nouveaux « collages », acharné à réduire patiemment la peau de chagrin de la Rome inconnue.

Certes les difficultés d'interprétation ne manquent pas et requièrent des méthodes d'investigation très diversifiées: la lecture d'un tel objet ne saurait être immédiate, en raison du caractère souvent inexact ou approximatif de certaines implantations, de l'aspect parfois peu explicite de certains signes conventionnels, en raison surtout des immenses lacunes entraînées par les phases successives d'une longue destruction, qui s'échelonne du début du VI<sup>e</sup> s. à la fin du Haut Moyen Âge. On doit sur tous ces points des observations nouvelles et d'une grande précision aux travaux de E. Rodriguez-Almeida.

L'intérêt majeur de ce plan est évidemment de présenter un état, en principe exactement daté, de la situation planimétrique de





Ci-dessus.  
 Plan de marbre sévérien : les quartiers d'habitation du Mont Oppius, au Nord-Est du Portique de Livie, d'après E. Rodríguez-Almeida. On notera, dans l'angle de la figure, en haut à droite, l'extrémité orientale des Thermes de Trajan. Toute cette zone, où la population était très dense, garde la trace d'une urbanisation spontanée, quelque peu anarchique. L'implantation d'un portique monumental au nom de Livie dans ce quartier populaire est significative de la volonté augustéenne d'investir tout l'espace urbain, et pas seulement les secteurs traditionnellement réservés à la représentation et à la monumentalité. Les trois cercles, en bas à droite, représentent sans doute une fontaine. On ignore en revanche la nature de l'édifice défini par le grand cercle, sur le fragment 503. Il appartenait vraisemblablement à une phase antérieure de l'occupation du site.

Page de droite.  
 L'aire apollinienne du Palatin, sur la Forma Urbis sévérienne, après les nouvelles intégrations de E. Rodríguez-Almeida. Noter l'esplanade pourvue d'escaliers (autel et/ou base de statue) dans l'axe du temple.

Rome. Sans doute, des pesanteurs grèvent le dessin de quelques constructions ou quartiers, où l'on semble s'être contenté de recopier des documents antérieurs, sans se soucier de savoir s'ils correspondaient encore à l'état réel des monuments au début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Ainsi le temple circulaire du Largo Argentina présente l'aspect, d'ailleurs maladroitement exprimé, qu'il offrait avant l'incendie de 80 : après la période domitienne, c'est une cella circulaire dépourvue de toute colonnade, libre ou engagée, que nous révèle l'analyse archéologique. Mais dans l'ensemble c'est une véritable coupe historique horizontale qui nous est ici proposée, et cette coupe est conçue dans un esprit expressément topographique, puisque le bâti et la voie y étaient assortis de toponymes ; près de 90 de ces inscriptions, presque toutes déchiffrées aujourd'hui, malgré leur caractère souvent lacunaire et leur orthographe parfois inattendue, nous ont été conservées.

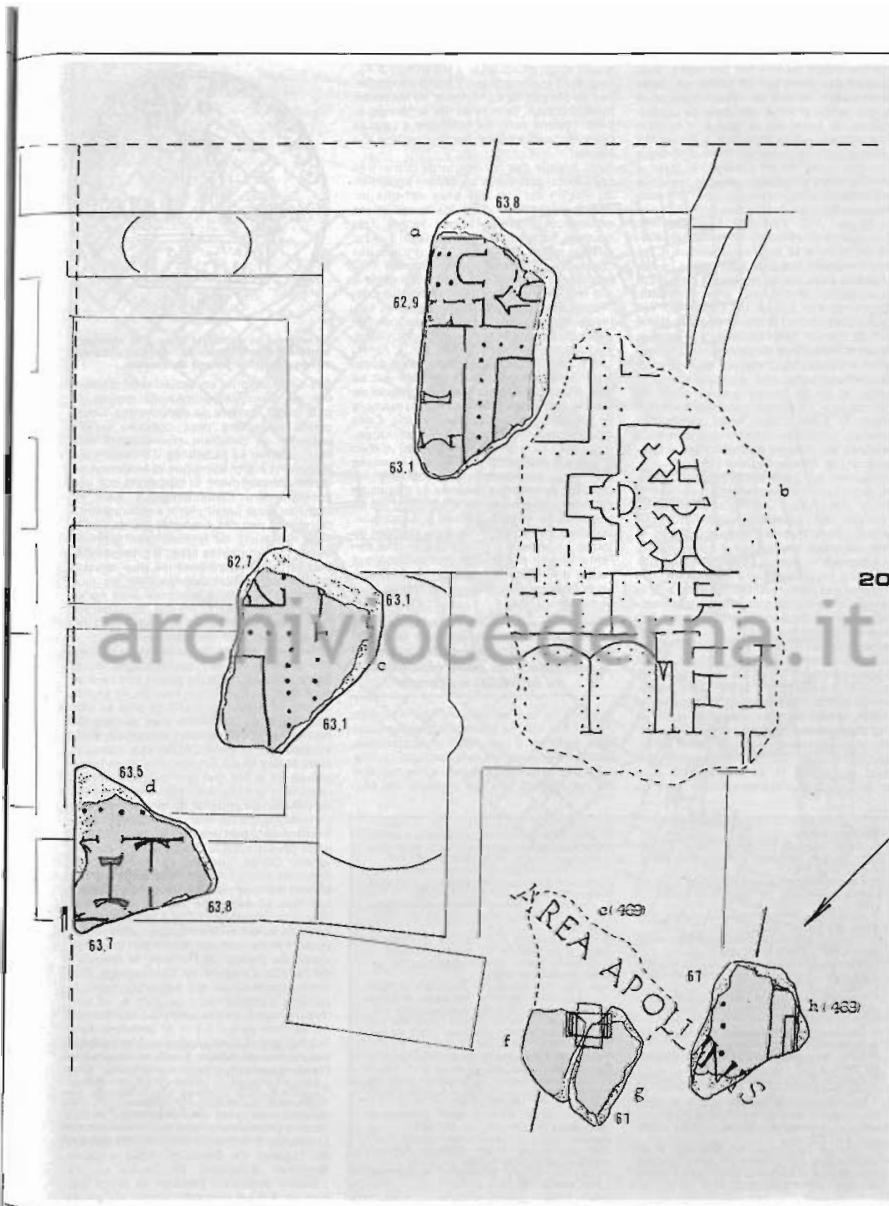
Mais comment utiliser cette « coupe », comment la situer par rapport à la « stratigraphie textuelle » que nous avons définie plus haut ? Nous touchons ici du doigt la dramatique hétérogénéité de notre documentation : elle se manifeste sous une forme d'autant plus dangereuse qu'elle demeure insidieuse. La tentation est en effet grande, quand on dispose d'un ensemble d'indications aussi « objectives » et authentiques que celles de la Forma Urbis, d'en faire le pivot organisateur de toutes les notices écrites, et de lui donner le pas sur elle.

Deux exemples, là encore, nous laisseront

entrevoir les contours du problème, et les difficultés de sa résolution.

### Deux exemples d'identification de monuments à l'aide de la « Forma Urbis »

On s'est posé récemment beaucoup de questions à propos d'un édifice énigmatique, qui semble avoir occupé une position centrale sur l'aire circonscrite de portiques, devant le temple d'Apollon construit par Auguste sur le Palatin. Il s'agit du *Tetrastylum Augusti*, que l'inscription commémorant les jeux séculaires de Septime Sévère place en effet *in area Apollinis*. Les fouilles, très importantes, conduites sur le site sous la direction de G.F. Carettoni, ont apporté de précieuses indications sur le temple lui-même, et l'organisation structurelle de la terrasse où il s'élevait, mais n'ont recueilli aucun indice de cette construction. Il est naturel de la chercher sur la Forma Urbis, d'autant que le document graphique s'avère ici exactement contemporain du témoignage épigraphique — cas très rare, faut-il le souligner. Or dans son édition de 1980, E. Rodríguez-Almeida a pu remettre en place, sur l'axe de la façade du temple, un fragment où figure une sorte de podium quadrangulaire pourvu d'escaliers et flanqué de deux plates-formes latérales. Mais il a raison de ne pas voir là le plan du *Tetrastylum* qui devait transporter, comme son nom l'indique, quatre colonnes ceinturant les angles d'un bosque ou formant baldachin : sur la Forma Urbis les colonnes,



qu'elles soient isolées ou portantes, sont toujours signalées par un point, un cercle ou un carré ; rien de tel n'étant mentionné ici, cet auteur préfère voir dans ce cuneux podium la base de la statue d'Apollon citharède qui, selon Procope, s'élevait sur l'area, et dont un denier de 16 av. J.-C. nous conserve sans doute l'image. Il reste à concilier cette proposition avec la présence de l'autel monumental évoqué par le même Procope dans sa description du sanctuaire en 26 av. J.-C. Peut-être l'ara était-elle plastiquement associée à la statue elle-même, comme le suggère d'ailleurs le revers monétaire cité plus haut ; dans ce cas il faudrait alors placer les bouffes de bronze du sculpteur Myron qui, selon le poète, étaient répartis autour de l'autel, sur les deux plates-formes latérales dont fait état le plan de marbre. Mais on mesure la fragilité de cet échafaudage d'hypothèses, qui présente le double inconvénient de recourir à des témoignages très éloignés dans le temps, et de ne laisser aucune place au « tétrastyle », ce dernier cependant semble attesté lui aussi à date haute, puisque la fameuse inscription relative aux honneurs funebres qui doivent être accordés à Germanicus, la *Tabula Hebana* (19 ap. J.-C.), mentionne, sur l'aire apollinienne du Palatin, des « colonnes entourant ou abritant la statue d'Auguste » ; le mot latin *agitur* n'est pas clair, puisqu'il suggère une couverture, alors que le contexte évoque la mise en place de statues ou de portraits — imaginés — sur les chapiteaux des dites colonnes, ce qui semble impliquer qu'elles n'étaient pas portantes. Quoi qu'il en soit, la formule, en dépit de son ambiguïté, sonnait une sorte de définition du *Tetrastylum Augusti* qu'on trouvait ? Aucun emplacement ne paraît mieux convenir à ce genre de construction que l'axe même de la progression vers le temple. Mais alors on risque la superposition avec l'autel monumental et la statue d'Apollon. Comme on ne saurait fonder les trois monuments en un seul, dans l'état actuel de notre documentation, le problème reste entier. C'est d'autant plus regrettable que de sa résolution dépend largement la compréhension d'un certain nombre d'autres édifices plus ou

moins apparentés, tel le « tétrastyle » d'Assise, sur l'esplanade qui s'étend en contrebas du temple dit de Minerve, ou les autels monumentaux cantonnés de colonnes libères, comme celui du confluent à Lyon et celui du « Sanctuaire de la Fontaine » à Nîmes. Ainsi, malgré des conditions de départ très favorables, puisque le sanctuaire apollinien du Palatin est l'un des sites romains les mieux représentés dans les textes et les inscriptions, malgré l'accès récent d'un nouveau fragment planimétrique, il s'avère difficile, sinon impossible, de concilier des données qui demeurent décidément trop étrangères les unes aux autres. Un second cas rendra plus sensibles encore les problèmes posés par la manipulation d'éléments hétérogènes : on s'est autorisé naguère du fait que le temple de Jupiter Stator du Portique d'Octavie offrait sur la *Forma Urbis* l'aspect d'un péristère sans posticum, c'est-à-dire sans colonnade sur sa face postérieure, pour corriger le texte de Vitruve, qui le désignait comme un exemple de temple à colonnade périphérique. Cette modification audacieuse d'un développement qui a sa cohérence interne, au vu d'un document graphique plus jeune d'au moins 225 ans, est parfaitement abusive ; il convient de rendre à la notice du théoricien sa teneur première, et d'admettre qu'au cours de sa longue histoire le sanctuaire, construit en 146 av. J.-C., a pu changer de forme. La période la plus probable pour son remaniement nous paraît être celle où, sur l'ordre d'Auguste, le portique de Metellus fut entièrement reconstruit, et prit le nom de sa sœur Octavie.

**Des quartiers entiers de la ville moderne retrouvent une identité « romaine » au sens républicain ou impérial du terme**

Bornons là ces remarques, qui n'avaient d'autre but que de présenter quelques-uns des aspects d'une activité scientifique multiforme, dont on aura compris qu'elle reste très ouverte, la topographie romaine est assurément l'un des secteurs des étu-



Le revers d'un denier de 16 av. J.-C. représentant peut-être la statue de l'Apollon citharède située devant le temple du Palatin.

des antiques dont on est en droit d'attendre, au cours des prochaines années, le plus grand nombre de découvertes. Soulignons seulement pour conclure qu'elle présente un caractère éminemment moteur, puisque sa puissance d'incitation sur la recherche archéologique et historique se vérifie constamment. Et rappelons que son enseignement méthodologique tient en ceci, qui nous paraît plutôt encourageant : ce ne sont pas des « moyens lourds », ni la mise en œuvre de technologies sophistiquées qui ont permis jusqu'à présent l'élaboration des hypothèses les plus novatrices et l'acquisition des résultats les plus féconds ; l'approche artisanale mais rigoureuse des documents figurés appuyée sur le minutage des dossiers textuels nous réserve encore bien des surprises.

Enfin, cette impulsion de recherche globale des espaces et des constructions de la Rome antique, restitués autant que faire se peut dans leur évolution vivante, ne saurait laisser indifférent un public de plus en plus sensibilisé au problème des continuités historiques. La dimension temporelle revêt aujourd'hui, grâce à l'effort des topographes et des archéologues, une importance accrue, et le fait que des quartiers entiers retrouvent une identité « romaine », au sens républicain ou impérial du terme, n'est pas sans incidence sur leur appréhension quotidienne de la part des hommes qui y vivent, et de ceux qui ont la charge de leur préservation. Certes, l'urbanisme rémanent de certaines zones présente une évidence tellement massive qu'il est inutile d'y insister. Les rues situées entre Campo dei Fiori et Piazza di Grotta Pinta ont à cet égard une sorte de valeur emblématique : elles reproduisent le mouvement même de l'immense *aveva* du théâtre de Pompée, la même ligne de la ville s'avérant en l'occurrence plus fidèle que celle de ses habitants, puisque certains « antiques » du XVI<sup>e</sup> s., et non des moindres, ne savaient plus exactement où localiser ce qui fut — et demeure dans le tissu urbain — le plus vaste édifice théâtral du monde romain. Et chacun connaît la Piazza Navona qui conserve la forme — et parfois la fonction ! — du stade agonal, ainsi que le Palazzo Massimo, l'une des œuvres maîtresses de Baldassarre Peruzzi, dont la façade curviligne du Corso Vittorio Emanuele II suit fidèlement les fondations de l'Odéon de Domitien. Mais d'autres fantômes émergent de l'oubli où ils s'étaient engourdis pendant de longs siècles, et il n'est pas sans intérêt de savoir

**Bibliographie**

G. Lugli, *Fontes ad topographiam veteris urbis Romae pertinentes*, 7 volumes parus, Rome, 1952-1969.  
G. Carettoni, A. M. Colini, L. Cozza, G. Gatti, *La pianta marmorea di Roma antica*, Rome, 1962.  
F. Coarelli, *Il tempio di Bellona*, dans *Bull. Com. 60*, 1965-67 (1966), p. 37-72.  
F. Coarelli, *La Porta Nomentana e la via dei monti*, dans *DDA*, 2, 1966, p. 85-103.  
F. Coarelli, *Il tempio di Diana a in Campo Flaminio e alcuni problemi connessi*, dans *DDA*, 2, 1968, p. 191-230.  
F. Coarelli, *Le trionfazioni di Capitolio et la morte di Tibullus Gracchus*, dans *MEFRA*, 81, 1969, p. 137-160.  
P. Zanker, *Forum Romanum. Die Neugestaltung durch Augustus*, Rome, 1972.  
P. Gros, *Hermopolis et Vitruve*, dans *MEFRA*, 85, 1973, p. 137-161.  
B. Onicius, *Porticus Octaviae in Campo Flaminio*, Rome, 1974.  
F. Zevi, *L'identificazione del tempio di Marte a in Campidoglio e altre osservazioni*, dans *Mélanges J. Heurgon*, Rome, EFR, 1976, p. 1047-1066.  
Cl. Nicolet, *Le temple des nymphes et les distributions funéraires à Rome à l'époque républicaine d'après les découvertes récentes*, dans *CRAI*, 1976, p. 23-31.

P. Gros, *Les premières générations d'architectes hellénistiques à Rome*, dans *Mélanges J. Heurgon*, Rome, EFR, 1976, p. 387-412.  
P. Gros, *Aurea Templi. Ricerche sulla architettura religiosa di Roma à l'époque d'Auguste*, Rome, BEFAR 231, 1976.  
F. Coarelli, *Il Campo Marzio occidentale. Storia e topografia*, dans *MEFRA*, 89, 1977, p. 207-246.  
G. Gatti, *Il santuario e la città di Delfo in roma*, dans *MEFRA*, 91, 1979, p. 237-313.  
F. Coarelli, *Roma Guide archeologica. L'area*, Roma Bari, 1980.  
G. Gatti, *« Il tempio di Romolo » al Foro Romano*, dans *Quaderni dell'Istituto di storia dell'architettura*, 26, 1980, fascicoli 157-162.  
E. Rodríguez Alameda, *Forma Urbis Marmorea. Aggiornamento generale 1980*, Rome, 1981.  
F. Coarelli, *L'area sacra di Largo Argentina I*, Rome, 1981, *Topografia e storia*, p. 11-82.  
E. Rodríguez Alameda, *Di Virgilio a Mazzotta a proposito del nome « Atr. Sarmita »*, dans *Bull. Com.*, 87, 1980-81 (1982), p. 75 sq.  
H. Lauter, *Zwei Bemerkungen zur Basilika Julia*, dans *BIA*, 79, 1982, p. 447-451.  
Aut. Vat. *Città e architettura nella Roma imperiale*, supplemento X aux *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, Rome, 1983.  
F. Coarelli, *Il Foro Romano*, J. Perrotto arch., Rome, 1983.



**L'empreinte du théâtre de Pompée dans l'urbanisme de la Rome médiévale et renaissante : l'étonnante lisibilité du tissu archéologique, qui survit, après la disparition presque complète des vestiges monumentaux, dans l'organisation rémanente des îlots d'habitation, s'explique par de complexes raisons historiques : elle impose des devoirs particuliers aux responsables du « centro storico ».**

que la petite église de San Salvatore in Campo et l'îlot adjacent sont implantés sur un temple « grec » de Mars, construit sur l'ordre de Brutus Calliacus en 132 av. J.-C., que l'éminence où s'élève le Palazzo Cancrini recouvre sans doute une partie des ruines de l'amphithéâtre de Statilius Taurus, le premier qui ait été construit dans l'Urbs, plus d'un siècle avant le Colisée, que le Palais de la Chancellerie occupe l'emplacement de la *Statua Factionis Frasiniae*, l'une des plus vastes écuries de chevaux de

courses, dont le terrain d'entraînement des bords du Tibre, le *Thigarium*, a été identifié à peu de distance vers l'ouest, etc. Certes, la présence du plus lointain passé dans le paysage urbain le plus actuel n'est plus un privilège exclusif de Rome, et bien d'autres cités d'Italie et de France gardent dans leur trame des souvenirs du même ordre. Mais il n'en est aucune où l'enjeu historique de cette quête inlassable des vestiges topographiques et toponymiques soit aussi important qu'à Rome.

Charles PIETRI  
Directeur de l'École française de Rome

# L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME A ROME

Il existe, je crois, quelque lien d'affection privilégiée établi par l'École française de Rome avec la Ville qui, depuis plus d'un siècle, l'accueille en l'une de ses plus belles demeures, le palais Farnèse partagé avec l'ambassade de France auprès du Quirinal : c'est un lien tissé par les recherches érudites, par une sympathie intellectuelle et aussi par les multiples attaches humaines renouvelées de génération en génération. En 1902, le président de l'Académie des Inscriptions, l'orientaliste Philippe Berger décernait à l'École un éloge qu'elle s'efforce aujourd'hui encore de mériter, en la félicitant « de son allure plus libre, d'une plus grande variété de recherches. Elle est en quelque sorte, continuait-il, l'image de la Ville éternelle où l'on trouve superposés aux ruines encore vivantes de la Rome antique les chefs-d'œuvre de la Rome des papes et de la Renaissance ». Qu'on m'autorise encore une anecdote pour illustrer un état d'esprit. Monseigneur Duchesne qui fut après Dumont, Geffroy ou Le Blant, un fondateur (au sens augustéen du terme) par tout ce qu'il apporta à l'École, en 26 ans de direction (1885-1912), de science et aussi de sensibilité romaine, épaulait les nouveaux membres, recevait un témoin, d'une confiance malicieuse et pudique : « pour vivre à Rome et pour en pressentir la richesse, avant tout, il faut être un peu épris ».

La géographie de l'École déborda au-delà de la ville, en Italie, particulièrement en Etrurie et en Grande Grèce qui éveillaient tant d'illustres vocations scientifiques, très tôt elle a gagné, dans le Maghreb et finalement dans la Yougoslavie voisine, le territoire de recherches touchant, dès l'aube de l'histoire jusqu'aux temps présents, les sciences de l'homme. Mais, dans la centaine de promotions qui se succédèrent depuis la fondation, il s'est toujours trouvé des « Romains » (c'est la dénomination ambitieuse et significative qui une tradition attribuée aux membres de l'institution farnésienne) pour travailler à Rome, pour la Rome classique, sa littérature, ses monuments, son histoire. Quelques références suffirent pour jaloner cette continuité : au moment où Louis Duchesne recueillait dans les *Mélanges* ses notes de Topographie romaine, toujours précieuses pour reconnaître dans leur interprétation médiévale les vestiges du centre monumental, la *Bibliothèque des Ecoles d'Athènes et de Rome* éditaient les premières monographies scientifiques sur l'île ibérique (Bessier) ou sur l'Aventin (Merlin). Ce furent aussi pour la géographie des antiques croyances, des mémoires comme celui qui consacrait Jean Bayet à l'Hercule, puis des livres qui illustraient les divinités syriennes du Jannulé, la Vénus ou l'Apollon romains. Mais on doit faire une place particulière à l'œuvre des historiens puisque à Rome plus qu'en toute autre ville, l'image, le monument appellent le texte. Dans *La vie quotidienne à Rome à l'apogée de l'empire*, Jérôme Carcopino recueillit tout ce que la littérature, l'épigraphie, l'iconographie apportent de précieuses humbles et quotidiennes pour reconstruire une topologie urbaine. Dans l'œuvre immense du savant, on trouve rédigé, le 7 juillet 1937, à septembre 1938, maintes fois réédité et traduit, mêlé à la culture du spécialiste, une sensibilité méditerranéenne et l'expérience contemporaine d'un observateur attentif à cette ambigüité des vestiges antiques et des multiples Romes médiévales et modernes. Quelques décennies plus tard, Claude Nicolet s'attache à délimiter cet espace particulier et essentiel, qui circonscrit la vie politique, celui où le citoyen romain exerce, à la fin de la République, son métier. Deux livres encore pour cette évocation : Pierre Grimal (en 1943) reconnaissant cet aspect original de Rome, ordonnée autour de ses pierres et de ses hommes, faite aussi de ses espaces et de ses jardins, un paysage qui fixe pour « les siècles et pour les jours », au sein de la ville, une sorte de durée

paisible accueillant le plaisir ou le sacré. Tout récemment, en 1976, Pierre Gros s'inquiète d'interpréter ce que les monuments religieux, à l'époque d'Auguste, reflètent d'ambition politique et d'inspiration intellectuelle. Au total, malgré l'extrême diversité des tempéraments et des cheminement scientifiques, il s'agit toujours de reconnaître et d'étudier — sans complaisance d'esthètes — une histoire encore inscrite sur ce périmètre urbain, malgré les sévices du temps, les multiples déformations de sensibilités et d'églises diverses, une histoire avec ses valeurs d'humanité toujours vivantes.

J'évoquerai plus brièvement encore le présent, ses réalisations et ses promesses : les investigations de l'École sur le Pincio, dans cette zone des jardins près de l'actuelle Villa Médicis et du couvent de la Trinité des monts, là où un dessin de Pirro Ligerio conservait le souvenir d'un complexe monumental imposant, volontiers attribué à la villa de Lucullus. Il y a aussi au sud-est, dans la périphérie suburbaine la reconnaissance du bois des Arveles, l'espace sacré d'une confrérie qu'Auguste avait voulu restituer dans ses prérogatives politiques et religieuses. Une autre entreprise touche plus concrètement au centre monumental de la Ville antique : l'École y est associée avec l'École des Beaux-Arts de Paris, avec l'Académie de France et avec la Superintendenta de Rome. Pendant plus d'un siècle, de la fin du XVIII<sup>e</sup> s. jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, les architectes français, grands prix de Rome, mandèrent durant la quatrième année de leur séjour un envoi de dessins, de relevés, de restitutions touchant les monuments de Rome et d'Italie. Une exposition — avec un catalogue complet — présentera les envois qui illustrent des monuments romains situés au cœur de la Ville, du Capitole au Palatin, en passant par les différents forums jusqu'à l'amphithéâtre flavien. Pour les trois institutions françaises qui collaborent avec le service italien des Antiquités, une telle intervention permet de restituer, au grand jour, tout un patrimoine de connaissances enfouies ; elles sont précieuses par tout ce qu'elles apportent à l'analyse des monuments : les archéologues y trouveront sans doute un trésor d'indications, parfois inédites parce qu'elles ont été effacées, depuis le temps du relevé, par l'évolution de la ville moderne. Mais il y a aussi clairement exprimés, dans les projets de restitutions conservés en ces cartons, les expressions des multiples sensibilités modernes, les Romes rêvées dans l'imagination française, au seul du temps présent.



Ferdinand Dutert (1871), Palais des Césars. Photo E.N.S.B.A.

## Chronologie

### 753-509 AV. J.-C. : LA ROYAUTÉ

### 509- 27 AV. J.-C. : LA RÉPUBLIQUE

60 av. J.-C. : Premier triumvirat (César, Pompée, Crassus)  
 59 av. J.-C. : Premier consulat de César  
 48 av. J.-C. : César devient dictateur  
 43 av. J.-C. : Assassinat de César (15 mars)  
 43 av. J.-C. : Second triumvirat (Antoine, Octave, Lépide)  
 33-32 av. J.-C. : Fin du triumvirat et rupture entre Antoine et Octave  
 31 av. J.-C. : Victoire d'Octave sur Antoine à Actium  
 30 av. J.-C. : Mort d'Antoine  
 27 av. J.-C. : Octave prend le titre d'Auguste (13 janvier)

### 27 AV. J.-C. - 192 AP. J.-C. : LE HAUT-EMPIRE

14 ap. J.-C. : Mort d'Auguste  
 14 - 37 : Tibère  
 37 - 41 : Caligula  
 41 - 54 : Claude  
 54 - 68 : Néron  
 68 - 79 : Vespasien  
 79 - 81 : Titus  
 81 - 98 : Domitien  
 96 - 98 : Nerva  
 98 - 117 : Trajan  
 117 - 138 : Hadrien  
 138 - 161 : Antonin le Pieux  
 161 - 180 : Marc-Aurèle  
 180 - 192 : Commode



Trajan

### 192 - 476 AP. J.-C. : LE BAS-EMPIRE

193 - 211 : Septime Sévère  
 211 - 217 : Caracalla  
 217 - 218 : Macrin  
 218 - 222 : Sévère Alexandre  
 222 - 235 : Alexandre Sévère  
 235 - 238 : Maximin le Thrace  
 238 - 244 : Gordien III  
 244 - 249 : Philippe l'Arabe  
 248 - 251 : Décius  
 251 - 253 : Trébonien Gallus  
 253 : Aemélianus  
 253 - 260 : Valérien, Gallien  
 260 - 288 : Gallien  
 268 - 270 : Claude II le Gothique  
 270 - 275 : Aurélien  
 275 - 276 : Tacite  
 276 - 282 : Probus  
 282 - 285 : Carinus  
 284 - 305 : Dioclétien  
 305 : Abdication de Dioclétien - Maximien, Galère et Constance Cléon  
 308 : Licinius à l'ouest et Maximin Daïa à l'est  
 312 : Constantin  
 337 : Mort de Constantin le Grand

## Quelques termes d'architecture

**Ante** : Pilastre venant s'ajouter à l'épaisseur de deux murs formant un angle de la construction, pour les renforcer. On appelle également ainsi des pilastres se détachant sur le nu d'une muraille dont ils font partie.

**Architrave** : Poutre lisse sans ornement qui va d'une colonne à l'autre.

**Soffite d'architrave** : Dessous d'une architrave.

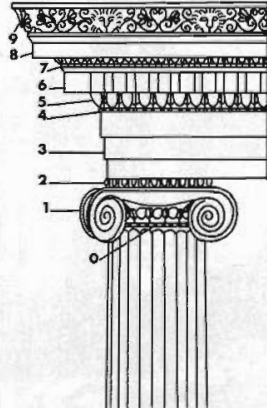
**Astragale** : Moulure arrondie, sorte d'anneau séparant le chapiteau du fût de la colonne, parfois décorée de rangées de perles dans les ordres ioniques et corinthiens.

**Denticule** : Motif ornemental formé par la juxtaposition de petites découpures rectangulaires entaillées dans une corniche.

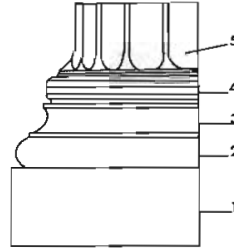
**Fronton** : Partie ordinairement triangulaire qui couronne une ordonnance d'architecture.

**Kymation** : [au pluriel : kymatia, encore appelé kyma] : Décoration d'une moulure dans l'ornementation d'un monument ; la kyma ionique est un listel orné (oves) ayant la section d'un quart de rond, comprenant une succession de motifs en forme d'ovales et de dards ; la kyma lesbique ou lesbienne diffère de la kyma ionique par ses motifs qui comprennent une succession de feuilles d'eau en forme de cœur (rais de cœur) et de dards. Les kymas ioniques et lesbiques peuvent se présenter seules, ensemble, avec ou sans succession de perles (astragales). Dans l'association de ces deux moulures en un bandeau d'ornement, les feuilles de l'une sont placées au-dessus des dards de l'autre.

**Lesène** : Origine de raisonnement. Le lesénorion est jadis saillie en sautoir sur un mur, généralement à l'extérieur.



0. Astragale séparant le fût de la colonne de l'échine du chapiteau [décorée ici d'une rangée de perles] - 1. Echine du chapiteau à volutes - 2. Tailloir orné d'un kymation ionique - 3. Les trois bandes de l'architrave - 4. Astragale ou rangée de perles - 5. Kymation ionique - 6. Denticules - 7. Astragale [rangée de perles] et kymation ionique - 8. Larmier - 9. Cimaise (partie inférieure du fronton).



1. Stylobate ou plinthe - 2. Tore - 3. Scotie - 4. Tore - 5. Cannelures du fût de la colonne.

réunies à leur sommet par une frise d'arceaux. La lesène se distingue du pilastre par ce couronnement, elle n'a pour fonction que de raidir le mur.

**Listel** (ou filet) : Petite moulure plate et rectangulaire qui couronne ou accompagne une moulure plus grande. Sert aussi à désigner le filet qui surmonte le tailloir d'un chapiteau ou une base de colonne.

**Palmette** : Ornement qui présente la forme de deux feuilles de palmier placées en regard l'une de l'autre et réunies par leur pied.

**Pilastre** : Chez les Romains, projection d'une colonne sur la nu d'un mur par une table saillante.

**Tresse** : Motif décoratif fait d'un entrelacs de petites bandes.

**Tore** : Moulure ronde et épaisse qu'on appelle aussi boudin. La base d'une colonne est généralement faite d'une scotie entre deux tores.

**Torsade** : Motif ornemental ayant la forme d'un câble tordu.

**Scotie** : Moulure concave placée entre les deux tores à la base d'une colonne.

**Strigile** : Cannelure en S employée dans le décor de certaines parties d'architecture.

**Forum Boarium** : Forum spécialisé dans une activité commerciale (marché aux bœufs) situé le long du Tibre, près du pont Aemilius ; deux temples qui le décoraient sont conservés intacts ; au nord du Forum Boarium se trouvait le Forum Holitorium (marché aux légumes).

**Macellum** : Marché qui occupait l'emplacement du temple de la Paix avant sa construction par Vespasien.

**Pomerium** (ou Pomerium) : Espace consacré, délimité autour d'une ville au moment de sa fondation. Le Pomerium de Rome à l'origine comprenait seulement le Palatin ; il fut agrandi peu à peu et Aurélien porta son tracé jusqu'à la muraille qu'il avait fait construire. Le Pomerium avait une grande importance juridique et religieuse.

**Tabularium** : Bâtiment construit en 78 av. J.-C. sur le flanc est du Capitole pour abriter les archives publiques.

# LES TROPHÉES DE MARIUS

**L**e nymphée monumental construit par Alexandre Sévère au sommet de la colline de l'Esquilin doit sa dénomination particulière aux deux grands trophées de marbre, attribués depuis l'époque des *Mirabilia* (1140) à C. Marius, qui sont restés en place sous les arcs latéraux ouverts du couronnement jusqu'en 1590 ; depuis lors, ils ornent la balustrade du Capitole, aux côtés des Dioscures, où Sixte V les fit transporter.

La construction imposante à parement de brique est datée avec précision de 226 ap. J.-C. par une émission monétaire spéciale d'Alexandre Sévère : elle souligne l'importance que revêtait cet édifice parmi les ouvrages publics non seulement comme fontaine monumentale, mais comme expression des systèmes les plus raffinés imaginés par l'art difficile de l'hydraulique.

L'édifice, qui fait pour la première fois l'objet d'une étude suivant les critères modernes de la recherche archéologique, marque le point d'aboutissement de la branche de

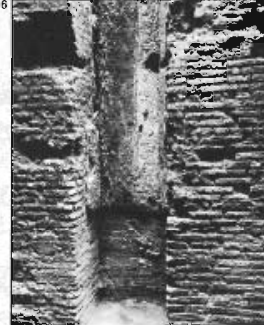
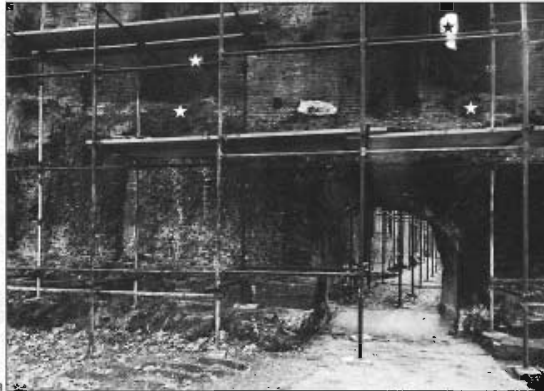
l'*Aqua Claudia* réalisée par Alexandre Sévère à partir de l'antique Porte Tiburtine. L'aqueduc entrait dans l'édifice sur le côté droit de la partie postérieure en décrivant un ample virage pour ralentir la rapidité du courant et se répartissait en cinq canaux, trois sur la façade et deux sur les côtés, tous au même niveau et revêtus d'un enduit hydraulique très fin. Ils devaient déboucher dans un bassin qui n'existe plus aujourd'hui, mais que l'on reconnaît bien sur les monnaies dont il a été question plus haut : de là, l'eau descendait dans trois vastes salles pour y déposer ses impuretés et était



Emission monétaire spéciale d'Alexandre Sévère de 226 ap. J.-C. : représentation de la fontaine monumentale et des trophées de Marius qu'elle abrite.

Piranèse (XVIII<sup>e</sup> s.). Vue du Capitole : les trophées de Marius ornent, aux côtés des Dioscures, la balustrade du Capitole où le pape Sixte V (XVI<sup>e</sup> s.) les fit transporter. Photo Giraudon.





ensuite distribuées aux utilisateurs par neuf canaux.  
 Cette fonction primaire de distribution était aussi compliquée par la fonctionnement de la fontaine dont on a retrouvé dans l'épaisseur des murs les passages des canalisations : elles devaient conduire le trop-plein vers les niches décorées de statues.  
 Les impuretés étaient canalisées sur le côté droit de l'édifice et conduites dans un local spécial, où a été retrouvé une couche très importante de calcaire.  
 De nombreux cloaques servaient à l'écoulement du trop-plein de ce château d'eau complexe, dont on réalise actuellement les premiers levés modernes, après ceux de Piranesi en 1761 et les fouilles de Garnaud en 1821.

1. Le nymphée au XVI<sup>e</sup> siècle (Anonyme français) : les deux grands trophées de marbre, attribués depuis l'époque des Mirabilia (1140) à C. Manius, en place sous les arcs latéraux ouverts du couronnement.
2. Ouvertures de départ des neuf canaux qui à partir du nymphée distribuaient l'eau aux utilisateurs.
3. Aux emplacements indiqués par une étoile, les passages des canalisations qui conduisaient le trop-plein d'eau vers les niches décorées de statues et assuraient le fonctionnement de la fontaine.
4. Arrivée de l'aqueduc dans le nymphée sur le côté droit de l'arrière de l'édifice (à gauche sur la photo). L'aqueduc se divisait ensuite en cinq canaux, trois sur la façade et deux sur les côtés, tous débouchant sur un bassin aujourd'hui disparu mais qui apparaît sur la monnaie d'Alexandre Sévère.
5. L'un des cinq canaux de distribution d'eau dans le nymphée : ses parois sont revêtues d'un enduit hydraulique très fin.
6. Importante couche de calcaire (marquée d'une étoile) dans le local spécial qui, sur le côté droit de l'édifice, était destiné à recueillir les impuretés.

# LE MAUSOLÉE DIT 'TORRIONE'

**A** environ 1 200 m en dehors de la Porte Majeure, sur la via Prenestina au nord de la route, on voit les vestiges de ce qui fut jadis une des plus grandioses constructions funéraires de Rome, en forme de tumulus, contenu dans un puissant tambour circulaire en blocage d'un diamètre d'environ 41 m.

L'état actuel est le résultat d'une série d'interventions qui ont complètement dénaturé l'édifice. Il fut en effet vidé après la seconde guerre mondiale et fut ensuite en partie rebâti pour constituer l'alignement de l'avenue de la via Prenestina entre, jusqu'à 1983, le stade occupé et construit par une série de puissants maîtres de la baroque qui s'y étaient adonnés, mais dont aucun n'est identifié, mais une liste des agents est conservée dans les archives de la ville romaine. Il a été restauré par P. Sestini Bacci, Carlo et Luigi Orsi, Francesco, Venet, etc. Pour la table il était agencé dans le rectangle d'origine et « Monte del Diavolo ». Il ne reste rien du plan original en raison de deux interventions majeures : la restauration actuelle et la démolition de la partie sud de l'édifice. L'édifice est une construction du XVI<sup>e</sup> à l'origine de la partie sud de l'édifice, qui était un édifice quadrangulaire et s'élevait sur un socle de blocs de travertin. Les murs de la partie sud de l'édifice ont été détruits et les arches de la partie est ont été rebâties. La partie sud de l'édifice a été restaurée en 1983, mais les arches ont été détruites et les arches ont été rebâties. Les arches ont été rebâties et les arches ont été rebâties.



L'édifice de la partie sud de l'édifice est une construction du XVI<sup>e</sup> à l'origine de la partie sud de l'édifice, qui était un édifice quadrangulaire et s'élevait sur un socle de blocs de travertin. Les murs de la partie sud de l'édifice ont été détruits et les arches de la partie est ont été rebâties. La partie sud de l'édifice a été restaurée en 1983, mais les arches ont été détruites et les arches ont été rebâties. Les arches ont été rebâties et les arches ont été rebâties.

**Attribué à l'époque augustéenne**

L'édifice est attribué à l'époque augustéenne, mais en raison de la situation des murs, on a fait de l'édifice, à l'origine, un édifice de l'époque augustéenne.



du XVI<sup>e</sup> s. Le propriétaire est un noble et que le mausolée fut utilisé comme cave. Un contrat de vente pour la cave est daté de 1583 et le mausolée fut rebâti en 1583 par Pietro Domenico Spanza. On voit



L'édifice de la partie sud de l'édifice est une construction du XVI<sup>e</sup> à l'origine de la partie sud de l'édifice, qui était un édifice quadrangulaire et s'élevait sur un socle de blocs de travertin. Les murs de la partie sud de l'édifice ont été détruits et les arches de la partie est ont été rebâties. La partie sud de l'édifice a été restaurée en 1983, mais les arches ont été détruites et les arches ont été rebâties. Les arches ont été rebâties et les arches ont été rebâties.

**Le mausolée restauré par Pier-Davide Baroni.**



Une planche de l'état du mausolée dit 'Torrione' et de la grande tour qui fut l'axe des deux parties du mausolée. Le mausolée dit 'Torrione' est un édifice de l'époque augustéenne.

**Découvertes à l'occasion des travaux de restauration**

Les travaux de consolidation et de restauration, qui ont permis de découvrir une partie de l'édifice, ont permis de découvrir une partie de l'édifice. Les travaux de consolidation et de restauration, qui ont permis de découvrir une partie de l'édifice, ont permis de découvrir une partie de l'édifice.

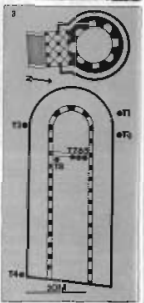
Les travaux de consolidation et de restauration, qui ont permis de découvrir une partie de l'édifice, ont permis de découvrir une partie de l'édifice. Les travaux de consolidation et de restauration, qui ont permis de découvrir une partie de l'édifice, ont permis de découvrir une partie de l'édifice.

# LE MAUSOLÉE DES GORDIENS ET LA BASILIQUE CONSTANTINIENNE

La restauration entreprise en vertu de la loi spéciale n° 82 de 1981 sur les monuments antiques de Rome a offert la possibilité d'entreprendre des études et des fouilles, en plus des travaux de consolidation proprement dits, dans la zone du Mausolée des Gordiens et de la basilique constantinienne attenante.

En fait on sait très peu de choses sur ce complexe monumental romain. Il devait appartenir à l'époque de Dioclétien et son destin a été souvent profondément modifié au cours des siècles. On a pu ainsi découvrir des murailles antérieures au Mausolée, des parties de zones précédentes du Mausolée datant de cette période.

Constantin en effet avait fait reconstruire deux ailes de la basilique. À l'époque de Dioclétien, on avait construit une basilique à nef unique, à l'extrémité de laquelle se trouvait un narthex à colonnade et un atrium. Les fouilles ont permis de découvrir des vestiges de ces constructions antérieures.



1. Le Mausolée des Gordiens - vue sur l'extérieur du monument de style archaïque. 2. Le Mausolée des Gordiens et la basilique constantinienne vue de l'est. 3. Plan du Mausolée et de la basilique constantinienne. 4. La nef de la basilique constantinienne. 5. Traces paléochrétiennes à l'intérieur de la basilique constantinienne, vestiges de cette période à l'est de l'axe de l'axe principal. 6. Une des structures en fosse couverte de cette époque en dessous de la basilique constantinienne. 7. Disposition des ossements de cette époque dans une fosse sans murailles découvertes à l'extérieur de l'axe de la basilique et à l'extérieur du Mausolée.

# LE CIRCUS MAXIMUS

**L**e Grand Cirque, un nom qui évoque une image de victoire, de force, de puissance et en même temps de misère ; splendeurs des empereurs et divertissement, loisir, mais aussi désespoir et impuissance du peuple. Cet édifice est, plus que beaucoup d'autres, emblématique de la vie de la Rome antique, mais a participé également aux aléas des siècles successifs ; il fait actuellement l'objet de fouilles et de restauration, dont le but est d'assurer une présentation définitive de la zone en l'insérant dans le projet plus vaste concernant le centre archéologique de Rome.

## Le Grand Cirque aux origines de Rome, lieu de l'établissement des Salines

Le futur serait être présent, dans la vallée qui s'étendait sur environ 800 mètres (Palais et Avenue), l'emplacement le plus favorable pour le principal agglomération de la future cité. Plusieurs cultes étaient localisés dans cette zone, surtout au le paré de la seconde moitié, une zone fut occupée de la que ; parmi eux figurait certainement celui de Mars, qui donnait son nom à la vallée et aux premières fortifications face à l'ennemi, signe évident que le lieu se destinait de long terme. Les origines de l'agglomération sont situées par le site des salines situées de la que ; en effet, pendant les jeux romains par Romulus et l'horreur de Cincinnatus, sur le lieu le site des Salines. Toutefois les premiers aménagements, c'est-à-dire la construction de zones de piéces et la division des plates entre les divers ordres de la population sont effectués par le roi Numa Pompilius et doivent probablement être liés à l'approvisionnement en eau, qui permit de digérer et de couler la ville. Les premières installations furent faites en bois et en pierre. De nombreux équipements furent érigés dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, en 325 av. J.-C. furent construits, probablement aux côtés en bois, les premiers les stades d'ivoire portant les chars.

Rome, Musée de la Duchessa romana ; maquette de Rome à l'époque romaine, dessin, réalisé avec le Grand Cirque



Mais c'est seulement au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. que l'édifice d'origine est reconstruit sur un plan plus vaste que celui de l'antique hippodrome. Les fouilles ont permis de constater que les fondations de l'édifice sont plus profondes que celles de l'antique hippodrome. Les fouilles ont permis de constater que les fondations de l'édifice sont plus profondes que celles de l'antique hippodrome.

**Jules César transforme l'hippodrome pour préparer son triomphe**

Il n'est pas de structures antiques mieux connues que l'hippodrome de Rome. La destruction effectuée de Jules César, qui transforma en hippodrome la construction existante, n'est pas de structures antiques mieux connues que l'hippodrome de Rome.

**G. Clark (1911) Rome au Palais et zone du cirque**



pour empêcher que pendant les olympes les fâmes ne passent hors de leur territoire, comme la chose a été ordonnée par Jules César. Les fouilles ont permis de constater que les fondations de l'édifice sont plus profondes que celles de l'antique hippodrome.

**En 64 sous Néron l'hippodrome qui est aussitôt reconstruit**

On sait cependant que pendant les olympes les fâmes ne passent hors de leur territoire, comme la chose a été ordonnée par Jules César. Les fouilles ont permis de constater que les fondations de l'édifice sont plus profondes que celles de l'antique hippodrome.

**Disparition progressive de l'hippodrome à partir du XVII<sup>e</sup>, jusqu'à sa résurrection archéologique dans les années trente**

En 1857, sur l'ordre de Giuseppe Valadier, les fouilles furent reprises en 1857, sous l'impulsion de Giuseppe Valadier. Les fouilles ont permis de constater que les fondations de l'édifice sont plus profondes que celles de l'antique hippodrome.

**Le plus grand édifice de spectacle de tous les temps**



Le plus grand édifice de spectacle de tous les temps

Les dimensions du cirque, le plus grand édifice monumental de tous les temps, sont considérables. Il avait environ 600 m de long et 100 m de large. Les fouilles ont permis de constater que les fondations de l'édifice sont plus profondes que celles de l'antique hippodrome.



Sanctuaire de Trévia représentant le Circus Maximus

Sanctuaire de Trévia représentant le Circus Maximus. Les fouilles ont permis de constater que les fondations de l'édifice sont plus profondes que celles de l'antique hippodrome.



Sanctuaire de Trévia représentant le Circus Maximus

Sanctuaire de Trévia représentant le Circus Maximus. Les fouilles ont permis de constater que les fondations de l'édifice sont plus profondes que celles de l'antique hippodrome.



Sanctuaire de Trévia représentant le Circus Maximus

Sanctuaire de Trévia représentant le Circus Maximus. Les fouilles ont permis de constater que les fondations de l'édifice sont plus profondes que celles de l'antique hippodrome.



Sanctuaire de Trévia représentant le Circus Maximus

Sanctuaire de Trévia représentant le Circus Maximus. Les fouilles ont permis de constater que les fondations de l'édifice sont plus profondes que celles de l'antique hippodrome.



Sanctuaire de Trévia représentant le Circus Maximus

Sanctuaire de Trévia représentant le Circus Maximus. Les fouilles ont permis de constater que les fondations de l'édifice sont plus profondes que celles de l'antique hippodrome.



Sanctuaire de Trévia représentant le Circus Maximus

Sanctuaire de Trévia représentant le Circus Maximus. Les fouilles ont permis de constater que les fondations de l'édifice sont plus profondes que celles de l'antique hippodrome.

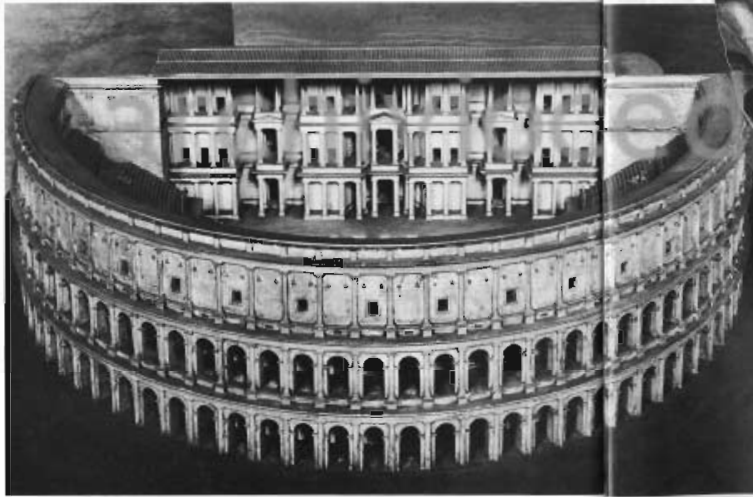


Sanctuaire de Trévia représentant le Circus Maximus

Sanctuaire de Trévia représentant le Circus Maximus. Les fouilles ont permis de constater que les fondations de l'édifice sont plus profondes que celles de l'antique hippodrome.



# LES MASQUES DU THÉÂTRE DE MARCELLUS



**L**e théâtre de Marcellus à Rome : un édifice très connu qui, par sa masse, fait partie du panorama de la cité, mais on connaît assurément très peu la particularité qu'il présente d'avoir été décoré à l'époque romaine de masques aux clés des arcades des deux ordres actuellement conservés.

### La construction du théâtre romain à l'époque de Jules César

Les grandes phases de son existence sont les suivantes : la construction romaine à l'époque de Jules César, qui vint à bout, avec Pompée, de la construction d'un nouveau théâtre, chargé l'endroit consacré par la tradition aux représentations religieuses depuis le 6<sup>e</sup> av. J.-C., en remplaçant de vieux temples à ses côtés pour pouvoir réaliser une construction bien représentative de la civilisation romaine.

Le théâtre, nommé après Auguste, est, à la suite d'événements imprévisibles, à l'origine, à l'état de ruine en 17 av. J.-C., au point que les arcs corinthiens y furent en partie détruits. Cependant, c'est seulement en 12 ou 11 av. J.-C. que le théâtre fut dédié par l'empereur à la mémoire de M. Claudius Marcellus, fils de sa sœur Octave, mort très jeune. L'édifice, protégé probablement dans une partie située par les Vestibules au Capitole, fut restauré par Vespasien, qui célébra la nouvelle inauguration par un concours public. Une seconde restauration intervint au début de l'ère chrétienne, sous l'empereur Sévère, qui y célébra lui-même en partie les jeux séculaires dédiés par lui.

Le théâtre de Marcellus à Rome : reconstitution. Musée de la civilisation romaine.

